

R S 2341



5964

LE LIVRE  
DE PHILON,  
DE LA VIE  
CONTEMPLATIVE,

*Traduit sur l'Original Grec.*

Avec des Observations, où l'on fait  
voir que les Therapeutes dont il  
parle étoient Chrétiens.



A PARIS,

Chez LOUIS GUERIN, rue S. Jacques,  
à S. Thomas d'Aquin, vis-à-vis la rue  
des Mathurins.

M. DCC. IX.

*Avec Approbation & Privilege.*







## *P R E F A C E*

**I**L y a eu des tems où la critique étoit si peu en usage , que l'on admettoit facilement comme veritables beaucoup de faits qui n'avoient pas même de vrai-semblance : on s'en rapportoit à la bonne foi des Auteurs , sans se mettre en peine si ce qu'ils avançoient étoit fondé sur des témoignages sûrs de l'antiquité. J'entens seulement en ce qui ne regardoit point l'essence de la Religion Catholique , qui malgré l'ignorance des tems , malgré tous les efforts

P R E F A C E.

des heretiques , s'est toujours conservée dans sa pureté.

Ce n'est que depuis environ deux cens ans qu'on a commencé à examiner les faits & les points d'histoire : c'est à quoi se sont principalement appliquez les plus habiles gens du siecle passé : c'est à quoi s'occupent encore les plus habiles de celui-ci; en sorte qu'on peut dire qu'en ce genre-là il n'y a point eu de siecle plus éclairé que le nôtre. Les découvertes qu'on a faites ont enrichi le public de mille belles connoissances, qui aident à déterrer tous les jours quelque chose de nouveau.

Mais on s'est enfin apperçu

*P R E F A C E.*

que bien souvent on avoit poussé la critique trop loin, qu'on avoit rejeté trop légèrement des faits & des histoires qui n'avoient aucun caractère de fausseté, & que plusieurs modernes, croyant apparemment se faire plus d'honneur en prenant la négative, avoient trop facilement prononcé sur des choses qui demandoient plus de réflexion. Le Christianisme des Therapeutes de Philon est de ce nombre. Presque tous les Peres avoient dit que les Solitaires dont cet Auteur parle dans son livre de la vie contemplative étoient Chrétiens: cette tradition s'étoit conser-

*P R E F A C E.*

vée dans l'Eglise sans aucune contestation. Mais il y a plus de cent ans que des Auteurs Protestans s'aviserent de rejeter le sentiment des Anciens ; Joseph Scaliger entre autres, & depuis lui Blondel, entreprirent de refuter Eusebe, & ceux qui l'avoient suivi. Mais avec si peu de succès l'un & l'autre, que bien-loin de détruire l'opinion qu'ils attaquent, ils ne viennent pas même au point de la question. Cela n'a pas empêché qu'ils n'aient eu des partisans, non seulement parmi les Protestans, mais parmi les Catholiques mêmes. M. de Valois dans ses Notes sur Eu-



P R E F A C E.

sebe tâche de prouver contre son Auteur que les Therapeutes n'étoient pas Chrétiens : il a gardé plus d'ordre & plus de methode que ceux qui l'ont précédé : & s'il n'a pas réüssi dans son dessein , il a du moins rapporté tout ce qu'on pouvoit dire de plus vrai semblable contre le sentiment opposé.

Mais plusieurs Sçavans de nos jours , après avoir examiné ce qu'Eusebe & les autres Anciens disent touchant les Therapeutes de Philon , & pesé d'un autre côté ce que les Modernes alleguent contre eux , ont jugé que les raisons des Critiques de ces der-

## P R E F A C E.

niers tems n'étoient pas assez fortes pour rejeter un fait si généralement reçu dans l'antiquité , & que l'autorité de tous les Peres ensemble étoit d'un trop grand poids pour n'y opposer que de simples conjectures. Il y a même eu des Protestans qui ont soutenu contre ceux de leur secte , que les Therapeutes étoient véritablement des Chrétiens. Mais quelque effort qu'on ait fait jusqu'à présent pour éclaircir ce point d'histoire, on peut dire qu'on ne l'a touché que fort légèrement. Les Auteurs qui ont travaillé à l'Histoire Ecclesiastique sont presque les seuls

*P R E F A C E.*

qui en ont parlé. Cependant il n'est pas possible que ceux qui entreprennent d'établir tant de faits à la fois , donnent à chacun tous les soins & toute la diligence nécessaire pour le traiter comme il faut. Je n'en connois qu'un qui ait fait une dissertation sur ce point en particulier ; c'est Thomas Bruno , Protestant Anglois , qui soutient que les Therapeutes étoient Chrétiens. Cet ouvrage postume fut imprimé en Angleterre en 1694. Il est aisé de voir que l'Auteur n'y avoit pas mis la dernière main. Les choses n'y sont pas bien digérées : il s'arrête sur des faits

## P R E F A C E.

peu importans , & en passe un grand nombre d'autres qui demandoient plus d'attention.

J'ai donc crû qu'il seroit à propos de traiter la chose avec plus de methode , & avec toute l'exacritude possible. Ce point d'histoire est assez important pour meriter qu'on entreprenne de l'éclaircir. Après l'Écriture-Sainte nous n'avons point de témoignage aussi ancien de la maniere de vivre des premiers Chrétiens, de leurs assemblées , des differens degrés de la Hierarchie

\* Outre Thomas Bruno , Guillaume Beveregius in *Cod. Canon. vindicato* , & H. Vossius *var. Observ. p. 46* soutiennent que les Theraputes étoient Chrétiens.

## P R E F A C E.

Ecclesiastique. C'est ce qui nous a engagez à donner au public ce petit ouvrage , où nous soutenons le sentiment des anciens Peres , & où nous répondons aux objections des Modernes. Nous avons mis à la tête une version Françoisé du livre de Philon sur les Therapeutes , que nous avons faite sur le Texte Grec , auquel nous avons tâché de nous conformer autant que l'a pû permettre le different genie des deux langues : nous attachant , sinon à la lettre , du moins au sens de l'original , aussi fidelement en François , & peut-être plus fidelement , si nous ne nous flatons , que

P R E F A C E.

Sigismond Gelenius n'a fait en Latin.

Philon , Juif Alexandrin , vint au monde peu d'années avant la naissance de Jesus-Christ. Il s'appliqua beaucoup à l'étude des belles lettres : il paroît dans tous ses ouvrages une grande lecture des Auteurs profanes , & sur tout de Platon : c'est ce qui avoit fait passer en Proverbe, ἢ Πλάτων φιλονίζει , ἢ Φίλων πλατωνίζει , ce qu'on peut traduire à la lettre en ces termes , ou Platon Philonize , ou Philon Platonize. On trouve aussi beaucoup de sentences de Pythagore mêlées parmi ses œuvres , & c'est apparem-

P R E F A C E.

ment pour cela que l'historien Sozomene l'appelle Philon le Pythagoricien. Il raisonne souvent selon les principes de la Philosophie numerique , comme les Pythagoriciens , & comme plusieurs Auteurs Chrétiens , qui croioient qu'il y avoit quelque vertu dans les Nombres , & qui trouvoient des Mysteres dans chacun en particulier. Nous en voions un exemple dans son livre de la vie Contemplative que nous donnons au public , à l'endroit où il parle de la Pentecôte. *Ils s'assemblent , dit-il , principalement pendant sept semaines consecutives , ayant de la véné-*

## P R E F A C E.

*ration, non seulement pour le septenaire simplement considéré, mais aussi pour la vertu de ce nombre, qu'ils sçavent être un nombre chaste toujours vierge. Il précède leur grande Fête, laquelle arrive le cinquantième jour, autre nombre le plus saint de tous, & le plus physique, renfermant en soi la vertu du triangle rectangle, principe de la generation de toutes choses.*

Les ouvrages de Philon sont pleins de pareils raisonnemens sur toute sorte de nombres. Il donne à chacun sa vertu particuliere, & fonde souvent là-dessus ses explications de l'ancien Testament. Quelques Peres des premiers



## P R E F A C E.

siècles raisonnent assez souvent comme luy , selon les principes de la Philosophie Numerique , qu'il seroit assez difficile de reduire à un système. On peut voir ce que dit là-dessus Eusebe de Césaire dans son interpretation du Pseaume LXII. où il refute cette maniere d'expliquer par les nombres.

Nôtre Auteur , qui passoit pour le plus sçavant , le plus sage , & le plus experimenté de toute sa nation, fut deputé par les Juifs d'Alexandrie vers l'Empereur Caius Caligula , pour répondre aux calomnies que les Grecs de la même ville avoient répandues con-

P R E F A C E.

tre eux : ce fut en l'an 40. de Jesus-Christ. Il revint encore à Rome sous l'Empereur Claude, & y fit connoissance avec saint Pierre. Plusieurs années après ce second voïage il composa son livre de la vie contemplative, où il décrit, à ce que nous croïons, la vie des Chrétiens de l'Eglise primitive d'Alexandrie, fondée par saint Marc, & sur tout des Solitaires du mont de Nitrie. Il leur donne de grands éloges, il fait mention de leurs assemblées, & il parle des Prêtres, des Diacres, & des Vierges. C'est apparemment par politique, & de peur d'irriter ceux de sa nation, qu'il

*P R E F A C E.*

qu'il ne s'explique qu'en termes generaux. Il appelle les Chrétiens d'un nom moins connu , qui est celui de Therapeutes , évitant de nommer les Chefs de cette Religion , qui avoient laissé beaucoup de livres pour servir de loix à ceux qui en faisoient profession.

C'est le livre de Philon que nous donnons au public en nôtre langue : appliquez , comme nous l'avons dit à représenter le sens de nôtre Auteur avec toute la clarté possible , & jettant seulement un voile leger sur certains endroits où l'expression trop nuë choqueroit les regles que la

P R E F A C E.

bienfiance a établies parmi les gens d'honneur. A cela prés nous avons tâché de donner Philon tel qu'il est , sans rien ôter des digressions que cet Auteur entasse les unes sur les autres ; en sorte qu'il semble quelquefois qu'il ait perdu de vûë son but principal ; sans rien changer non plus aux images basses qu'il nous represente , en parlant des excés du vin , où se plongeient les Gentils dans leurs débauches , pour leur opposer la frugalité des Therapeutes , & la gravité qu'ils gardoient dans leurs assemblées. Nous joignons à cette traduction des observations divisées

P R E F A C E.

en trois parties. La première contient quelques reflexions générales & le sentiment de tous les Peres touchant les Therapeutes de Philon : la seconde , douze marques de Christianisme tirées de cet ouvrage , & la troisième , la réponse aux objections.

Avant que de finir cette Preface , il est nécessaire d'avertir le Lecteur , qu'à l'en- P. 371droit où Philon parle des femmes qui se trouvoient aux festins des Solitaires Therapeutes , nous avons suivi dans notre version le sens d'Eusebe , selon lequel il n'y avoit qu'une partie de ces femmes qui fussent vierges. Mais aiant

P R E F A C E.

examiné depuis avec attention le texte de Philon, il nous a semblé qu'Eusebe n'avoit pas bien pris la pensée de cet Auteur, & qu'il falloit l'entendre ainsi : *Les femmes qui se trouvoient au festin des Therapeutes étoient des vierges, dont plusieurs étoient âgées ; à peu près comme Sigismond Gelenius l'a traduit.* Il nous a paru qu'Eusebe, en changeant la construction de ce passage, en a altéré le sens. Mais comme d'habiles gens, que nous avons consultez, croient qu'il faut s'en tenir à la première version, & qu'Eusebe ne s'est point écarté du sens de Philon ; sans toucher à cette

P R E F A C E.

version , ni à la note où nous en avons proposé une autre , nous nous en rapporterons au sentiment des Lecteurs habiles. Il nous importe peu qu'on suive l'une ou l'autre traduction , puisque de quelque manière qu'on l'entende , il y avoit toujours chez les Therapeutes beaucoup de vierges ; *πλεῖστα γυναικῶν πρῆνοι* , ce qui est un des plus forts argumens pour prouver qu'ils étoient Chrétiens.

Nous disons p. 198. que selon Rufin , il y avoit au mont de Nitrie cinquante Monastères ou Mansions ; c'est ainsi qu'on lit dans l'Edition de Rosweide. Mais une autre

P R E F A C E.

Edition en met cinq cens, *quingenta*. Il y a sur Rufin & sur Pallade une infinité de variations confiderables, tant dans les différentes Editions, que dans les Manuscrits. Mais nous n'avons pas crû devoir nous arrêter à examiner les textes, la chose n'étant pas assez importante à nôtre sujet.

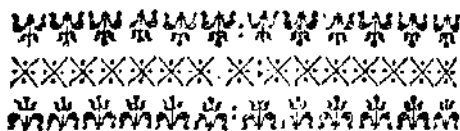
Sur la page 262. il est à remarquer que le passage où Joseph fait mention de saint Jean-Baptiste, est contesté par d'habiles gens, aussi-bien que celui où il parle de Jesus-Christ. Nous ne prétendons pas l'autoriser en le citant. Il nous suffit que l'endroit où



## P R E F A C E.

il fait mention honorable de Jacques frere de Jesus-Christ , soit incontestable , pour faire voir qu'il n'étoit pas ennemi du Christianisme, duquel il n'a jamais parlé en mauvaise part.





## T A B L E

**L**E Livre de Philon, de la  
vie Contemplative, ou de  
la vertu de ceux qui s'appli-  
quent à la priere. pag. 1

*Observations sur l. Livre de Philon  
de la vie Contemplative.* 31

Premiere Partie. *Qui contient quelques  
remarques, & le sentiment des Peres  
sur les Therapeutes.* ibid.

§. I. *Reflexions generales sur les Thera-  
peutes de Philon.* ibid

§. II. *On fait voir que ceux qui ont  
crû que les Esscens étoient les mêmes  
que les Therapeutes, se sont trom-  
péz.* 59

§. III. *Du nom de Therapeutes.* 67

§. IV. *Sentiment des anciens Peres sur  
les Therapeutes.* 72

*Observations*

## DES OBSERVATIONS.

*Observations sur le Livre de Philon,  
de la vie Contemplative, 87*

Seconde Partie. *Les marques de Christianisme que l'on trouve dans le Livre de Philon, ibid.*

§. I. *Première marque de Christianisme, qui est le renoncement universel aux choses de ce monde, ibid.*

§. II. *Seconde marque de Christianisme, qui est le progrès de la profession des Therapeutes dans le monde, & surtout dans l'Egypte, 93*

§. III. *Troisième marque. Les Monastères ou Semnées. Quelle étoit la montagne des Therapeutes. De l'origine des Moines, 98*

§. IV. *Quatrième marque. Les Ecrivains sacrez, Chefs de la Secte des Therapeutes, & l'explication allegorique des Livres du vieux Testament, 115*

§. V. *Cinquième marque. La composition & le chant des Hymnes, & les veilles des Therapeutes, 121*

§. VI. *Sixième marque. Les Assemblées & les Conférences du septième jour, 130*

## T A B L E

- §. VII *Septième marque, la forme des Eglises,* 144
- §. VIII. *Huitième marque. Austerité des Solitaires Therapeutes. Boisson chaude le jour du Sabbat. Humilité des Therapeutes,* 150
- §. IX. *Neuvième marque. L'observation des cinquante jours depuis la Pâque jusqu'à la Pentecôte,* 163
- §. X *Dixième marque. Les Prêtres, les Diacres, & les Vierges,* 169
- §. XI *Onzième marque. La Table Sacrée,* 190
- §. XII. *Douzième marque. La priere vers l'Orient,* 198

*Observations sur le Livre de Philon, de la vie Contemplative,* 87

*Troisième Partie. Réponse aux Objections.* ibid.

- §. I *Réponse à Scaliger, à Blondel, & à quelques autres,* ibid.
- §. II. *Réponse à M. de Valois sur l'âge des Ecrivains des Therapeutes. Autre objection que M. de Tillemont se forme. Denoüement de la difficulté,* 214
- §. III. *Réponse à une autre Objection, qui regarde les heures de la priere,* 231

## DES OBSERVATIONS.

- §. IV. *Autre objection de M de Valois ,  
touchant la composition & le chant  
des Hymnes ,* 239
- §. V. *Autre objection , qui est la danse  
des Therapentes dans leurs Assem-  
blées. Réponse ,* 243
- §. VI. *Autre difficulté : Pourquoi Phi-  
lon , qui étoit pur Juif , auroit-il fait  
l'éloge des Therapentes , s'ils étoient  
Chrétiens ,* 259
- §. VII. *Réponse à ceux qui soutiennent  
que les Therapentes étoient une secte  
de Philosophes , & non de Chrétiens ,*  
263
- §. VIII. *On répond à une autre difficulté  
touchant le repas des Solitaires The-  
rapentes ,* 274
- §. IX. *Eclaircissemens sur les Assemblées  
des Therapentes ,* 278
- Conclusion.* 289

Fin de la Table des Observations.

---

A P P R O B A T I O N.

**J**'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier la Traduction du *Traité de Philon, de la vie Contemplative, avec des Remarques*, & je n'ay rien trouvé dans cet Ouvrage qui en doive empêcher l'impression. A Paris, ce 18. Mars, 1709.

E. RENAUDOT.

---

PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS PAR LA GRACE DE DIEU,  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A NOS AMEZ & feaux Con-  
seillers, les Gens tenant nostre Cour  
de Parlement, Maistres des Requestes  
ordinaires de nostre Hostel, Grand  
Conseil, Prevost de Paris, Senechaux,  
leurs Lieutenans Civils, & autres nos  
Justiciers qu'il appartiendra. Salut :  
LOUIS GUERIN, Libraire à Paris,  
Nous ayant fait remonter qu'il desi-  
reroit faire imprimer le *Livre de Phi-  
lon, de la vie Contemplative, traduit  
du Grec en François, avec des Obser-  
vations où l'on fait voir que les Thera-  
peutes dont il parle étoient véritable-  
ment Chrétiens*, s'il Nous plaisoit luy  
accorder nos Lettres de Privilege pour  
la ville de Paris seulement. Nous avons  
permis & permettons par ces presentes  
audit Guerin, de faire imprimer ledit  
Livre, en telle forme, marge caracte-  
tere, & autant de fois que bon luy  
semblera, & de le vendre, faire ven-  
dre, & debiter par tout nostre Royau-

me pendant le temps de cinq années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, dans ladite ville de Paris seulement, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, & d'y en faire venir, vendre, & debiter d'autre impression que de celle qui aura été faite pour ledit Exposant, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interets; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la



Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente , il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque publique , un dans celle de nostre Chasteau du Louvre , & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux , Comte de Pontchartrain , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenuë pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires , foy soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de haro , charte Normande , & lettres à ce contraires ; **CAR** tel est nostre plaisir. **DONNE'** à

Verfailles le vingt - unième jour d'A-  
vril , l'an de grace mil fept cent neuf,  
& de noftre Regne le foixante-fixième.  
Par le Roy en fon Confeil ,  
LECOMTE.

*Regiftré fur le Regiftre , N<sup>o</sup> 2. de la  
Communauté des Libraires & Impri-  
meurs de Paris , page 455. N<sup>o</sup> 891.  
conformément aux Reglemens , & no-  
tamment à l'Arrest du Confeil du 13.  
Aouft 1703. A Paris , ce premier Juillet,  
1709.*

L. SEVESTRE , Syndic.

LE LIVRE



# LE LIVRE DE PHILON,

DE  
LA VIE CONTEMPLATIVE,  
O U

De la vertu de ceux qui s'appli-  
quent à la Priere.



PRE's avoir parlé de  
la maniere de vivre  
des Esséens, qui sont  
presque toujours oc-  
cupez à des exercices corporels; il est à propos de parler main-

Le Grec a, ἡ ἱερωὺν ἀπειρῶν : Cette partie du titre est rapportée différemment par les anciens Auteurs. Eusebe dans son Histoire Ecclesiastique Lib. 2. lit ainsi, οὗ δ' ἱερωῶν ἡ ἱερωὺν. Saint Jérôme des Ecrivains Ecclesiastiques, οὗ δ' ἱερωῶν ἡ ἱερωὺν. Suidas, οὗ δ' ἱερωῶν ἡ ἱερωὺν.

A

2      *Le Livre de Philon,*  
 » tenant d'une sorte de gens, qui  
 » consacrent toute leur vie à la  
 » contemplation. Et bien loin  
 » d'être réduit à la nécessité, ou  
 » se trouvent souvent les Poètes  
 » & les Orateurs, de relever la  
 » médiocrité du sujet par des  
 » expressions pompeuses, je vais  
 » rapporter des choses si extraor-  
 » naires par elles-mêmes, que  
 » les plus habiles Ecrivains n'o-  
 » seroient se promettre d'en don-  
 » ner une juste idée. Cependant  
 » quelque difficile que soit cer-  
 » te entreprise, il ne seroit pas  
 » raisonnable que la crainte de  
 » n'y pas réussir, nous obligêât  
 » à garder le silence, & à dérober  
 » à la connoissance du public de  
 » si grands exemples de vertu.

*ἐκείνῳ.* Pas un des trois n'a le dernier mot, ἀπὸ τῶν; ce qui peut donner lieu de croire qu'il a été ajouté.

<sup>b</sup> Le Livre qui précède celui-ci dans les Oeuvres de Philon, a pour titre, *Quod omnis probus liber: Que tout homme de bien est libre.* Il y est parlé des Esséens, qui étoit une Secte de Juifs.

Le nom de ces Philosophes découvre d'abord leur profession. De *ἑργαζόμενοι*, *guerir*, les hommes de cette Société s'appellent avec raison *Therapeutes*, & les femmes *Therapeutrides*; entant que leur institut est une Medecine supérieure à la populaire. Celle-ci en effet guerit seulement les maux du corps; l'autre les maladies de l'ame, difficiles & rebelles, causées par la volupté, par la cupidité, par la tristesse, la crainte, l'avarice, l'extravagance, l'injustice, & par le nombre infini des autres vices & passions. Ils peuvent aussi de *ἑργαζόμενοι*, *relever* ou *servir*, avoir été nommez *Therapeut.s*, entant qu'ils ont appris & de la nature, & des Loix Divines, à servir cet Etre Souverain, meilleur que

4 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
 » la bonte même, & dont l'u-  
 » nité, la plus pure & la plus ex-  
 » cellente des unitez, est le prin-  
 » cipe de toutes choses.  
 » Quels peuples parmi ceux  
 » qui professent quelque reli-  
 » gion, leur peut-on comparer  
 » avec justice ? Sera-ce ceux qui  
 » adorent les élemens, la terre,  
 » l'eau, l'air, le feu, appelez  
 » ici d'un nom, ailleurs d'un  
 » autre ? Le feu Ἡφαιστος, *Vul-*  
 » *cain*, apparemment d'ἔξαψις,  
 » *embrizement*, parce qu'il en-  
 » flamme ; l'air Ἡερα, *Jupon*,  
 » d'ἄρραται, *s'élever*, parce qu'il  
 » s'éleve en haut. L'eau Ποσειδών,  
 » *Neptune*, peut-être de πότος,  
 » *boisson*. La terre Δημήτρα, *Cerès*,  
 » parce qu'elle est réputée la  
 » ἡ ἰνδὶ ἐλκείνεσσι, ἡ μονάδῳ ἀρχιζοιῶσσι.  
 Sigismond Gelenus, tourne cet endroit en  
 ces termes, *Ex uno sincerius Ex unitate in*  
*generando antiquius, atque, ut ita dicam,*  
*principalius* Phi on parle ici selon les prin-  
 cipes de la Philosophie numenique,

*de la vie contemplative.* 5

mere de toutes les plantes & de tous les animaux. Mais tous ces noms ne sont que des inventions de quelques Sophistes. Et quant aux élemens, ce n'est qu'une matiere inanimée & sans mouvement, qui sous la main du grand Ouvrier de la nature, reçoit toutes les formes & qualitez qu'il veut lui donner.

Peut-on leur comparer ceux qui adorent le Soleil, la Lune, les Etoiles fixes ou errantes, le Ciel, ou tout le monde ensemble ? Mais toutes ces choses, quelque excellentes qu'elles puissent être, ne se sont pas produites elles-mêmes : elles doivent leur existence à la Sagesse infinie de l'Auteur de l'Univers.

Oseroit-on égaler à nos Thérapeutes ceux qui adorent les demi-dieux ? Rien de plus risible qu'une telle comparaison.

6 *Le Livre de Philon,*

» Car peut-on imaginer une ab-  
» surdité plus grande , que de  
» faire ces demi-dieux en même  
» tems mortels & immortels ? Sans  
» parler de la naissance honteuse,  
» qu'on ose avec impiété leur at-  
» tribuer , en supposant que les  
» dieux , qui de leur nature de-  
» vroient être exemts de passion,  
» & jouïr d'une félicité parfaite ,  
» se sont laissez transporter d'un  
» fol amour , jusqu'au point d'a-  
» voir eu commerce avec des fem-  
» mes mortelles.

» On peut encore moins com-  
» parer le culte des idoles à la  
» Religion de nos Therapeutes :  
» les Idoles n'étant que des sta-  
» tuës de bois ou de pierre. Avant  
» que' les Sculpteurs missent la  
» main à l'œuvre , ce n'étoient  
» que des masses informes , aus-  
» quelles le ciseau a donné une  
» figure humaine. \* Des fragmens

\* Le Grec α , τὰ ἀδελφὰ μέρη.



*de la vie contemplative.* 7

de la même matiere on a fait  
des bassins à laver les mains &  
les pieds , & d'autres vaisseaux  
encore plus vils , qui servent  
plûtôt la nuit que le jour.

Je passe sous silence le culte  
des Egyptiens , qui mettent au  
nombre des dieux les bêtes ,  
non seulement domestiques ,  
mais les plus feroces & les plus  
carnacieres : & qui en prennent  
dans tous les élemens ; des ani-  
maux terrestres , le Lion ; de  
ceux qui vivent dans l'eau , le  
Crocodile ; de ceux de l'air , le  
Milan , & l'Ibis oiseau d'Egypte.  
Sans considerer que ces ani-  
maux naissent comme les autres ,  
qu'ils ont besoin de nourriture ,  
qu'ils sont voraces , sales , veni-  
meux , avides de chair humai-  
ne , sujets aux maladies & à la  
mort tant naturelle que violen-  
te , ils ne laissent pas de les re-  
connoître pour dieux. Doux

8 *Le Livre de Philon.*

» & traitables, ils adorent des  
» bêtes farouches; raisonnables,  
» des brutes : alliez par l'ame  
» avec Dieu, des animaux indi-  
» gnes même d'être comparez à  
» certains autres; Maîtres souve-  
» rains, des bêtes nées pour leur  
» service. Mais abandonnons com-  
» me incurables des gens, qui pre-  
» venus de leurs folles opinions,  
» en infectent les nations voisines.  
» Ce sont des aveugles, privez,  
» non pas de la vûë du corps,  
» mais de celle dont l'ame se sert  
» pour distinguer le vrai d'avec  
» le faux.

» Les Therapeutes au contraire,  
» dont l'esprit est plein d'une sain-  
» te doctrine, & que la médita-  
» tion de l'Être divin remplit  
» d'une lumiere plus brillante  
» que celle qui éclaire le monde,  
» ne s'éloignent jamais de ce gen-  
» re de vie, qui les conduit à une  
» félicité consommée. Ceux qui

*de la vie contemplative.* »

embrassent cette profession, ne «  
le font pas pour suivre la cou- «  
tume, ni à la sollicitation d'au- «  
trui. Emportez par l'amour des «  
choses celestes, saisis & comme «  
enyvrez d'un saint enthousiasme, «  
ils ne cherchent qu'à jouir de la «  
contemplation d'un objet, qui «  
fait toutes les delices de leur «  
cœur, & toute l'occupation de «  
leurs pensées. «

Le desir d'une vie immortelle «  
& bienheureuse, a tant de pou- «  
voir sur eux, que se regardans «  
comme morts à ce monde, ils «  
abandonnent leurs biens à leurs «  
enfants ou à leurs autres parens; «  
ou s'ils n'ont point de parens, «  
à leurs amis. Ils croient que «  
pour posséder ces richesses, qui «  
éclaircent l'ame, il faut quitter «  
celles qui l'aveuglent, & qui la «  
jettent dans les tenebres, & les «  
abandonner à ceux qui demeu- «  
rent encore dans l'aveuglement. «

10 *Le Livre de Philon,*

» Les Grecs disent, qu'Anaxa-  
» gore & Democrite, voulant se  
» consacrer entierement à l'étude  
» de la Philosophie, abandonne-  
» rent leurs fonds de terre pour  
» les faire servir de pâturage aux  
» bestiaux. Mais quoique leur dé-  
» gagement semble avoir quelque  
» chose de surprenant, les The-  
» rapeutes leur sont de beaucoup  
» preferables, puisqu'ils renon-  
» cent à leurs biens, non pour en  
» nourrir des bêtes, mais pour  
» assister leurs parens & leurs amis,  
» qu'ils tirent de l'indigence par ce  
» moyen. Conduite tout à fait sage  
» & d'une prudence singuliere: au  
» lieu que celle de ces deux Phi-  
» losophes, que la Grece admire,  
» bien loin d'être sensée, appro-  
» che même de la folie. Que fait  
» autre chose une armée, qui en-  
» trant dans un païs y fait le de-  
» gât, pour ôter la subsistance à  
» l'ennemi, & le réduire à l'ex-

*de la vie contemplative.* 11  
trêmité ? Voilà justement com-  
me en usa Democrite, qui re-  
duisit ses parens à une extrême  
nécessité, moins par malice ap-  
paremment, que faute de re-  
flexion.

Combien devons nous plus  
estimer ces gens, qui n'ayant  
pas moins d'ardeur pour la Phi-  
losophie ; mais mieux instruits  
de l'avantage que la <sup>e</sup> prévoïan-  
ce a par dessus la négligence,  
au lieu de laisser perir leurs  
biens, trouvent moïen, en les  
donnant, de les rendre utiles  
& à d'autres & à eux-mêmes : à  
d'autres en les enrichissant ; à  
eux-mêmes en devenant plus  
capables de bien philosopher.  
Les soins en effet que deman-  
dent les richesses, & les domai-  
nes, font perdre beaucoup de

<sup>e</sup> Le Grec a μεγαλοψοια, qu'on pourroit rendre  
à la lettre, *La grandeur d'ame*, mais l'oppo-  
sé ne conviendroit plus.

12 *Le Livre de Philon ,*

» temps, chose dont on doit être  
» bon menager ; l'art, selon le  
» Medecin Hippocrate , étant  
» long & la vie courte : ce qu'Ho-  
» mere au commencement du 13.  
» Livre de son Iliade me paroît  
» avoir ainsi designé dans ces  
» vers :

» *Il voit les Regions des peuples de*  
» *Mysie ,*

» *Qui sur tout autre peuple amis*  
» *de l'équité*

» *Ne vivent que de lait.*

» Donnant à entendre que les  
» grands soins, que l'on prend  
» pour se bien nourrir & pour ac-  
» querir des richesses, produisent  
» l'injustice à cause de l'inégalité  
» qui se trouve alors parmi les  
» particuliers ; au lieu qu'une  
» conduite opposée produit la jus-  
» tice , à cause de l'égalité gene-  
» rale qui s'ensuit ; sur le pied de  
» laquelle les richesses de la na-  
» ture étant distribuées, procu-

rent un contentement tout au-  
tre que celles qui ne consistent  
qu'en une vaine opinion.

Après qu'ils ont une fois aban-  
donné leurs biens, ils ne se laif-  
sent plus gagner par l'affection  
d'aucune chose créée, mais ils  
quittent sans aucun retour leurs  
freres, leurs enfans, leurs fem-  
mes, leurs pere & mere, tous  
leurs parens, leurs amis, leur  
patrie, les lieux de leur naissan-  
ce & de leur éducation, pour  
se détacher plus facilement de  
leurs anciennes habitudes, qu'ils  
auroient peine de rompre sur  
les lieux mêmes. Ils ne vont  
point en d'autres villes, comme  
ces infortunez esclaves, qui de-  
mandant à être vendus ailleurs,  
ne font que changer de maître,  
sans que pour cela ils acquierent  
la liberté. Les villes les mieux  
policées étant toujourns pleines  
d'une confusion, d'un tumulte,

Renonce-  
ment ge-  
neral des  
Thera-  
peutes,

14 *Le Livre de Philon ,*

» qu'on ne sçauroit exprimer, &  
» dont les gens qui ont l'esprit de  
» la sagesse ne se peuvent accom-  
» moder, ils demeurent hors de  
» l'enceinte des villes dans des  
» jardins & des lieux solitaires ,  
» cherchant la retraite , non par  
» une prétenduë misanthropie ,  
» mais par précaution contre le  
» commerce incommode & per-  
» nicieux des personnes d'un ge-  
» nie opposé au leur.

» Ils sont répandus en plusieurs  
» endroits de la terre : & verita-  
» blement il étoit juste que les  
» Grecs & les autres peuples fuf-  
» sent participans d'un si grand  
» bien. Ils abondent plus nean-  
» moins dans toutes les Provinces  
» de l'Egypte , principalement au-  
» tour d'Alexandrie , que dans les  
» autres païs. Ils envoient ceux  
» d'entre eux qui sont d'une plus  
» éminente vertu, en un lieu , qui  
» est très-propre à la vie solitaire,



*de la vie contemplative.* 15  
& qu'ils regardent comme leur «  
patrie. Ce lieu situé sur une pe- «  
tite colline au delà du Lac Ma- «  
ria, n'est pas moins commode «  
par la sûreté & la tranquillité où «  
l'on y vit, que par la température «  
du climat. La sûreté en est duë «  
aux métairies & villages des en- «  
virois; la température, aux «  
vapeurs subtiles de la mer, & «  
aux grossières du Lac qui s'y «  
dégorge, le mélange desquel- «  
les compose un air tout à fait «  
sain. «

Leurs maisons sont fort sim- «  
ples, bâties pour deux grandes «  
nécessitez, de servir d'abri con- «  
tre le chaud, & contre le froid. «  
Elles ne sont ni trop près les «  
unes des autres, pour éviter le «  
tumulte, qui se trouve dans les «  
bourgs & dans les villes; ni trop «  
loin, afin qu'ils puissent se visi- «  
ter aisément, & se rassembler «  
en peu de tems en cas qu'ils «

16 *Le Livre de Philon,*

» fussent attaquez par des voleurs.  
» Ils ont chacun leur sainte cel-  
» lule, qu'ils appellent *f* Semnée  
» ou Monastere, ou seuls & à part,  
» & ils vaquent aux exercices de la  
» vie mystique. Ils ni apportent  
» jamais ni pain ni vin, ni aucune  
» des choses necessaires à la vie :  
» mais seulement la Loi, les Ora-  
» cles des Prophetes, des Hym-  
» nes, & autres choses sembla-  
» bles, qui peuvent servir à les  
» instruire, & contribuer à leur  
» avancement spirituel.  
» Ils ont toujourns Dieu present à  
» leur esprit, en sorte même que  
» pendant leur sommeil, leur  
» imagination est toujourns occu-  
» pée de la beauté des choses di-  
» vines. Il s'en trouve parmi eux  
» qui proferent en dormant des  
» Sentences de cette divine Phi-  
» losophie, dont ils font profession.

Leurs  
Monas-  
teres.

ε Σεμνῆον ἢ μοναστήριον.

κ Ταῦτα τοῦ σεμνῆ εἶναι μυστήρια τελευτῶται.

Ils

*de la vie contemplative.* 17

Ils font leur priere deux fois le <sup>« Priere</sup> jour, le matin & le soir; le ma- <sup>« du f. &</sup> tin au lever du Soleil, ils prient <sup>« du ma-</sup> Dieu de leur donner une jour- <sup>« cil.»</sup> née vraiment heureuse, & de <sup>«</sup> remplir leur esprit d'une lumie- <sup>«</sup> re celeste, & le soir quand le <sup>«</sup> Soleil se couche, ils le supplient <sup>«</sup> de délivrer leur ame du poids <sup>«</sup> des choses terrestres & sensibles, <sup>«</sup> afin qu'étant retirée comme <sup>«</sup> dans son conseil secret, elle <sup>«</sup> puisse s'appliquer à chercher la <sup>«</sup> verité. <sup>«</sup>

Tout l'espace du tems qui <sup>«</sup> est entre le matin & le soir, ils <sup>«</sup> l'emploient à de saints exerci- <sup>«</sup> ces, à des lectures des Ecritures <sup>«</sup> saintes, qu'ils expliquent toutes <sup>«</sup> en un sens allegorique: persua- <sup>«</sup> dez que les paroles, outre le <sup>«</sup> sens simple & naturel, en ren- <sup>«</sup> ferment un plus caché & plus <sup>«</sup> mysterieux. Ils ont aussi les <sup>«</sup> Ecrits de leurs Anciens, qui en <sup>«</sup>

<sup>«</sup> Livres <sup>«</sup> des He- <sup>«</sup> bréens

18 *Le Livre de Philon,*

» qualité de Chefs de la Secte,  
» ont laissé touchant ces allego-  
» ries plusieurs Livres, dont ils se  
» servent comme des modeles  
» pour apprendre à s'y conformer:  
» en sorte que non seulement ils  
» s'occupent à la méditation ;  
» mais que de plus ils font à la  
» louange de Dieu des Cantiques  
» & des Hymnes de toute sorte  
» de mesures, & dont réglément  
» la composition est des plus gra-  
» ves.

» Ils demeurent six jours de la  
» semaine dans ces Monasteres,  
» & ils s'appliquent tous seuls pen-  
» dant ce tems, aux exercices  
» de la Philosophie dont ils font  
» profession, sans jamais sortir,  
» ni même jeter les yeux sur la  
» campagne. Le septième jour ils  
» s'assemblent, & chacun s'assied  
» selon le rang de son âge. La  
» modestie qu'ils gardent dans ces  
» assemblées est tout à fait singu-

Allem  
bles d  
Samedi.

liere. Ils tiennent les mains ca-  
chées sous leurs habits, posent  
la droite entre le menton & la  
poitrine, & la gauche sur le  
côté. Alors le plus ancien d'en-  
tr'eux, & le plus sçavant dans  
leurs Dogmes, fait un discours  
les yeux fixes, d'une voix unie.  
Ce qu'il dit est sensé & judicieux.  
Il n'affecte point une diction  
exquise, ni une éloquence étu-  
diée, comme font les Orateurs  
& les Sophistes; mais il s'atta-  
che à la solidité des sentences,  
qu'il explique fort clairement à  
ses Auditeurs. Ses paroles pene-  
trent jusqu'au fond de l'ame où  
elles demeurent fortement im-  
primées. Pendant qu'il parle,  
tous l'écoutent dans un profond  
silence, faisant connoître par  
des signes des yeux, & par des  
mouvemens de tête, qu'ils ac-  
quiescent à ce qu'il leur dit.

Ce Semnée, où ils s'assemblent

20 *Le Livre de Philon,*

» le septième jour a une double  
» enceinte, qui separe les hom-  
» mes d'avec les femmes. Car les  
» femmes suivant la coûtume as-  
» sistent à ces conferences, &  
» n'ont pas moins de zele, ni  
» moins d'ardeur pour cette sain-  
» te Doctrine que les hommes.  
» Le mur de separation n'est éle-  
» vé de terre que de trois ou qua-  
» tre coudées, en forme d'épau-  
» lement : & le haut est tout ou-  
» vert jusqu'au toit. En sorte qu'au  
» même tems qu'elles sont assises  
» hors de la vuë des hommes,  
» comme la pudeur le demande,  
» elles ne laissent pas d'entendre  
» aisément ce que l'Ancien dit.  
» La temperance est le fonde-  
» ment sur lequel ils élevent l'é-  
» difice des autres vertus. Aucun  
» d'eux n'oseroit ni manger ni boi-  
» re avant le Soleil couché : parce  
» qu'ils croient que l'étude seule  
» de la sagesse est digne de la clar-

separa-  
tion des  
hommes  
& des  
femmes  
dans les  
assem-  
blées.

té du jour, & qu'il ne faut vac-  
quer aux besoins du corps que  
durant les tenebres : ce qui fait  
que donnant les journées en-  
tieres au premier de ces soins,  
ils ne donnent au second qu'une  
petite partie de la nuit. Ceux  
qui sont les plus penetrez d'a-  
mour pour cette sainte Doctri-  
ne, demeurent jusqu'à trois  
jours sans manger. Il s'en trou-  
ve même qui sont si remplis, ou  
pour mieux dire, si rassasiez de  
la vraye sagesse, qu'ils passent  
fort aisément jusqu'à six jours  
sans prendre aucune nourriture,  
accoutumez à subsister du chant  
seul des Hymnes, à peu pres  
comme on dit que les cigales  
vivent de rosée.

Ils celebrent le septième jour  
comme un jour sacré, & comme  
une grande fête, où après avoir  
vacqué au soin de l'ame, ils re-  
passent aussi le corps, lui don-

Austeri-  
té des  
Thera-  
peutes.

22 *Le Livre de Philon,*

» nant comme aux bêtes de char-  
» ge quelque relâche du travail  
» continuel. Ils ne mangent rien  
» de délicieux, se contentant du  
» pain seul, qu'ils assaisonnent d'un  
» peu de sel : le comble de la dé-  
» licatesse parmi eux est d'y ajoû-  
» ter de l'hysope. L'eau coulante  
» est leur boisson. Ils appaisent la  
» faim & la soif, ces deux impe-  
» rieuses maîtresses du genre hu-  
» main, sans le secours des ra-  
» gouts, ni des liqueurs, par le  
» seul usage des choses sans les-  
» quelles il n'est pas possible de  
» vivre : en sorte qu'ils ne man-  
» gent que pour n'avoir pas faim,  
» & qu'ils ne boivent que pour  
» n'avoir pas soif, évitant le moïn-  
» dre excès de table, comme un  
» des plus grands ennemis de leur  
» ame & de leur corps.

» Si leurs maisons sont bâties  
» sans art & sans ornement, leurs  
» habits ne sont pas moins sim-



ples, & servent seulement à les  
garantir du chaud & du froid :  
L'Hyver, au lieu de robe de  
chambre fourrée, ils portent  
une houpelande de grosse étoffe  
à poil : L'Eté un simple roquet,  
ou quelque veste de toile : car ils  
pratiquent en tout l'humilité, re-  
connoissant que la verité en est  
le principe ; comme le menson-  
ge l'est de l'orgueil : & que le  
mensonge est la source de tou-  
tes sortes de maux, comme la  
verité l'est de toutes sortes de  
biens tant divins qu'humains.

Je veux aussi parler a present  
de leurs assemblées, & de la ma-  
niere dont ils se réjouissent dans  
leurs festins : mais ce ne sera  
qu'après avoir décrit ceux qui  
se font parmi les Gentils, pour  
faire mieux sentir la difference  
qui se trouve entre les uns &  
les autres.

Il y a des gens qui après s'être

24 *Le Livre de Philon,*

» remplis de vin, deviennent fu-  
» rieux comme s'ils avoient pris  
» quelque boisson préparée pour  
» exciter la rage. Et alors comme  
» des chiens enragez ils se jettent  
» les uns sur les autres, s'entre-  
» mordent, s'arrachent les nés, les  
» oreilles, les doigts, & les autres  
» parties du corps qu'ils peuvent  
» attraper avec les dents; qu'ils  
» mangent ensuite comme des for-  
» cenez; rendant par là croyable  
» ce que la mythologie nous ap-  
» prend du Cyclope, & des com-  
» pagnons d'Ulyse; avec cette  
» différence pourtant, que le Cy-  
» clope, qui selon Homere se ré-  
» passoit de chair humaine, ne  
» devoit que ceux qu'il soupçon-  
» noit être ses ennemis; au lieu  
» que ceux ci, plus cruels que Po-  
» lyphême, déchirent & dévo-  
» rent, pour ainsi dire, leurs com-  
» pagnons & leurs amis, & quel-  
» que fois même leurs parens,  
avec

*de la vie contemplative.* 25  
avec qui ils ont accouûtumé de «  
vivre. Ils imitent en quelque «  
maniere les Athletes , qui s'en- «  
trebattent dans les spectacles «  
publics : enforte neanmoins que «  
ceux-ci ne cherchent à terrasser «  
leur adversaire , que pour rem- «  
porter la couronne & la récom- «  
pense destinée au vainqueur , au «  
lieu que ceux-là transportez de «  
fureur, sans sçavoir ce qu'ils font, «  
au milieu des festins où ils de- «  
voient se réjouir avec leurs amis, «  
se battent & s'estropient dans «  
les tenebres de la nuit : & si quel- «  
qu'un ne vient pour les separer, «  
leur furie va jusqu'à s'entretuer «  
les uns les autres. De maniere «  
que les yvrognes ne boivent pas «  
seulement, comme dit le Comi- «  
que, pour le malheur de ceux «  
qui sont auprès d'eux ; mais «  
encore pour le leur propre. L'if- «  
suë de ces malheureux festins «  
est, que ceux qui s'étoient as- «

26 *Le Livre de Philon,*

» semblez sains & saufs, & bons  
» amis, s'en retournent peu de  
» tems après ennemis, & estropiez  
» de leurs membres; les uns ont  
» recours aux Avocats & aux Ju-  
» ges pour demander justice; les  
» autres se mettent entre les  
» mains des Medecins & des Chi-  
» rurgiens pour se faire panser de  
» leurs blessures.

» D'autres à la verité plus trai-  
» tables, semblent en bûvant avoir  
» mêlé de la mandragore dans  
» leur vin. La tête appuyée sur le  
» coude gauche, & tournée de  
» travers, sanglotant dans les ver-  
» res, ils se laissent accabler d'un  
» profond sommeil, ne voyant ni  
» n'entendant plus rien, comme  
» s'ils ne reconnoissoient point  
» d'autre sens que le plus gros-  
» sier de tous, qui est le goust,  
» J'en connois qui, dès qu'ils se  
» sentent pris de vin, avant que  
» de se plonger entierement dans

Ivresse, font de nouvelles par-  
ties de débauche pour le lende-  
main, & goûtent par avance le  
plaisir qu'ils prendront le jour  
suivant. Ils vivent toujours hors  
de chés eux & sans souci, en-  
nemis de leurs parens, de leurs  
femmes & de leurs enfans; en-  
nemis d'eux-mêmes & de leur  
patrie: car il n'y a rien de plus  
pernicieux à la republique que  
la vie dissoluë des particuliers.

Il s'en trouvera peut-être qui  
feront grand cas de ces festins  
somp tueux & magnifiques, que  
les Romains ont introduits, &  
que les Grecs & les Barbares  
tachent d'imiter; de ces festins,  
dis-je, ou il semble qu'on ait  
plus en vûë la pompe & le luxe,  
que la bonne chere. Les lits  
dressés pour manger brillent en  
ornemens d'écaïlle de tortuë,  
d'yvoire ou d'une matiere enco-  
re plus pretieuse, la plûpart en-

28 *Le Livre de Philon,*

» richis de pierreries. Les couver-  
» tures y sont de pourpre brochée  
» d'or, d'autres à fleurs teintes en  
» toutes sortes de couleurs, pour  
» le plaisir de la vûë. Un grand  
» nombre de vaisseaux à boire y  
» pare le buffet, tous rangez sui-  
» vant leur espece ; coupes, tasses,  
» gobelets d'un travail exquis,  
» des vases de Thericlés, plusieurs  
» ornez de gravures des plus sça-  
» vans ouvriers.

» Une troupe d'esclaves des plus  
» beaux & des mieux faits assiste  
» au repas, moins pour le service  
» que pour le spectacle. Les plus  
» jeunes encore enfans versent le  
» vin ; d'autres plus grands ver-  
» sent l'eau ; tous bien lavez &  
» bien polis, le visage fardé, les  
» cheveux frisez & nouiez, qu'ils  
» ont fort longs, parce qu'on ne  
» leur coupe point du tout, si ce  
» n'est quelquefois ceux qui avan-  
» cent sur le front, desquels on

leur taille seulement l'extrémité tout autour à mesure égale, en forme d'une ligne circulaire. Prêts à obéir au moindre signe, ils ont leurs fines & blanches tuniques retroussées jusqu'à la ceinture; lesquelles par devant leur descendent au bas du genou & par derrière un peu au dessous du jarret, rattachées avec un double cordon de soie aux deux bords, & la plissure pendante par les côtes, & fort étendue de part & d'autre au dessous de la ceinture. Il y en a d'autres à qui la barbe commence à poindre, & qui après avoir peu de tems auparavant servi à des usages infames, ont été instruits fort soigneusement à des ministeres plus graves. Ils y font montre de l'opulence de leurs maîtres: mais c'est dans le fond une grande fatuité, comme le savent bien ceux-là mêmes qui en font parade. C iij

» Après viennent les services ,  
» les mets , les sauces , & les ra-  
» goûts , préparez par de tres-ha-  
» biles cuisiniers , qui ont soin non  
» seulement de flater le goût , ce  
» qui est indispensable , mais en-  
» core la vûë par la propreté du  
» service. On apporte successive-  
» ment jusqu'à sept tables, ou mê-  
» me davantage, chargées de tout  
» ce que la terre, la mer, les rivie-  
» res & l'air fournissent de plus  
» delicat & de plus exquis. On ne  
» voit rien de commun sur auctu-  
» ne de ces tables , routes diffé-  
» rentes , tant par l'apprest que  
» par l'assaisonnement. Et afin  
» qu'il n'y manque rien de tout  
» ce que produit la nature , il en  
» vient d'autres sur la fin char-  
» gées de toutes sortes de fruits ,  
» sans parler de celles que l'on  
» reserve pour les réveillons ou  
» collations. L'on remporte en-  
» suite ces tables ; les premières



dégarnies par la gourmandise  
des conviez, qui plus insatiables  
qu'on ne peut dire, devorent  
jusqu'aux os; les dernières en  
desordre par les restes à demi  
rongez qu'ils y laissent. Quand  
le ventre plein jusqu'au gosier  
ils viennent à se rendre, & que  
ne pouvant plus manger il ne  
leur reste qu'un desir insatiable  
de tout engloutir; alors haussant  
la tête & faisant la ronde, ils  
courent de l'œil après la quan-  
tité & la qualité des viandes  
qu'ils laissent, & du nez après  
la fumée qu'elles exhalent. En-  
fin quand ils ont pleinement  
rassasié & leur vûë & leur odo-  
rat, encore exhortent ils à man-  
ger, en faisant l'éloge de la  
bonne chere, & se récriant sur  
la magnificence de leur hôte.

Mais pourquoi s'étendre da-  
vantage sur une chose condan-  
née de tous les honnêtes gens,

32 *Le Livre de Philon,*

» comme propre à irriter la con-  
» cupiscence, qu'il est avantageux  
» de moderer. Tel homme, je  
» m'assure, quelque desagreables  
» que soient la faim & la soif, les  
» prefereroit à l'abondance super-  
» fluë qui se trouve en ces sortes  
» de festins.

» On parle de deux fameux ban-  
» quets de la Grece, où Socrate  
» voulut bien assister : l'un dans  
» la maison de Callias, en réjouif-  
» sance du prix remporté dans  
» les jeux par Autolyclus, qui fut  
» couronné comme victorieux ;  
» l'autre en la maison d'Agathon.  
» Platon à fait la description de  
» l'un, & Xenophon de l'autre.  
» Ces deux grands Philosophes  
» ont jugé à propos d'en conser-  
» ver la memoire, sur ce qu'ils ont  
» crû que ce seroit à la posterité  
» un modele de la bien-seance  
» qu'on doit garder dans les fes-  
» tins. Mais l'un & l'autre, si on

les compare à ceux de nos con-  
templatifs , paroîtront dignes  
de risée. Chacun des deux à ses  
agrémens & ses délices : mais  
celui que décrit Xenophon  
peut passer pour moins dérai-  
sonnable que l'autre. On y voit  
des joïeuses d'instrumens, des  
danseurs, des joïeurs de gobe-  
lets, des boufons, & d'autres  
gens qui se font un merite de  
divertir les compagnies, & qu'on  
souffre volontiers en ces parties  
de plaisir. Dans le festin dont  
Platon fait la description, il ne  
s'agit presque uniquement que  
de l'amour; non de l'amour des  
femmes, qui de soi n'a rien de  
contraire à la nature; mais d'un  
autre amour, qui l'offense au-  
tant qu'il l'a deshonoré: que si  
l'on y parle quelquefois du pre-  
mier, ce n'est qu'en passant &  
pour égayer la conversation. La  
meilleure partie de l'entretien

34 *Le Livre de Philon ;*

» y roule sur cet amour infame ,  
» alors fort en usage , qui énerve  
» les jeunes gens , qui ruine en eux  
» les principes de cette vigueur si  
» utile à la Republique dans la  
» guerre & dans la paix , qui ré-  
» pand la mollesse dans leurs  
» ames : ce que marque assés le  
» nom d'Androgyne , que l'on  
» donnoit communément à ces  
» jeunes garçons , qu'on auroit dû  
» dresser dès leur enfance à tous  
» les exercices qui fortifient le  
» cœur & l'esprit. Ceux qui les  
» aimoient se ruinoient en folles  
» dépenses : l'infame passion qui  
» les dominoit les détournoit en-  
» tierement du soin de leurs af-  
» faire ; passion pernicieuse au  
» corps & à l'ame , très-pernicieu-  
» se aussi à leur patrie , puisqu'elle  
» causoit la sterilité , empêchant  
» la production des enfans , qui est  
» le soutien des Villes & des Re-  
» publiques. Je passe sous silence

ces doubles corps fabuleux, unis «  
autrefois étroitement par la «  
force de l'amour, depuis sepa- «  
rez en deux, lorsque le nœud «  
qui les unissoit a été défait : con- «  
tes amufans, qui flatent l'oreille «  
par la nouveauté de l'invention : «  
mais que leur fausseté criante «  
fait mépriser des disciples de «  
Moïse, si accoûtumez dès leur «  
enfance à aimer la vérité, qu'ils «  
ne peuvent être la dupe du men- «  
songe. «

Puisque ces banquets renom- «  
mez sont pleins d'un tel badina- «  
ge, & que malgré le bruit qui «  
s'est répandu de leur prétendüe «  
regularité, ils portent en eux- «  
mêmes le caractère de leur ré- «  
probation, je leur opposerai les «  
festins de ces Solitaires, qui con- «  
duits par l'esprit du Prophète «  
Moïse se consacrent eux & tou- «  
te leur vie à la speculation & à «  
la connoissance des choses natu- «  
relles.

36 *Le Livre de Philon,*

Le tems  
depuis  
Pâque  
jusqu'à  
la Pente  
côte.

„ Ils s'assemblent principale-  
 „ ment pendant sept semaines  
 „ consecutives , ayant de la ve-  
 „ neration , non-seulement pour  
 „ le Septenaire simplement consi-  
 „ deré ; mais aussi pour la vertu  
 „ de ce nombre , qu'ils sçavent  
 „ être un nombre chaste, toujours  
 „ vierge. Il precede leur grande  
 „ fête , laquelle arrive le cinquan-  
 „ tième jour: autre nombre le plus  
 „ saint de tous, & le plus physique,  
 „ renfermant en soi la vertu du  
 „ triangle rectrangle , principe de  
 „ la generation de toutes choses.  
 „ Assemblez de la forte , vêtus  
 „ de blanc , avec une gravité au-  
 „ guste temperée de gaieté , au  
 „ signal d'un des Ephemereutes ,  
 „ ( c'est le nom de ceux qui sont  
 „ choisis pour ce ministere ) ils se  
 „ tiennent debout en bon ordre  
 „ avant le repas. Puis levant les  
 „ yeux & les mains au ciel ; les  
 „ yeux , comme accoûtumez à la

contemplation des objets qui  
en sont dignes ; les mains , com-  
me n'étant souillées d'aucun  
présent ou gain illicite , ils  
prient Dieu que le festin qu'ils  
vont faire lui soit agreable.

Après cette priere les Prê-  
tres se mettent à table se-  
lon leur ordre de reception.  
Ils appellent Prêtres non ceux  
qui sont les plus âgez ; car  
ceux-ci sont reputez enco-  
re enfans , s'ils n'ont em-  
brassé que tard la profession ,  
mais ceux qui dès leur jeunesse  
se sont exercez à la contem-  
plation , qui fait sans doute la  
partie la plus belle & la plus  
divine de la Philosophie.

Les femmes ont aussi place  
dans ce festin ; la plupart  
âgées & vierges , d'une chaste-  
té qui n'est pas forcée , comme  
est celle de quelques-unes des  
Prêtresses des Gentils, lesquel-

Les Prê-  
tres.  
Il paroit  
Tercet.

Les vier-  
ges.

38 *Le Livre de Philon,*

» les la gardent plutôt, parce  
» qu'on les y oblige, que de leur  
» propre volonté. C'est l'amour  
» de la Sagesse qui leur fait toute  
» leur vie mépriser les plaisirs du  
» corps. Elles ne souhaitent point  
» d'avoir des enfans mortels,  
» mais plutôt de ces éternels,  
» que les seules personnes che-  
» ries de Dieu peuvent enfanter  
» d'elles-mêmes par la fécondité  
» des raisons spirituels que le Pere  
» celeste y répand, à l'aide des-  
» quels elles peuvent contempler  
» les dogmes de la Sagesse.

» La situation des convives est  
» telle : les hommes sont à la  
» droite, & les femmes séparé-  
» ment à la gauche. Que si quel-  
» qu'un s'imagine que les lits y  
» sont sinon magnifiques, du  
» moins assez mollets pour d'hon-  
» nêtes gens Philosophes de pro-  
» fession ; qu'il sache que ce sont  
» de simples nattes, tissées de la



matiere la plus commune, sa-  
voir du *papyrus*, arbre du pais.  
Elles sont à pleine terre, seu-  
lement un peu élevées vers l'en-  
droit des coudes, pour les y  
appuyer. Sans donner tout-à-  
fait dans l'austerité Lacedemo-  
niene, ils s'attachent à une  
simplicité qui n'a rien de mal-  
propre, ennemis cependant de  
toutes sortes de délices.

Ils ne se font pas servir par  
des esclaves, persuadez que la  
possession en est contraire à la  
nature, qui nous a fait naître  
libres; rien n'ayant acquis au  
plus fort la domination sur le  
plus foible, que d'un côté la  
mauvaise fortune de quelques  
particuliers; & de l'autre, l'am-  
bition de ceux qui ont affecté  
d'introduire l'inégalité des con-  
ditions, source de tout mal. Il  
n'y a donc, comme je viens de

Les Diad-  
cres.

40 *Le Livre de Philon* ,  
» dire , nul esclave en ce saint  
» banquet : ce sont tous hommes  
» libres, qui s'acquittent de ce  
» ministère sans contrainte, &  
» qui sans attendre le comman-  
» dement, le préviennent avec  
» zèle & promptitude. On ne les  
» emploie pas même à cette fon-  
» ction indifferemment : on choi-  
» sit dans la communauté les jeu-  
» nes gens les plus civils , les  
» mieux nés & les plus vertueux,  
» qui en vrais & legitimes enfans  
» servent à l'envi ces personnes,  
» comme leurs peres & leurs me-  
» res , estimant cette parenté  
» commune , plus étroite même  
» que celle du sang, par la rai-  
» son que rien n'est plus cher  
» aux gens de bon sens que la  
» vertu. Lorsqu'ils entrent pour  
» servir, ils n'ont point de cein-  
» ture sur leurs robes, afin qu'il  
» ne paroisse dans le festin nulle

α Τὰς ἀγαθὰς ἀρετὰς ἀγαπᾷ.

marque

marqué de servitude. Il y en  
aura qui riront d'une telle cou-  
tume ; mais ce seront ceux dont  
les actions sont dignes de com-  
passion & de larmes.

Ces jours-là on ne présente  
point de vin , mais seulement  
de l'eau tres-claire , fraîche  
pour le commun , & chaude  
pour ceux d'entre les vieillards  
à qui leur caducité permet cet-  
te délicatesse , jamais de vian-  
de : c'est le pain qui en fait  
l'office , & le sel , l'assaisonne-  
ment : à quoi pour les friands  
on ajoute quelquefois de l'hy-  
sope. Semblables à ces Prêtres  
qui bannissent le vin de leurs  
sacrifices , ils écoutent le bon  
sens qui leur conseille ce regi-  
me de vivre ; le vin étant un  
poison pernicieux à la raison ; &  
les mets délicieux un aiguillon  
de la concupiscence , la plus in-  
satiable des bêtes.

42 *Le Livre de Philon,*

» Tels sont les préliminaires du  
 » festin. Mais quoi : dira quel-  
 » qu'un , lorsqu'ils sont couchez  
 » dans l'ordre marqué cy-dessus,  
 » & que les <sup>a</sup> ministres sont en  
 » état de faire leur office , <sup>b</sup> ne  
 » commence-t'on pas à se réjouir  
 » comme dans les festins ? Moins  
 » encore qu'auparavant : le si-  
 » lence au contraire est tel , que  
 » nul d'entr'eux n'ose parler tout  
 » bas , ni même respirer plus for-  
 » tement qu'à l'ordinaire. Quel-  
 » qu'un seulement propose une  
 » question sur l'Écriture Sainte,  
 » où resout la difficulté propo-  
 » sée par un autre. Il n'étudie  
 » point son discours, n'aïant point  
 » en vûë d'être loué sur son élo-  
 » quence. Tout son but est d'a-  
 » voir une connoissance plus exa-

<sup>a</sup> Τῶς λειτουργίας.

<sup>b</sup> C'est ainsi que nous traduisons ces mots Grecs, *οἷς δ'οὐκ ἔστ* ; La suite fait voir que c'est en ce sens qu'il faut les prendre.

de des choses, & lorsqu'il y est parvenu, de ne la point en-  
vier à ceux qui ne sont pas aussi clairvoians, mais qui ont un aussi grand desir d'apprendre. C'est pourquoi celui qui parle s'arrête beaucoup sur la matiere proposée, & repete même ce qu'il dit pour l'imprimer dans les ames : de peur que s'il continuoit sans interruption, quoiqu'avec justesse, les auditeurs ne pussent le suivre. Ils l'écoutent attentivement dans la même situation; s'ils comprennent, ils le témoignent par un mouvement de tête, & par un clin d'œil; s'ils approuvent, ils le marquent par la joie qui éclate sur leur visage, & par une espee de roulement de tête; s'ils ne conçoivent pas bien, ils la secouent doucement, & haussent un doigt de la main.

44 *Le Livre de Philon,*

» droite. Les jeunes qui sont de-  
» bout pour servir, n'écoutent  
» pas avec moins d'attention que  
» ceux qui sont couchés.

» Leurs explications de l'Écri-  
» ture Sainte consistent en alle-  
» gories. Selon eux le livre de la  
» Loi ressemble à un animal, dont  
» le corps représente les termes  
» des préceptes, & l'âme le sens  
» invisible caché sous les termes:  
» ils croient que par les termes  
» l'âme raisonnable, comme par  
» le moien d'un miroir, aperçoit  
» les merveilleuses beautés des  
» mystères que les paroles renfer-  
» ment, qu'elle les développe, &  
» dévoile les figures, les met en  
» lumière, & en découvre l'inté-  
» rieur aux esprits dociles, qui  
» pour peu d'ouverture qu'on  
» leur donne, sont capables de  
» comprendre les choses obscu-  
» res par les évidentes.

Lorsque le President de l'assemblée a fini, & que par un discours bien raisonné il a satisfait à son auditoire, un applaudissement general s'en ensuit. Cela fait, se levant de table, il chante le premier une hymne à la louange de Dieu, composée, ou nouvellement par lui-même, ou autrefois par quelqu'un des anciens Poëtes qui ont laissé de ces sortes de compositions en vers trimetres, des Cantiques pour les Processions, des Hymnes proprement dites, des Spondaïques, d'autres à chanter devant les Autels, dans les Stations, dans les Chœurs; le tout bien composé par des strophes de différentes mesures. Après lui d'autres chantent avec decence & par ordre. Pendant ce tems-là

46 *Le Livre de Philon,*

» tous écoutent dans un profond  
» silence, excepté à la fin des  
» couplets, où les hommes & les  
» femmes répondent ensemble à  
» haute voix.

» Chacun aiant achevé son  
» Hymne, les jeunes apportent  
» la table, dont nous avons par-  
» lé ci-devant, où est le plus  
» saint & le plus sacré de tous  
» les alimens; c'est-à-dire, du pain  
» levé, & du sel mêlé avec de  
» l'hysope, par une distinction  
» respectueuse pour la Table sain-  
» te, posée au vestibule du Tem-  
» ple, sur laquelle on ne mettoit  
» que du pain, & du sel sans au-  
» tre assaisonnement; savoir du  
» pain sans levain, & du sel tout  
» pur. Il étoit à propos que par  
» honneur pour le culte divin,  
» les choses les plus simples & les  
» plus pures fussent destinées à  
» la partie des mysteres la plus  
» considerable, & que le peuple,



tout obligé qu'il est de concou-  
rir à la pieté commune , n'osât  
neanmoins toucher à ces pains,  
afin qu'il n'y eût que les princi-  
paux qui en eussent le privilege

Après le soupé ils celebrent  
les veilles de toute la nuit en  
cette maniere. Ils se levent tous  
à la fois, & au milieu de la sale  
du festin il se forme premiere-  
ment deux Chœurs, l'un d'hom-  
mes, l'autre de femmes ; cha-  
cun desquels a son conducteur  
& son chef, élu parmi ceux qui  
tiennent le rang le plus hono-  
rable, & qui sçavent le mieux  
chanter. Ensuite ils entonnent  
à la loüange de Dieu des Hym-  
nes de diverses sortes de mesu-  
res & d'airs, partie ensemble,  
& partie alternativement, avec  
de certains mouvemens reli-  
gieux de bras, de mains & de  
tout le corps, saisis d'enthou-  
siasme, tantôt s'avancant, tan-

Les  
Chœurs  
des The-  
rapeutes.

» rôt s'arrêtant, & selon qu'il est  
 » à propos, se tournant ou de la  
 » droite à la gauche, ou de la  
 » gauche à la droite.  
 » \* Après quoi les deux chefs  
 » de bande, aiant chacun donné à  
 » la sienne ce plaisir séparément,  
 » les deux Chœurs dans cette  
 » sainte orgie, enivrés de l'amour  
 » de Dieu, se joignent en un à  
 » l'imitation de celui des Israéli-  
 » tes au bord de la Mer Rouge,  
 » à cause des miracles qui ve-  
 » noient d'y être operez, lorsque  
 » par l'ordre de Dieu cette mer  
 » sauva l'un des peuples, & fit

\* Il y a dans le Grec : *Εἰς τὸν ἐκείτους τῶν  
 αὐδῶν ἰδίᾳ ἢ καθ' ἑαυτὴν ἑστᾶσῆν* : Ce que Ge-  
 lenius traduit ainsi : *Deinde postquam  
 uterque chorus seorsum explevit se in deliciis*.  
 Il est à r que *ἐκείτους τῶν αὐδῶν*, veut dire,  
 non les deux chœurs, mais l. deux chefs de  
 bande dont Philon a parlé devant *ἑστᾶσῆν*, se doit  
 prendre là en un sens méphorique, & non à  
 la lettre, puisque l'action que les Therapeutes  
 viennent de faire, est le chant des Hymnes  
 accompagné des ceremonies que nôtre Auteur  
 décrit.

perir

perir l'autre. Par une revolution  
violente elle se divisa en deux,  
s'ecartant à droit & à gauche, &  
s'assemblant à la maniere d'un  
double mur. Il s'ouvrit dans l'es-  
pace du milieu un chemin large  
& sec, par où les Hebreux ga-  
gnerent les hauteurs du conti-  
nent opposé. L'onde alors par  
un retour soudain reprenant de  
part & d'autre sa premiere pla-  
ce, enveloppa l'armée ennemie,  
qui poursuivoit les fugitifs. Ceux-  
ci tant hommes que femmes, a-  
la vûe d'une merveille qui étoit  
au-dessus de leur expression, de  
leur idée & de leur attente ;  
pleins d'un divin transport, les  
hommes aiant Moyse à leur tête,  
les femmes Marie la Prophetesse,  
s'unirent ensemble pour chanter  
des hymnes en action de graces  
à Dieu leur liberateur. À leur  
exemple les Therapeutes &  
Therapeutrides par le mélange

» du son grave de la voix des  
 » hommes avec le son aigu de la  
 » voix des femmes , produisent  
 » une symphonie harmonieuse &  
 » véritablement musicale. Les  
 » pensées , les paroles , les per-  
 » sonnes qui composent le chœur,  
 » tout en est beau : & ces pensées,  
 » ces paroles , ces personnes n'ont  
 » pour fin que la piété.

» Yvres ainsi de cette sainte  
 » yvresse jusqu'au matin , sans  
 » avoir ni la tête pesante , ni les  
 » yeux chargés , plus éveillez mê-  
 » me qu'au moment qu'ils sont  
 » venus au festin , tournant le vi-  
 » sage & tout le corps vers l'O-  
 » rient ; dès qu'ils voient lever le  
 » soleil , les mains étenduës vers  
 » le Ciel , ils demandent une heu-  
 » reuse journée , la vérité , & le  
 » don de raisonner juste. Après  
 » ces prières chacun s'en retour-  
 » ne à son Semnée , pour y va-  
 » quer à l'exercice de leur philo-  
 » sophie accoutumée.

Prière  
 vers l'O-  
 rient.

*de la vie contemplative.* §1

Voilà ce que j'avois à dire des «  
Therapeutes, gens appliquez à «  
la contemplation de la nature, «  
ne vivant que pour cette étude «  
& pour celle de l'ame, habitans «  
du ciel, ou plûtoſt du monde «  
entier: chervis du Pere & Crea- «  
teur de l'Univers en considera- «  
tion de leur vertu, qui leur at- «  
tire ſon amitié, récompense la «  
plus naturelle de la probité, «  
préférable à quelque fortune «  
que ce ſoit, & le comble même «  
de la felicité. «





## OBSERVATIONS

Sur le Livre de Philon, de la vie  
contemplative.

PREMIERE PARTIE,

Qui contient quelques Remar-  
ques, & le sentiment des Peres  
sur les Therapeutes.

§. I.

*Reflexions generales sur les Therapeutes de Philon.*

**L**Es Therapeutes, dit nôtre Auteur, quittoient leurs biens, leurs freres, leurs femmes, leurs enfans, leurs peres & tous leurs parens pour s'unir plus etroitement à Dieu. Ils avoient plusieurs livres des anciens & des

chefs de leur Secte , où les Saines Ecritures étoient expliquées par allegories ; ils étoient répan- dus en differens païs du monde , vivoient en commun, avoient des Prêtres, des Diacres, & des Vierges, des Monasteres ou Semnées, une Table Sacrée & mystique , faisoient des assemblées la nuit pour la passer à chanter des hymnes , prioient Dieu vers l'Orient, &c.

Ce sont les caractères des Therapeutes , & ce sont aussi ceux des premiers Chrétiens. Il n'y eut jamais de secte ni de profession, dont nous ayons connoissance , à qui cet assemblage de maximes & de coûtumes puisse convenir qu'à la Chrétienne. S'il y en avoit en effet eu quelque autre , aussi considerable & aussi étendue, tant parmi les Grecs que parmi les Barbares , que l'étoit celle des Therapeutes , seroit-il possible

54 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
qu'aucun Auteur n'en eût rien dit? Le Christianisme a fait tant de bruit à sa naissance, il a eu tant de persecuteurs, qui emploioient toutes sortes de moïens pour empescher son avancement; tant d'Auteurs profanes en ont parlé, tant d'Auteurs Ecclesiastiques ont défendu sa doctrine contre les calomniateurs; & la secte des Therapeutes, si semblable au Christianisme, se sera ainsi répanduë dans le monde, sans qu'il paroisse qu'il y ait eu aucune opposition, & sans qu'il se soit conservé aucune memoire ni de ses progrès, ni des livres que les chefs de cette Secte avoient composez, où les Saintes Ecritures étoient expliquées par allegories. C'est ce que je crois que l'on aura de la peine à se persuader.

Il paroît par tout ce que Philon dit, que c'étoit une secte naissante, alors dans sa premiere



ferveur, qui faisoit de grands progrès dans toutes les parties du monde. Une profession aussi étendue en divers païs, & aussi considérable que celle-là, ne pouvoit manquer de durer plusieurs siècles après son origine. De ce grand nombre de livres que ses Auteurs avoient laissez, il s'en seroit conservé du moins quelques-uns à la posterité, & il n'est nullement probable que tous eussent été inconnus aux Ecrivains des siècles suivans. Cependant si cette profession est différente de la Chrétienne, il faut qu'elle ait cessé d'être d'abord, ou peu après que Philon eut écrit son Livre; qu'elle ait péri tout à coup dans tous les païs où elle avoit été établie; que toutes les différentes nations parmi lesquelles elle étoit répandue, aient conspiré ensemble pour la détruire, & l'aient détruite en effet; & qu'il

56 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
ne soit resté aucun vestige, ni  
d'un genre de vie si admirable,  
ni des écrits de ceux qui l'avoient  
établi, ce qui paroît hors de vrai-  
semblance.

Ceux qui sont d'un sentiment  
opposé à celui des Anciens Peres,  
prétendent que c'étoit une secte  
de Juifs. Mais y eut-il jamais de  
paradoxe plus grand que de dire,  
qu'au temps de la naissance du  
Christianisme, il s'éleva parmi  
les Juifs une secte, qui lui étoit  
conforme dans toutes les princi-  
pales maximes, & dans les cou-  
tumes les plus essentielles : qui  
avoit des Ecrivains sacrez dont  
les Ouvrages lui servoient de  
loix & de preceptes ; tout de mê-  
me que les Chrétiens avoient des  
Apôtres & des Evangelistes, dans  
les écrits desquels ils puisoient  
les points capitaux de leur Re-  
ligion : que l'une & l'autre Pro-  
fession s'étendit en même temps

dans toutes les parties de la terre ? Sera-ce le hazard qui aura produit cette ressemblance ? ou bien l'une des Professions aura-t'elle pris à tâche d'adopter toutes les maximes & les coûtumes, & d'imiter toutes les démarches de l'autre ? On n'oseroit dire que les Chrétiens se soient conformez en tout à une Secte Judaique, qui naissoit en même temps qu'eux ; il n'y auroit pas plus de vraisemblance à soutenir qu'une Secte Judaique alors dans son origine, suivoit pas à pas le Christianisme en toutes choses, sans pourtant croire en Jesus-Christ. Mais qui pourra se persuader que cette Secte ait été inconnüe, à S. Paul & aux autres Apôtres ; ou que le Docteur des nations connoissant bien cette nouvelle Profession, n'ait point averti les nouveaux Chrétiens, & sur-tout les Juifs convertis, de se donner

58 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
de garde, que des Juifs si semblables aux Chrétiens dans leurs maximes, ne les induisissent à erreur? On ne peut se tirer de ces difficultez qu'en disant avec tous les Peres & les anciens Auteurs, que les Chrétiens & les Therapeutes, n'étoient qu'une même Religion.

De plus je m'assure qu'on ne pourra croire qu'une aussi grande sainteté de vie, & une aussi grande pureté de mœurs se soient pû trouver hors de la vraie Eglise. L'humilité, la charité, la retraite, le silence, la temperance, la frugalité, la mortification; & enfin le caractère d'une vertu solide & pure, qu'il est aisé de remarquer dans tout ce livre; toutes ces qualitez, dis-je, ne se sont jamais rencontrées chez les Gentils, & la plupart étoient presque inconnuës aux Juifs. On les chercheroit inutilement dans

une Secte qui seroit d'invention humaine, puisqu'elles ne peuvent avoir d'autre auteur que le Fils de Dieu. Il faut donc, selon toutes les apparences, que les Therapeutes, qui les possedoient si parfaitement, aient été de vrais Disciples de Jesus-Christ. Ce feu qu'il avoit apporté dans le monde, s'étoit si fort allumé dans leurs cœurs, qu'ils étoient tout embrasés de l'amour de Dieu, à qui ils étoient toujours unis par une haute contemplation.

§. II.

*On fait voir que ceux qui ont crié que les Esséens étoient les mêmes que les Therapeutes, se sont trompés.*

S. Epiphane a confondu les Therapeutes avec les Esséens ou Jesséens : d'où il s'ensuit que les Therapeutes, selon lui, étant

60 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
Chrétiens, les Esséens l'étoient  
aussi. Plusieurs modernes ont été  
de même sentiment. Scaliger en-  
tre autres prétend que le mot Es-  
séens étoit un nom generique,  
qui signifioit également ceux qui  
s'addonnoient à la vie active, &  
les Therapeutes qui s'appli-  
quoient à la vie contemplative.  
Il se fonde sur ce que Philon dit  
dans la premiere periode de son  
Livre : *Après avoir décrit la ma-  
niere de vivre des Esséens, qui sont  
presque toujours occupez à des exer-  
cices corporels; il est à propos de par-  
ler maintenant de ceux qui consac-  
rent toute leur vie à la contempla-  
tion.* Ce qui doit s'entendre, dit-  
il, comme s'il y avoit : *Il est à pro-  
pos de parler maintenant des Es-  
séens, qui consacrent toute leur vie  
à la contemplation;* parce que Phi-  
lon après avoir parlé dans le li-  
vre précédent des Esséens actifs,  
parle dans celui-ci des Esséens

*de la vie contemplative.* 61  
contemplatifs, qui, selon Scali-  
ger, n'étoient Chrétiens ni les  
uns ni les autres.

\* Blondel ne prenant pas gar-  
de à la distinction des Therapeu-  
tes, qui sont les seuls qu'Eusebe  
dit avoir été Chrétiens, & des  
Esséens, que l'on sçait avoir été  
une secte de Juifs; pour montrer  
que les Therapeutes n'étoient  
pas Chrétiens, objecte diverses  
choses que Philon dit, non pas  
d'eux, mais des Esséens Il se  
plaint même qu'Eusebe se con-  
tredit, parce que dans son huit-  
ième livre de la Préparation  
Evangelique, il reconnoît for-  
mellement que ce que Philon dit  
des Esséens se rapporte aux Juifs,  
& que dans son Histoire Eccle-  
siastique il rapporte aux Chré-  
tiens ce que le même Auteur  
dit des Therapeutes. Comme si  
Eusebe pouvoit parler autre-

\* V. Tillemont, Notes sur S. Marc, p. 550

62 *Obfer. sur le Liv. de Philon,*  
ment, lui qui a toujours regardé  
les Efféens & les Therapeutes  
comme deux Professions diffé-  
rentes. Il est arrivé à Blondel ce  
qui arrive assez souvent à ceux  
qui entreprennent des ouvrages  
d'une aussi grande recherche, &  
aussi remplis de faits que le sien,  
qui est de passer trop legerement  
sur plusieurs points d'histoire, &  
de se méprendre quelquefois en  
des endroits, où il étoit facile  
d'éviter la méprise.

M. de Valois croit comme  
Scaliger, que ni les Efféens ni les  
Therapeutes n'étoient pas Chré-  
tiens ; mais il tâche de démon-  
trer que c'étoient deux Sectes  
tout-à-fait différentes. Thomas  
Bruno, Protestant, prend des  
routes toutes opposées ; il sou-  
tient que les Efféens & les Thera-  
peutes ne faisoient qu'une Secte,  
& que les uns & les autres avoient  
embrassé le Christianisme.



Nous ne nous arrêterons point à examiner si les Esséens étoient Chrétiens , ou non ; ni si c'étoit une secte de Juifs , qui ait dans la suite embrassé le Christianisme : c'est une question qui nous meneroit trop loin , & qui n'est nullement de nôtre sujet : nous nous contenterons de faire voir que les Esséens & les Therapeutes étoient deux Sectes différentes. Philon semble ne laisser aucun lieu d'en douter , puisque parlant des deux , il les propose comme aiant des maximes & des manieres de vivre tout-à-fait opposées. Il ne dit en pas un endroit que les Therapeutes fussent des Esséens , ni que le mot d'Esséens fût un nom generique , qui s'étendît sur les Esséens actifs , & sur les Esséens contemplatifs , ou les Therapeutes , comme le prétend Scaliger. Il dit que les Esséens ne se trouvoient que dans

64 *Obfer. sur le Liv. de Philon,*  
la Syrie & dans la Palestine, &  
en parlant des Therapeutes, il  
assure qu'ils sont répandus dans  
un grand nombre de nations,  
tant parmi les Grecs que parmi  
les Barbares. Et ce qui est encore  
plus fort, supputant le nombre  
des Esséens, il les fait monter  
en tout à quatre mille ; au lieu  
que parlant des Therapeutes, il  
les représente comme une Secte  
fort nombreuse répanduë dans  
tout l'Univers, mais principale-  
ment dans l'Egypte, & autour  
d'Alexandrie. En un mot, il parle  
si differemment des uns & des  
autres, que je m'assure que ceux  
qui se donneront la peine de lire  
attentivement les deux livres où  
il décrit le genre de vie de ces  
deux Professions, s'étonneront  
que d'aussi habiles gens que Sca-  
liger & ceux qui l'ont suivi, aient  
cru que ce n'en étoit qu'une.

De plus, Joseph, qui a fait tout

*de la vie contemplative.* 65  
un chapitre sur les Esséens , où il s'étend beaucoup sur leur maniere de vivre , ne dit en pas un endroit , qu'il y en eût entr'eux qui s'appellassent Therapeutes, & qui se distinguassent entre les Esséens par la vie contemplative. Ce qu'il semble qu'il n'auroit pas manqué de dire, si les Therapeutes, qui sans doute auroient été la principale & la plus considerable partie des Esséens , s'ils avoient été du nombre, n'avoient pas composé une Secte tout-à-fait differente.

Cet Autheur assure que c'étoit une loi parmi les Esséens , de ne jamais changer ni d'habits, ni de souliers, jusqu'à ce que ceux qu'ils portoient fussent entierement déchirez ; au lieu que les Therapeutes avoient ce qu'on appelloit autrefois *vestes mutatorias*, des habits pour changer , & que ceux qu'ils portoient en hyver étoient

66 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
d'une grosse étoffe à poil, au lieu  
que ceux d'été n'étoient que de  
toile, ou d'une étoffe legere, coût-  
tume que S. Benoît a depuis éta-  
blie pour les Religieux.

Selon Joseph les Esséens étoient  
Hemerobaptistes, & se lavoient  
tous les jours avec de l'eau frai-  
che; c'étoit une ceremonie de  
religion que les Therapeutes n'au-  
roient pas manqué d'observer,  
s'ils avoient fait partie de la secte  
des Esséens. Philon ne dit point  
qu'elle fût en usage parmi eux.  
L'ordre même des exercices des  
Therapeutes, que Philon décrit,  
fait voir manifestement qu'ils ne  
l'observoient point.

Un des principaux points de  
religion des Esséens étoit de gar-  
der le Sabbat plus scrupuleuse-  
ment que les Juifs mêmes; en  
sorte qu'ils n'osoient en ces jours

*a Cucullam in hieme villosam, in estate pu-  
ram aut vetustam. S. Bened. Reg. cap 55.*

là ni allumer de feu, ni apprêter à manger, ni toucher un meuble ou un vase pour le changer de place, ni même aller aux nécessités naturelles ; nous voïons par le recit que Philon fait des coutumes des Therapeutes, qu'ils n'observoient point leur Sabbat avec cette rigueur, mais seulement en la maniere que les Juifs Chrétiens le gardoient anciennement, comme nous ferons voir plus bas. Tout cela démontre que ces deux Professions differoient entr'elles en des points de Religion les plus considerables, & n'avoient rien de commun l'une avec l'autre.

§. III.

*Du nom de Therapeutes.*

Il y a deux choses à examiner touchant le nom de Therapeutes ; sçavoir quelle est sa propre

68 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
signification, & si les Chrétiens  
se sont jamais appellez ainsi, ou  
si Philon lui-même a inventé ce  
nom comme aiant quelque rap-  
port à leur genre de vie.

Epiphan.  
Hér.  
xxix.

Therapeute; *Ἱεραπολίτης*, signi-  
fie quelquefois Medecin chez les  
Grecs. Platon dans son premier  
livre de la Republique, le prend  
en ce sens. Et S. Epiphane dans  
le passage que nous rapporterons,  
dit aussi que Therapeute signifie un  
Medecin; mais il prend cette si-  
gnification du nom de Jesus, qui  
veut dire Sauveur, d'où il veut  
que soit venu le nom de Jesséens  
ou Esséens, qu'il confond avec  
les Therapeutes, comme nous  
dirons ci-après. Il y a plus  
d'apparence que le nom de The-  
rapeute se prenoit dans la secon-  
de signification, que Philon rap-  
porte, sçavoir de serviteur ou  
adorateur. Car outre qu'elle pa-  
roit icy beaucoup plus naturel-

le, \* Clement Alexandrin prend le nom de Therapeute en ce sens, lorsqu'il dit que Therapeute & serviteur de Dieu, signifient la même chose, & que les Therapeutes sont ceux qui servent Dieu d'une maniere libre & noble, & qui ont la connoissance de son veritable culte; où il semble indiquer les Therapeutes de Philon, dont le nom s'étoit apparemment conservé jusqu'à son temps, au moins dans l'Égypte.

Eusebe dans son Histoire Ecclesiastique doute si le nom de Therapeutes a été inventé par Philon, & s'il n'appelle pas ainsi les Chrétiens pour exprimer la sainteté de vie de ces vrais serviteurs de Dieu. Mais je ne vois pas qu'il y ait lieu de soupçonner Philon:

a sp. ε. Ἀκόλουθοι δ' οἶμαι ἐν Θεραπευτῇ Θεῷ, πάντες οἱ ἄνθρωποι.

sp. ζ'. Θεράποντες ἐν Θεραπευτῇ τοῦ Θεοῦ, οἱ ἐλευθεροκράτου καὶ βασιλικροκράτου θεραπεῖαι προσάγονται, τῶν δὲ τῶν θεοσεβῶν γυμνασίων τε καὶ γυμνασίων.

70 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
d'avoir inventé ce nom-là; puis-  
qu'il dit expressement qu'on ap-  
pelloit ceux de cette secte The-  
rapeutes, & que cherchant lui-  
même la raison pourquoi on les  
nommoit ainsi, il rapporte deux  
significations de ce mot, comme  
ne sçachant pas bien laquelle des  
deux les Therapeutes avoient eue  
en vûë, lorsqu'ils prirent ce nom  
là. Clement Alexandrin nous don-  
ne assez à entendre dans le pas-  
sage rapporté ci-devant, que le  
nom de Therapeutes étoit encore  
en usage de son temps, ce qui  
prouve ce me semble manifeste-  
ment, qu'il n'est pas de l'inven-  
tion de Philon.

Il y a néanmoins lieu de croire  
que quand Philon écrivoit, le  
nom de Chrétiens, qui avoit pris  
naissance plusieurs années aupa-  
ravant à Antioche, avoit déjà  
passé en Egypte, & qu'on appel-  
loit indifféremment ceux qui



croyoient en Jesus-Christ, Chrétiens ou Therapeutes , comme on les appelle indifferemment aujourd'hui Chrétiens ou Fideles. Philon affecte de ne parler d'eux qu'en general & avec quelque obscurité : ce qui paroît par le soin qu'il a pris de cacher le nom des Ecrivains de cette secte, & même celui de Jesus-Christ, quien étoit l'Autheur, & le principal objet de la créance des Therapeutes. C'est apparemment par la même raison qu'il a évité le nom de Chrétiens , qui leur étoit propre & particulier, quoiqu'on les appellât aussi d'un nom plus general & moins ordinaire , Therapeutes , ou serveurs de Dieu , ou Fideles, comme on fait encore aujourd'hui.

## §. IV.

*Sentiment des anciens Peres sur les  
Therapeutes.*

C'est le sentiment presque universel des anciens Peres , que les Therapeutes dont Philon décrit la vie , étoient des Chrétiens. Ils en pouvoient mieux juger que nous , parce que cette tradition avoit pû facilement se conserver jusqu'à eux ; & d'ailleurs les anciennes ceremonies & coûtumes de l'Eglise étant encore alors dans leur simplicité primitive, ils pouvoient en comparant les Chrétiens avec les anciens Therapeutes, juger s'ils convenoient entr'eux, & si ce n'étoit pas la même profession. Voici ce qu'en dit Eusebe en son second livre de l'Histoire Ecclesiastique, où il parle dans le sentiment commun.

» Saint

Saint Marc aiant été envoie  
en Egypte, y prescha l'Evangile  
qu'il avoit écrit. Il fonda le pre-  
mier des Eglises dans Alexan-  
drie, & dès ces commencemens  
le nombre des fideles y fut si  
grand, & ils se distinguerent  
tellement par la sainteté de  
leurs mœurs, & par l'austerité  
de leur vie, que Philon jugea à  
propos de décrire leurs assem-  
blées, leurs festins & leurs cou-  
tumes. On dit que ce même  
Auteur étant à Rome du tems  
de l'Empereur Claude, eut quel-  
ques conversations familiares  
avec saint Pierre, qui preschoit  
alors l'Evangile aux Romains:  
& cela n'est pas hors de vrai-  
semblance puisque le Livre dont  
nous parlons, & qu'il composa  
long tems après, décrit fort  
clairement les coutumes & les  
loix, que nous observons encore  
aujourd'hui dans l'Eglise. Il rap-

74 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
 » porte même tres-exactement la  
 » maniere de vivre de nos Asce-  
 » tes , enforte qu'il paroît que  
 » non-seulement il les a vûs; mais  
 » qu'il approuve même beaucoup  
 » la vie de ces hommes Apostoli-  
 » ques , qu'il représente comme  
 » des gens inspirez de Dieu, & di-  
 » gnes de veneration , qui descen-  
 » doient des Juifs, & qui obser-  
 » voient encore plusieurs coût-  
 » mes Judaïques.

Eusebe donne ensuite un ex-  
 trait du Livre de Philon de la vie  
 contemplative, que nous venons  
 de rapporter tout entier: & il  
 prouve par de bonnes raisons, que  
 nous emploierons dans la suite,  
 que Philon n'a pû parler là que  
 des Chrêtiens.

Hieron.  
 de Scip.  
 Eccl.

Saint Jerôme n'en parle pas  
 moins positivement. » Philon,  
 » dit-il, Juif Alexandrin, de race  
 » sacerdotale , tient place parmi  
 » les Ecrivains Ecclesiastiques;

parce qu'il a écrit un livre de la primitive Eglise d'Alexandrie, fondée & gouvernée par saint Marc l'Evangeliste. Il y donne de grandes louanges à ceux de nostre Religion, qu'il dit être répandus, non seulement dans l'Egypte ; mais aussi dans beaucoup d'autres pais. Il appelle leurs maisons, Monasteres : ce qui fait voir que l'Eglise des premiers Chrétiens étoit composée de gens qui vivoient comme s'étudient à vivre les Moines d'aujourd'hui, qui ne possèdent rien en propre, n'ont parmi eux ni pauvre ni riche, distribuent leurs biens aux pauvres, vaquent à la priere, à la psalmodie & à l'étude, vivent dans la continence, de même qu'au rapport de S. Luc les premiers fideles de Jerusalem. On raconte qu'étant envoyé à Rome en ambassade à l'Empereur Caius Caligula par

76 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
» ceux de sa nation, il y courut  
» risque de la vie. Que depuis  
» aiant fait un second voyage a  
» Rome pour quelque affaire au-  
» près de l'Empereur Claude, il  
» eût dans la même ville quel-  
» ques entretiens avec S. Pierre,  
» dont il se rendit ami, & que ce  
» ce fut par cette raison qu'il écri-  
» vit un livre à la louange de l'E-  
» glise d'Alexandrie, gouvernée  
» par S. Marc disciple de cet  
» Apôtre.

Là même un peu plus bas par-  
lant des Ouvrages de Philon. » Il  
» a fait, comme nous avons déjà  
» dit, un livre de la vie de ceux  
» de nôtre Religion, c'est à-dire,  
» des hommes Apostoliques, qu'il  
» a intitulé, *de la vie contemplati-*  
» *ve*, parce qu'ils s'occupoient à la  
» contemplation des choses ce-  
» lestes, & qu'ils prioient Dieu  
» continuellement : il les donne  
» encore à connoître par d'autres  
» marques.

Et dans l'article de S. Marc :  
Philon le plus éloquent d'entre «  
les Juifs, voyant que les pre- «  
miers Chrétiens d'Alexandrie «  
judaïzoient encore, crût en com- «  
posant un livre touchant leurs «  
manieres, faire l'éloge de sa na- «  
tion. «

Thomas Bruno Protestant An-  
glois, dans \* sa Dissertation sur  
les Therapeutes, où il soutient  
comme nous que c'étoient des  
Chrétiens, pretend que le Livre  
de Philon de l'Eglise primitive  
d'Alexandrie, dont parle S. Jerô-  
me dans le passage rapporté ci-  
dessus, étoit different de son trai-  
té de la vie Contemplative : &  
croit que le premier est perdu, &  
que l'autre subsiste encore aujour-  
d'hui. Mais s'il avoit pris la peine  
de faire quelque attention à ce  
que S. Jerome dit quelques lignes  
plus bas, il auroit vû que le livre

\* Au commencement de sa Dissertation.

78 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
 dont il parle au commencement  
 de l'Article de Philon . n'est pas  
 different de celui dont il parle  
 sur la fin du même article en ces  
 termes : *Et de vita nostrorum liber*  
*unus, de quo supra diximus, id est,*  
*de Apostolicis viris, quem inscripsit.*  
*Ἐπὶ βίῃ Θεωρητικῆ ἱεροσύ;* cela veut  
 dire : *Il a écrit encore un Livre,*  
*dont nous avons parlé ci-devant, de*  
*la vie des Chrétiens ou des hommes*  
*Apostoliques, qu'il a intitulé : De la*  
*vie contemplative des gens addonnez*  
*à la priere.* C'est donc le même  
 dont il a parlé quelques lignes  
 plus haut.

Epiph.  
 HÉR. 19.  
 Num 4  
 v 5.

Saint Epiphane dit que Jesus  
 en langue Hebraïque est la mê-  
 me chose que Therapeute. Il assu-  
 re que tout ce que Philon a dit  
 des Therapeutes, qu'il appelle  
 Jesséens, se doit entendre des  
 Chrétiens: ce qui a peut-être don-  
 né lieu à quelques Ecrivains de  
 croire que les Therapeutes, dont



Philon parle, sont les mêmes que les Esséens, que saint Epiphane semble confondre avec les Jefséens, qui selon lui sont les Therapeutes. Ils n'ont pas pris garde que saint Epiphane parlant par memoire a dit tout autre chose que ce que Philon rapporte dans son Livre. Nous avons fait voir ci devant que Philon n'a jamais dit que les Esséens fussent les mêmes que les Therapeutes, & qu'au contraire il les distingue clairement les uns des autres. Quoyque saint Epiphane ne soit pas ici fort exact, il ne laisse pas de nous donner à entendre, que suivant l'opinion commune de son tems les Therapeutes étoient veritablement des Chrêtiens.

Cassien à la fin du \* Prologue

\* Præf. ab exordio Prædicationis Apostolicæ à sanctis & spiritualibus Patribus fundata Monasteria ad nos usque perdurant.

Instit. Monach. Lib. 2. 5. Nam cum in primor-  
dis fidei, pauci quidem, sed probatissimi, Mo-

80 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
sur les Institutions, & au Livre  
2. c. 5. dit que les Monasteres des  
Chrêtiens furent fondez en Egy-  
pte dès les temps Apostoliques,  
& par S. Marc même : ce qu'il  
paroît n'avoir pas appris de Phi-  
lon, mais des Egyptiens, ayant  
vêcu un tems considerable dans  
l'Égypte, où cette Tradition s'é-  
toit conservée jusqu'au cinquié-  
me siecle. Elle y étoit si genera-  
ment reçûe, qu'il ne paroît pas  
qu'il se fût élevé le moindre dou-  
te là-dessus : nous ferons voir  
dans la suite en plusieurs endroits  
que les Moines Egyptiens, qui  
vivoient du tems de Cassien,  
avoient conservé plusieurs coûtu-  
mes des anciens Solitaires The-  
rapeutes : & que ces coûtes  
avoient des particularitez si res-  
semblantes, qu'elles ne pouvoient

nachorum nomine censerentur, qui sicut a beate  
memorie Evangelista Marco, qui primus Ale-  
xandriæ urbi Pontifex præfuit, normam susceper-  
et vivendi.

*de la vie contemplative.* 81  
être en usage que chez des gens  
de même religion. Les Moines,  
selon Cassien, avoient commencé  
dés ces premiers tems du Chri-  
stianisme , en quoi pourtant il  
pourroit s'être trompé comme  
nous ferons voir plus bas.

Sozomene Liv. 2. Chap. 18.  
croit que ces Therapeutes de Phi-  
lon, qu'il appelle le Pythagori-  
cien, étoient des Juifs convertis  
à la foi de Jesus-Christ, lesquels  
ont donné commencement à la  
vie solitaire , qui se multiplia de-  
puis beaucoup dans l'Égypte.

On étoit si persuadé ancienne-  
ment que les Therapeutes solitai-  
res & les Ascetes des Chrêtiens ,  
étoient les mêmes . qu'on trouve  
quelquefois le mot Grec ἀσκητικὸς  
βίος , tourné en Latin, dans les  
plus anciennes versions , *Thera-  
peutica vita* : nous en rapporterons  
un exemple du Concile *in Trullo*,  
ou ces paroles , τὸν ἀσκητικὸν βίον

82 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
ἐλεῶσαι, sont tournées ainsi en  
en Latin, dans une version pres-  
que aussi ancienne que le texte,  
*Vitam Therapeuticam eligere, em-*  
*brasser la vie Therapeutique.* Ce qui  
fait voir que nôtre sentiment étoit  
si généralement reçu dans l'An-  
tiquité : qu'on appelloit indiffé-  
remment les Solitaires Chrétiens,  
Ascetes ou Therapeutes.

L'Authéur des ouvrages que  
nous avons sous le nom de S. De-  
nys l'Areopagite, ne met aucune  
différence entre Ascete & The-  
peute ; il dit que les Moines s'ap-  
pelloient anciennement Thera-  
peutes : il écrit plusieurs lettres  
à un Solitaire nommé Gaius, qu'il  
appelle Therapeute. Quoyqu'il soit  
évident que ce prétendu Denys  
n'est pas l'Areopagite, comme il  
est pourtant au plus tard du  
sixième siècle, ce témoignage est  
de quelque valeur, & marque au

moins que l'opinion commune de ce tems-là étoit que les anciens Therapeutes étoient véritablement Chrétiens.

Photius dans sa Bibliothèque <sup>a</sup> parle en ces termes de deux Livres de Philon, dont l'un décrit le genre de vie des Esséens, & l'autre celui des Therapeutes. » J'ay lû <sup>a</sup> les Traitez (de Philon) touchant <sup>a</sup> la manière de vie de ceux d'en- <sup>a</sup>tre les Juifs qui philosophoient, <sup>a</sup> & dont les uns s'appliquoient à <sup>a</sup> la contemplation, les autres à <sup>a</sup> l'action ; ces derniers s'appel- <sup>a</sup>loient Esséniens, les autres, The- <sup>a</sup>rapeutes, ceux-ci fondèrent, <sup>a</sup> comme il le dit en propres ter- <sup>a</sup>mes des Monasteres ou Semnées: <sup>a</sup> ils menaient une vie qui sert de <sup>a</sup> modele aux Moines de ce tems. <sup>a</sup>

Il s'explique encore plus clairement dans l'Article qui suit.

On raconte, dit il, que Phi- <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Art CIII, CIV, CV.

84 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
» lon aiant embrassé le Christia-  
» nisme, s'en retira depuis pour  
» quelque mécontentement qu'il  
» eût. On dit aussi qu'avant ce  
» tems-là étant allé à Rome sous  
» l'Empereur Claude, il eût des  
» conversations avec le Prince  
» des Apôtres S. Pierre, & devint  
» son ami: & que ce fut pour cet-  
» te raison qu'il fit l'éloge des  
» Disciples de saint Marc, un des  
» auditeurs de saint Pierre. Il dit  
» qu'entre les Juifs, ceux ci s'ap-  
» pliquoient à l'étude de la vraie  
» Philosophie, il appelle leurs  
» maisons des Monastères: il les  
» représente comme des gens qui  
» menotent une vie Ascétique,  
» qui s'exerçoient au jeûne, à la  
» priere & à la pauvreté.

Photius est le seul que je sçâche  
qui ait dit, sur le témoignage sans  
doute de quelqu'un plus ancien  
que lui, que Philon embrassa le  
Christianisme. Il y a apparence

*de la vie contemplative.* 85

que ni Eusebe , ni saint Jérôme , ni les autres Ecrivains du quatre & cinquième siècle , qui ont parlé de Philon & des Therapeutes , n'avoient jamais oûi dire cette particularité de la vie de Philon. Ils n'auroient pas manqué d'en parler : cette circonstance étoit trop remarquable pour l'omettre s'ils l'avoient scûë. Et cela rend suspect ce témoignage de Photius.

On pourroit grossir ce recueil , & rapporter beaucoup d'autres passages des Anciens pour appuyer le sentiment que nous soutenons ; mais il suffira de dire en general , que tous parlent de la même maniere : & que si l'autorité des Anciens est de quelque poids en des faits de cette nature , ce que personne assurément ne niera , nous l'avons toute entiere pour le Christianisme des Therapeutes.

Quelqu'un pourra peut-être di-

86 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
re que les Auteurs que nous ve-  
nons de citer , se sont copiez les  
uns les autres , & qu'ainsi l'argu-  
ment que nous tirons de l'autori-  
té de plusieurs , se doit réduire  
au premier , d'où les autres ont  
pris. A quoi nous répondrons,  
qu'à la verité S. Jérôme a puisé  
une partie de ce qu'il dit dans les  
passages rapportez ci dessus, de  
l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe;  
quoique le ton affirmatif dont il  
parle fasse voir que c'étoit le sen-  
timent commun ; mais S. Epi-  
phane , Cassien , & Sozomene,  
paroissent n'avoir rien copié ni  
les uns des autres , ni de ceux qui  
les avoient precedez. Comme  
c'étoit un sentiment generale-  
ment reçu par tout, ils disent tous  
dans le fond la même chose; mais  
avec des circonstances particulie-  
res, qui font voir que par rapport  
aux autres Auteurs citez, ils par-  
lent d'original.





## OBSERVATIONS

Sur le Livre de Philon, de la vie  
contemplative.

SECONDE PARTIE,

Les marques de Christianisme  
que l'on trouve dans le Livre  
de Philon.

## §. I.

*Première marque de Christianisme,  
qui est le renoncement universel  
aux choses de ce monde.*

**I**L n'y a peut-être pas un des  
Caractères que Philon nous re-  
présente dans les Therapeutes,  
qui soit plus propre aux Chrétiens  
que la pratique du renoncement  
universel pour entrer dans cette

88 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
Secte. Non-seulement on y voit  
accomplir le commandement fait  
par le Fils de Dieu, à ceux qui  
aspirent à la perfection ; mais on  
y trouve presque les propres ter-  
mes de l'Évangile. Philon dit que  
ceux qui vouloient embrasser ce  
genre de vie, quittoient sans au-  
cun retour leurs freres, leurs en-  
fans, leurs femmes, leur pere  
leur mere, leur famille, & tous  
leurs biens par le seul desir de  
s'unir à Dieu. Il se trouveroit  
peut-être dans l'Antiquité quel-  
ques particuliers, qui ont autre-  
fois quitté leurs parens & leurs  
biens, ou pour vaquer à l'étude  
de la Philosophie, ou par un mo-  
tif de vaine gloire ; mais trouve-  
ra-t-on une Secte entiere, une  
Secte aussi nombreuse & aussi ré-  
pandue dans le monde qu'étoit  
celle des Therapeutes, où ce re-  
noncement fût si general ? C'est,  
je m'assure, ce qu'on cherchera  
inuti-

*de la vie contemplative.* 89  
inutilement ailleurs que dans le  
Christianisme.

Mais parce que Philon , qui  
parle des Therapeutes plustôt en  
orateur qu'en historien , ne dé-  
crit leur renoncement qu'en ter-  
mes generaux ; il est bon de re-  
marquer que ce qu'il rapporte ne  
peut s'entendre universellement  
de tous ceux qui entroient dans  
le Christianisme. Ainsi lorsqu'il  
dit qu'ils quittoient leurs fem-  
mes, leurs enfans , leurs freres,  
&c. cela ne peut s'expliquer que  
de ceux qui se convertissoient tous  
seuls , sans que leur famille em-  
brassât la même profession. Phi-  
lon nous disant, qu'il y avoit par-  
mi leurs femmes plusieurs Vier-  
ges ; il donne à connoitre que le  
commun des femmes étoient ma-  
riées, & qu'il y avoit des familles  
entieres chés eux ; Et lorsqu'il  
dit qu'ils renonçoient à leurs  
biens, cela ne doit apparemment

90 *Observ. sur le Liv. de Philon*  
s'entendre que des plus zelez & des plus parfaits d'entre les Therapeutes, & de ceux qui à l'imitation des Apôtres, suivoient les preceptes & les conseils Evangeliques dans la dernière rigueur. Philon qui parle en orateur voulant faire l'éloge de la plus sainte profession qui fut jamais, ne prend que la partie la plus parfaite de ce grand corps du Christianisme, pour donner une idée de ce genre de vie si admirable, & qu'on n'avoit point encore vû dans les autres Sectes des Juifs. Il fait lui-même une distinction entre le commun des Therapeutes, & les plus parfaits de cette profession, quand il dit qu'ils envoioient les plus vertueux d'entr'eux à une colline auprès d'Alexandrie, pour y vaquer plus librement aux exercices de la vie Mystique. Il paroît n'avoir pas toujours assez distingué ces deux différens états,

en ce qu'il attribué quelques fois aux Therapeutes en general ; ce qui se ne doit entendre apparemment que des plus fervens d'entre eux.

Les plus habiles Interpretes du Nouveau Testament se servent de la même distinction, lorsqu'ils expliquent l'endroit des Actes des Apotres, où il est dit que les fideles vivoient ensemble, qu'ils ne possédoient rien en propre ; mais que tous leurs biens étoient en commun. Cela ne s'entend, disent-ils, que des plus parfaits d'entre-eux & de ceux qui imitoient de plus près les Apotres ; il étoit permis à qui vouloit de garder ses biens. S. Pierre le marque assez clairement au même endroit lorsqu'il dit à Ananie, *N'étoit il pas en votre pouvoir de le garder ? & après l'avoir rendu, le prix de la vente, n'étoit-il pas à vous ?*

Tout ce que Philon dit, du

92 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
renoncement des Therapeutes,  
de leur vie commune, du soin  
qu'ils avoient d'éviter le commer-  
ce des gens du siecle, convient  
parfaitement avec ce que S. Luc  
rapporte de la vie des premiers  
Chrétiens, comme l'a fort bien  
remarqué Eusebe. : Philon dit il  
rapporte, que lorsqu'ils em-  
braissent ce genre de Philoso-  
phie, ils abandonnent tous leurs  
biens à leurs plus proches, & se  
détachent entièrement du soin  
des choses temporelles; qu'ils  
habitent hors des murailles des  
villes dans des lieux deserts &  
dans des jardins, pour éviter  
le commerce des Etrangers,  
dont le mauvais exemple leur  
pourroit nuire. C'est ce que fai-  
soient alors ceux qui étoient  
animez d'une foy vive, & qui  
vouloient imiter la vie des an-  
ciens Prophetes. En effet nous  
lisons dans les Actes, que tous

Act. c. 4.

ies disciples des Apôtres ven-  
doient leurs possessions, leurs  
biens, & leurs maisons, qu'ils en  
apportoient le prix au piés des  
Apôtres, qui le distribuoient à  
chacun selon le besoin; & qu'il  
n'y avoit point de pauvre par-  
mi eux. Philon nous dit à peu  
près la même chose des The-  
rapeutes.

§. II.

*Seconde marque de Christianisme,  
qui est le progres de la Professon  
des Therapeutes dans le monde,  
& sur tout dans l'Egypte.*

Philon dit ensuite que la Secte  
des Therapeutes s'étoit répandue  
en divers Pais du monde tant  
parmi les Grecs, que parmi les  
Barbares; ce qui s'accorde par-  
faitement bien avec ce que l'His-  
toire Ecclesiastique nous apprend  
de l'accroissement de l'Eglise,

94 *Observ. sur le Liv. de Philon,*  
des les premiers tems du Chri-  
stianisme I eu de tems apres la  
mort de Jesus-Christ, les Apotres  
suivant le precepte de leur Maî-  
tre , porterent l'Evangile dans  
tous les Pais du monde , & fon-  
derent des Eglises jusqu'aux ex-  
trêmitéz de la terre. Ils avoient  
déja fait beaucoup de progrès  
lorsque Philon écrivoit, & il en  
parle comme témoin oculaire.

Ils étoient , poursuit le même  
Auteur, en plus grand nombre  
dans les Provinces de l'Egypte,  
qu'ailleurs , mais principalement  
autour d'Alexandrie. Eusebe  
dans sa *Demonstration Evangeli-*  
*que* témoigne la même chose des  
Chrétiens. Ses paroles sont trop  
remarquables pour les passer sous  
silence. « La cause, dit il, pour-  
« quoi le Fils de Dieu est venu en  
« Egypte , la voici. Comme c'é-  
« toit en Egypte que le culte des  
« Idoles avoit pris commence-  
«



» ment , que les Egyptiens é-  
» oient les plus superstitieux de  
» tous les hommes , & qu'ils  
» avoient une grande aversion  
» pour les Prophetes ; c'est pour  
» cela que la vertu de Dieu est  
» venuë sur eux tous les premiers,  
» & que la prédication Evangeli-  
» que a eu plus d'effet sur les Egy-  
» ptiens que sur tous les autres  
» peuples de la terre. Voilà pour-  
» quoi le Prophete prédit que le  
» Seigneur viendra en Egypte. Il  
» ne dit pas que les Egyptiens  
» viendront en Judée ou à Jerusa-  
» lem pour y adorer le Seigneur,  
» & s'y rendre profelytes pour im-  
» moler des victimes sur l'Autel  
» de Jerusalem ; mais que le Sei-  
» gneur viendra lui-même chez  
» les Egyptiens S. Hilaire assure  
que de son tems ; c'est-à dire, peu  
d'années après la mort d'Eusebe  
de Cesarée , presque toute l'Egy-  
pte etoit Chrétienne , *Ægyptus*

96 *Observ. sur le Liv. de Philon*  
*prope universa est jam fuerit.*

Ce qui prouve manifestement à mon avis, que la profession des Therapeutes & celle des Chrétiens étoit la même; c'est qu'ils conviennent ensemble, non seulement pour les maximes & les coûtumes, mais aussi pour l'origine & le tems de leur naissance. Quant à l'origine, personne ne doute que les Therapeutes aussi bien que les Chrétiens, ne l'aient tirée des Juifs, le tems de la naissance de ces professions est le même: car comme on ne peut pas douter que le Christianisme n'ait commencé du tems de Philon, la maniere dont cet Auteur parle des Therapeutes, du concours de gens qui suivoient cette profession, du grand nombre de ceux qui abandonnoient leurs biens pour embrasser ce genre de vie, ne laisse aucun lieu de douter que cette profession ne fut  
alors

alors dans la ferveur de sa première institution. Il décrit tout cela comme se faisant actuellement : en témoin oculaire il représente les Therapeutes comme des gens qu'un puissant mouvement du S. Esprit portoit à un renoncement si grand & si general, à un genre de vie si extraordinaire & si merveilleux, qu'on n'avoit jamais vû ni ouï dire rien de semblable. Tout cela caractérise si bien le Christianisme, que je ne sçay comment on s'est avisé de nier une chose, qui portant en elle-même toutes les marques de la verité, est encore autorisée du témoignage de tous les Peres.



## §. III.

*Troisième marque. Les Monasteres ou Semnées : Quelle étoit la montagne des Therapeutes. De l'origine des Moines.*

C'est l'opinion de plusieurs anciens Auteurs Ecclesiastiques, que S. Marc a bâti des Monasteres dans l'Egypte, & que ce sont ces Monasteres dont parle Philon dans son Livre. Eusebe dans son Histoire Ecclesiastique regarde S. Marc comme l'auteur de la vie Therapeutique décrite par Philon, & par consequent des Monasteres dont il fait mention. Cassien qui a vécu long-tems parmi les Solitaires d'Egypte, & qui s'est fait une étude particuliere de s'instruire, non seulement des maximes & des coûtumes des

2 Euseb L. 2. c. 16; Cassianus, Prolog. Institut. & L. 2. c. 5.

Moines Egyptiens de son tems, mais aussi des traditions qui s'étoient conservées parmi les anciens Anachorètes; cet Auteur, dis-je, dont l'autorité vaut celle de plusieurs autres, dit que les Monasteres d'Egypte furent fondez dès le tems des Apôtres. Les Monasteres, dit-il, fondez « par des saints Peres spirituels « dès le commencement de la « prédication Evangelique, durent « encore aujourd'hui. « Voici ce que dit au même sujet « Methodius, Patriarche de Constantino- ple dans sa Chronique. » S. Marc l'Evangeliste fonda plusieurs « Monasteres dans l'Egypte, les- « quels furent appelez dès ce « tems-là Semnées. Si les Thera- peutes sont les mêmes que les Chrétiens, comme nous le

*a Methodius Patriarchi 4, in Chronico MSS:  
Μέθωδιος ὁ Κωνσταντινουπόλεως πολλὰ μνησθεὶς τὰς συνηθιστάς,  
ἀπὸ τῶν ἀρχαίων τῶν ἁγίων ἐκείνων.*



100 *Obfer. sur le Liv. de Philon,*  
croïons, il semble qu'il n'y ait  
aucun lieu de douter que S. Marc  
qui est l'Apôtre de l'Égypte, ne  
soit aussi le fondateur des Mona-  
steres qui y furent bâtis de son  
tems. Mais quoiqu'il en soit, ce  
que Philon rapporte des Mona-  
steres est un argument si fort  
pour prouver le Christianisme  
des Therapeutes, que je ne vois  
pas comment on y pourra ré-  
pondre. Les Monasteres des The-  
rapeutes, à ce que dit Philon,  
s'appelloient aussi Semnées. Ce  
mot Semnée se trouve employé  
dés le quatrième siècle pour mar-  
quer un Monastere de Chré-  
tiens. C'est dans une lettre d'Am-  
monius Evêque, ami de S. Atha-  
nase : & depuis ce tems-là un  
grand nombre d'Auteurs Chré-  
tiens se sont servis du même ter-  
me pour marquer un Monastere.  
On en peut voir plusieurs exem-  
ples dans le Glossaire Grec de

*de la vie contemplative.* 101  
Monsieur du Cange : ce mot se  
trouve aussi en ce sens dans Sui-  
das. Il est à remarquer qu'Am-  
monius & les autres Auteurs, qui  
se sont servis du mot de Semnée,  
σμενῆος, pour marquer un Mo-  
nastere, ne l'ont pas pris dans  
Philon, mais ils l'ont employé  
suivant l'usage commun de l'E-  
gypte répandu depuis dans les  
autres pays. C'est de-là qu'est ve-  
nu σμνος βίος, terme que Philon  
emploie au même endroit, &  
dont les Auteurs Grecs se ser-  
vent ordinairement pour mar-  
quer la vie Ascetique. *Semnos bios*  
veut dire une vie sainte & ho-  
norable, telle qu'étoit la vie des  
Solitaires des premiers tems. On  
pourroit peut-être dire avec plus  
de vraisemblance, que c'est de  
*semnos bios*, que ces maisons des  
Solitaires furent appellées Sem-  
nées, pour marquer la sainteté  
de vie de ceux qui y habitoient.

102 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
Mais quoiqu'il en foit, il eft certain que du tems de Philon elles portoient les deux noms de Monaftere & de Semnée, qui fe font confervez depuis par fucceffion parmi les Chrétiens. Cette conformité de noms pour marquer la même chofe dans un même païs, eft à mon avis une preuve bien forte, que les Monafteres des folitaires Therapeutes étoient les mêmes que ceux des Chrétiens, qui, felon faint Athanafe, fe trouvoient en Egypte l'an 271.

Ce faint Docteur dit dans la vie de faint Antoine, que quand ce Pere des Moines s'en alla au defert, c'étoit l'an 271. il n'y avoit pas dans l'Egypte un auffi grand nombre de Monafteres qu'il y eut dans la fuite, après que S. Antoine en eut rempli les deferts les plus éloignez. Cela fait voir qu'il y en avoit déjà plufieurs au milieu du troifième fiecle: il eft



même certain qu'ils n'étoient pas nouvellement bâtis, puisque saint Athanase dit que quand S. Antoine alla au desert, il se presenta à un vieillard qui faisoit profession de la vie Monastique dès sa jeunesse; c'est-à-dire, depuis le commencement du troisième siecle, & environ cent trente ans après que Philon eut écrit son livre de la vie contemplative. En supposant donc, ce qui paroît certain, que les Monasteres dont S. Athanase parle, étoient bâtis depuis quelque tems, & que ceux dont Philon fait mention n'ont pas cessé d'être continents après qu'il eut écrit, mais qu'ils ont duré quelque tems après sa mort; il faut conclure que les Monasteres nommez par Philon, & ceux dont parle saint Athanase ont existé en même tems. Et comme ils avoient les mêmes noms, qu'ils étoient

104 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
dans les mêmes païs , destinez  
aux mêmes ufages ; il s'ensuit, ce  
me semble, que ceux qui les ha-  
bitoient étoient de la même Re-  
ligion.

Les noms de Monastere &  
de Semnée étoient consacrez  
du tems de Philon pour marquer  
la demeure des solitaires d'Égyp-  
te , & *semnos bios* , pour signifier  
leur genre de vie. Tous ces noms  
se trouvent en usage fans aucun  
changement dès le quatrième sie-  
cle, lorsqu'on a commencé à par-  
ler des solitaires Chrétiens d'É-  
gypte : que peut-on inferer de là,  
finon que ces derniers étoient les  
successeurs de ceux dont Philon  
parle , & qu'ils étoient d'une mê-  
me Religion : n'y aiant nulle ap-  
parence que les solitaires Chré-  
tiens aient été prendre chez les  
Juifs , ennemis irreconciliables  
du Christianisme, non seulement  
toutes les maximes de la vie Af-

*de la vie contemplative.* 107  
cétique , mais aussi les differens  
noms dont ils se servoient pour  
marquer leurs demeures & leur  
genre de vie. Il faut toujours se  
souvenir que S. Clement Alexan-  
drin , qui vivoit en Egypte , &  
qui pouvoit avoir vu les Thera-  
peutes quatre-vingts ans après  
que Philon eut écrit son livre ,  
n'en connoît point d'autres que  
les Chrétiens , & définit même  
les Therapeutes , des gens qui  
suivent la vraie Religion ; c'est-  
à-dire , des Chrétiens.

Philon ne spécifie pas le nom  
de la montagne ou colline , où  
étoient bâtis les Monasteres des  
Therapeutes ; mais il est aisé de  
juger par ce qu'il dit de sa si-  
tuation , que c'étoit le mont de  
Nitrie , l'une des plus fameuses  
solitudes de l'Egypte. *Cette colli-  
ne*, dit-il , *est située au-delà du lac*  
*de Maria* ; & comme il écrivoit à  
Alexandrie , cela veut dire qu'el-

106 *Obfer. fur le Liv. de Philon;*  
le étoit située fur le bord du lac  
opposé à cette grande Ville. C'est  
ce que dit aussi du mont de Ni-  
trie Pallade, qui écrivoit au com-  
mencement du cinquième siècle,  
en son histoire Lausiaque chapitre  
7. où il parle en ces termes. » En-  
» tre le mont de Nitrie , dit-il, &  
» la ville d'Alexandrie , est situé  
» le lac Maria. Ce que Pallade  
dit ensuite des Solitaires de Ni-  
trie a grand rapport à ce que Phi-  
lon dit des Therapeutes qui habi-  
toient dans les monasteres de la  
même montagne. » Ils habitent,  
» dit Pallade , chap. 69. dans ces  
» lieux deserts : leurs cellules sont  
» fort éloignées les unes des au-  
» tres, en sorte qu'ils ne peuvent  
» pas même se connoître , & qu'à  
» peine peuvent-ils s'entendre  
» de l'une à l'autre. Mais ils vi-  
» vent en silence & en repos, cha-  
» cun enfermé dans sa cellule. Ils  
» s'assemblent seulement le Sa-

» medi & le Dimanche , & alors  
» ils font leur repas en commun ,  
&c. C'est à la lettre ce que Philon rapporte des Therapeutes , & nous voions par-là que les Solitaires de Nitrie du quatrième siecle n'avoient rien changé des principales coûtumes de ceux du premier ou des Therapeutes.

Il est à remarquer que Pallade trouvoit les cellules des Solitaires fort éloignées par rapport à celles des autres Monasteres d'Egypte , & sur-tout de ceux de saint Pachôme , qui étoient fort près les unes des autres. Mais Philon , qui ne connoissoit point d'autres Monasteres que ceux de Nitrie, dit qu'ils n'étoient ni trop près , pour mieux observer la retraite & le silence ; ni trop loin , afin qu'ils pussent s'entre-visiter , & s'attrouper aisément en cas qu'ils fussent attaquez par des voleurs.

108 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*

Il ne faut pas oublier de dire que du tems de Pallade, il y avoit au mont de Nitrie une grande Eglise, où les Solitaires s'assembloient, auprès de laquelle étoient trois palmiers : A chacun pendoit un foüet; l'un destiné à châtier les Religieux coupables ; l'autre à punir les voleurs qu'on pouvoit attraper ; le troisiéme à corriger les hôtes qui venoient à la montagne, & qui y tomboient en faute. Ce qu'il dit de la punition des voleurs revient assez à ce que Philon rapporte ci-dessus, & fait voir en même tems que ce lieu étoit sujet à leurs pilleries.

Rufin chap. 21. de la vie des Peres, dit que Nitrie est à cinquante milles d'Alexandrie, & qu'il y avoit environ cinquante cellules, ou mansions ; le mot *mansio* répond au, *μονή*, des Grecs, qui en style Ecclesiastique veut

dire Monastere. Ces Mansions , dit-il , étoient fort près les unes des autres , & dans chacune il y avoit plusieurs Moines. Il est aisé de voir pourquoi Rufin trouvoit fort près les unes des autres ces Mansions , que Pallade dit être fort éloignées ; c'est que Rufin regardoit ces Mansions comme des Monasteres , qui pouvoient passer pour être fort proches ; & que Pallade les regardoit comme des cellules du même Monastere , lesquelles en ce sens-là pouvoient passer pour fort éloignées. Rien de plus ordinaire que de considerer un même terme comme proche ou éloigné , à differens égards.

L'Abbé Amun , un des grands fondateurs de l'Ordre Monastique en Egypte , se retira au mont de Nitrie vers le commencement du quatrième siècle , & bâtit un grand nombre de cellules dans

110 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
l'interieur de la montagne. Il fut regardé comme le Pere des Moines de Nitrie, de même que saint Antoine l'étoit de ceux de la Thebaïde, & saint Pachome de ceux de Tabenne & des environs. Pallade, de qui nous apprenons ceci, dit, que lorsque saint Amun vint y bâtir des Monasteres, il y en avoit déjà, mais non pas en auffi grand nombre. Il me semble qu'il faut dire nécessairement que ces Monasteres étoient les mêmes que ceux dont Philon avoit parlé environ deux cens trente ans auparavant; & qu'ils avoient toujours appartenu, non pas à une secte de Juifs, comme le prétendent nos Adversaires, mais aux Chrétiens; à moins qu'on ne veuille dire, que les Juifs les avoient cedez volontairement aux Chrétiens; ce qui est contre toute apparence; ou que les Chrétiens les

a V. *Thoma Bruno, D'Wert. de Therapeutis*



avoient usurpez sur les Juifs ; ce qui paroît impossible : les Chrétiens aiant toujours été dans la persecution jusqu'au quatrieme siecle ; & hors d'état de repousser la violence de leurs persecuteurs , bien-loin d'en exercer sur les autres.

Philon distingue les Therapeutes solitaires d'avec les autres qui vivoient ensemble. Mais nous ne sommes pas du sentiment de ceux qui estiment que ces Solitaires étoient des Moines : il n'y a point d'apparence qu'on en connût alors le nom ni la profession. Les solitaires Therapeutes se trouvoient aux assemblées avec les femmes , & mangeoient en même table avec elles ; au lieu qu'on a toujours regardé comme un devoir essentiel aux Moines de ne point vivre avec des femmes , & d'éviter sur toute chose leur conversation. Nous croïons

112 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
donc que le nom & la profeflion  
de Moine n'exiftoit point encore  
au tems de Philon : elle n'a com-  
mencé d'eftre apparemment qu'a-  
près que cette vie commune &  
apoftolique , qui duroit encore  
quand Philon écrivit fon Livre,  
eut ceflé. Ce fut alors que ceux  
qui étoient les plus embrafez de  
l'amour divin , & qui defiroient  
de vaquer uniquement à Dieu &  
à leur falut , fe retirerent tout-à-  
fait dans les Monafteres , pour  
s'éloigner de la corruption du  
fiècle , qui fe gliffoit parmi les  
Chrétienf mêmes , & que dans  
la fuite on leur donna le nom  
de Moines & de *Monazantes*,  
conforme au genre de vie qu'ils  
menoient. Le nom de Moine fe-  
lon faint Athanafe , étoit déjà  
connu en Egypte , lorsque faint  
Antoine fe retira au defert : ce  
fut l'an 271. ou environ ; mais on  
ne peut fçavoir au jufte quand il

a commencé d'être en usage.

S. Jérôme croïoit comme nous, que les Moines n'existoient point encore du temps de Philon ; il le témoigne assez clairement, lorsqu'il dit en son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques. » Il appelle (Philon) leurs maisons, Monasteres : ce qui fait voir que l'Eglise des premiers Chrétiens étoit composée de gens qui vivoient comme s'étudioient à vivre les Moines d'aujourd'hui, qui ne possèdent rien en propre, n'ont parmi eux ni pauvre ni riche, distribuënt leurs biens aux pauvres, vaquent à la priere, à la psalmodie & à l'étude, vivent dans la continence, de même qu'au rapport de S. Luc les premiers Fideles de Jerusalem. Saint Jerome croïoit donc que les Moines régloient leur vie sur celle de ces premiers Solitaires, qui vivoient dans les tems Apo-

114 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
ftoliques ; mais que ceux-ci n'é-  
toient pas moines , ni quant au  
nom , ni quant à la profeflion ,  
telle qu'elle fut depuis établie.

On ne peut pourtant pas dou-  
ter que les Moines d'Egypte ne  
foient comme les fucceffeurs de  
ces anciens folitaires Therapeu-  
tes , qu'ils n'aient habité dans les  
mêmes lieux ; qu'ils n'aient gar-  
dé plusieurs de leurs maximes ,  
comme Caffien le témoigne en  
divers endroits de fes Inftitutions.  
Mais ils changerent en plusieurs  
choses la maniere de vie de ces  
premiers Solitaires , & l'un des  
principaux changemens fut l'é-  
loignement des perfonnes de l'au-  
tre fexe , qui formerent auffi des  
Communautez à part de mê-  
me que les hommes. Ce fut ap-  
paremment dans le tems ces  
changemens fe firent , que les So-  
litaires prirent le nom de Moines,  
que Philon femble n'avoir pas  
connu.

§ IV.

*Quatrième marque. Les Ecrivains  
Sacrez, Chefs de la Secte des The-  
rapentes, & l'explication allego-  
rique des Livres du Vieux Testa-  
ment.*

Eusebe chap. 7. liv. 2. de son  
Histoire Ecclesiastique, raison-  
nant sur l'endroit où Philon par-  
le des livres laissez aux Thera-  
pentes par leurs anciens : „ Ces  
paroles, dit-il, semblent être „  
d'un homme qui auroit entendu „  
lui-même exposer les Saintes „  
Ecritures en cette maniere. Il „  
paroit même que ce qu'il dit „  
de ces Ecrits, qu'ils avoient par- „  
devers eux de leurs Anciens, se „  
doit entendre des Evangiles, „  
des Livres des Apôtres, & des „  
Explications des anciens Pro- „  
phetes, telles qu'on les trouve „  
dans l'Epitre aux Hebreux, & „

116 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
» dans les autres Epitres de saint  
» Paul. Là même au fujet de l'in-  
» terpretation allegorique des Ecri-  
» tures , familiere aux Therapeu-  
» tes : » Philon dit qu'ils expliquent  
» figurément & allegoriquement  
» les saintes Lettres. Toute la Loi,  
» felon eux , refsemblant à un  
» animal , dont le corps confifte  
» dans les paroles , & l'amé dans  
» le fens caché que les paroles  
» renferment.

Eusebe pouvoit , ce me femble,  
parler plus affirmativement. Ces  
Anciens des Therapeutes nous  
paroiffent marquer indubitable-  
ment les Apôtres & les Evange-  
listes , à l'exemple defquels les  
Therapeutes , vrais ferviteurs de  
Dieu , interpretoient allegorique-  
ment les Ecritures. Ce grand  
nombre d'Ecrits faits par divers  
Auteurs, chez les Chrétiens com-  
me chez les Therapeutes ; la ve-  
neration que les uns & les autres

avoient pour ces Ecrits , dont ils suivoient exactement la doctrine ; l'interpretation allegorique des Livres de l'Ancien Testament ; tout cela , dis je , me paroît une preuve évidente , que ce n'étoit qu'une même profession , & que les Ecrits des Therapeutes n'étoient autres que ceux des Apôtres.

Je ne vois pas que cette interpretation allegorique des Ecritures puisse convenir à une secte entiere de Juifs , composée de gens de tout âge & de toute qualité , comme l'étoient les Therapeutes. Car quoiqu'il y ait eu des Juifs en divers tems , qui expliquoient les Ecritures en un sens figuré & allegorique , le commun du peuple les entendoit litteralement. Ce qui faisoit proprement la distinction entre les Juifs & les Chrétiens ; c'est que les Juifs prenoient au pied de la

118 *Obfer. sur le Liv. de Philon,*  
 lettre, & materiellement toutes  
 les Histoires du Vieux Testament,  
 comme la reprobation d'Ismaël  
 & l'élection d'Isaac, que S. Paul  
 nous assure être une allegorie,  
 Galat. 4. *quæ sunt per allegoriam dicta*; c'est-  
 24. à-dire, que quoique ce soit dans  
 le fonds une histoire véritable,  
 elle doit être aussi considérée  
 comme la figure d'un des plus  
 grands mystères de la nouvelle  
 Loi. L'esperance de la plupart  
 des Juifs, ne regardoit que les  
 biens temporels, la puissance &  
 l'éclat futur de leur nation; au  
 lieu que saint Paul & tous les  
 auteurs du Nouveau Testa-  
 ment, nous assurent que les  
 biens promis aux vrais serviteurs  
 de Dieu, ne tombent pas sous  
 les sens, & que les récom-  
 penses de la vertu surpassent  
 infiniment tout ce qu'on peut  
 2. Cor. 1. voir ou s'imaginer: *Quod oculus*  
 2. *non vidit, nec auris audivit, nec in*



*de la vie contemplative.* 119  
*cor hominis ascendit, quæ prepara-*  
*vit Deus iis qui diligunt illum.*  
Les Juifs s'arrêtoient à la lettre,  
lorsqu'ils lisoient les histoires de  
Moïse, des Patriarches, des Pro-  
phètes, & des autres Saints du  
Vieux Testament; mais les Ecri-  
vains du Nouveau Testament,  
trouvent dans ces faits, outre le  
sens litteral, un sens mystique &  
caché. La lumiere Evangelique  
que le Fils de Dieu a apportée  
dans le monde, leur a fait dé-  
couvrir dans ces livres une figu-  
re de choses plus relevées: ces  
faits n'étant que comme une om-  
bre des Histoires du Nouveau  
Testament; *hæc autem omnia in*<sup>1. Cor.</sup>  
*figura contingebant illis,* dit saint  
Paul. Et pour me servir des pro-  
pres termes de Philon, selon les  
Therapeutes, le livre de la Loy  
ressemble à un animal, dont le  
corps peut être comparé aux  
termes, & l'ame au sens caché

120 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
fous les paroles : ces termes font  
comme des voiles , au travers  
defquels l'ame apperçoit des fens  
fublimes & myfterieux.

Philon , foit par politique , foit  
par quelque autre raifon incon-  
nuë , ne nous explique point ce  
fens myftique & figuré , que les  
Therapeutes trouvoient dans  
l'Ancien Testament. Il paroît  
certain que ce n'étoit autre cho-  
fe que les Myfteres de la Reli-  
gion Chrétienne , qu'il n'eût pas  
peut-être été fur à Philon de  
découvrir , de peur de s'attirer  
l'indignation des Juifs , ennemis  
du Chriftianifme , parmi lesquels  
il étoit fort confidéré. Quoiqu'il  
en foit , bien qu'il n'ait pas été  
Chrétien , il paroît évidemment  
qu'il eftimoit beaucoup le Chrift-  
ianifme. Il n'y a point de Chre-  
tien qui en parle avec plus de ve-  
neration , que cet Auteur fait  
dans tout fon Livre : & cela con-  
firme

*de la vie contemplative.* 121  
firme ce que les anciens Peres  
ont dit de lui , qu'il etoit ami de  
saint Pierre.

§. V.

*Cinquième marque. La composition  
& le chant des Hymnes , & les  
veilles des Therapeutes.*

Philon dit que les Therapeutes faisoient à la louange de Dieu, des Hymnes en toute sorte de vers & de mesure , & que la composition en étoit tout-à-fait grave & serieuse , qu'ils les chantoient ensemble alternativement, qu'ils en chantoient en sortant du repas , & durant les veilles de la nuit. Tout cela convient merveilleusement bien aux Chrétiens des premiers siècles. La coutume de chanter des Hymnes à la louange de Dieu & de Jesus-Christ , est aussi ancienne que l'Eglise. Saint Paul exhorte

112 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*

5. 19. les Ephesiens de s'entretenir en recitant des Pfeaumes & des Cantiques fpirituels, *Loquentes vobismetipfis in Pfalmis & Hymnis, & Canticis fpiritualibus.* Il dit aux

3. v. 16. Coloffiens, *Docentes & commonentes vofmetipfos, Pfalmis, Hymnis & Canticis fpiritualibus.*

Pline le jeune perfecutant les Chrétiens, après en avoir condamné quelques-uns; voiant que le nombre en étoit trop grand, & ne voulant pas faire perir une fi grande multitude; en écrivit à l'Empereur Trajan, & lui dit que tout leur crime ou toute leur erreur confiftoit en ce qu'ils s'affembloient en certain tems avant le jour, & qu'ils chantoient tour à tour des vers à la loüange de Chrif, comme s'il eut été Dieu: *Effent foliti ftato die ante lucem convenire: carmenque Chrifto, quafi Deo, dicere fecum invicem.* Tertullien & Eufebe font

mention de cet endroit de Plin-  
ne. Et Clement Alexandrin rap-  
porte une Hymne composée en  
l'honneur de Jesus-Christ, appa-  
remment selon la forme de cel-  
les que les Chrétiens chantoient  
dans leurs Assemblées nocturnes.  
Comme nous n'avons rien de si  
ancien en ce genre, nous avons  
jugé à propos d'en traduire ici  
une partie en prose, pour ne  
lui faire rien perdre de sa sim-  
plicité.

*Nous jeunes enfans  
De nos bouches tendres,  
Nourris de ees mammelles spiri-  
tuelles,  
Remplis de ce divin Esprit,  
Chantons ses loiianges avec  
simplicité.  
Chantons des Hymnes pleines de  
verité  
En l'honneur de Christ nôtre Roy:  
Ce sont les récompenses  
De nôtre vie & de nôtre doctrine,*

124 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
*Chantons enfemble.*

*Chantons avec fimplicité*  
*Ce Fils tout-puiffant :*  
*Nous qui composons un chœur de*  
*paix ,*  
*Qui fommes nez de Jéfus-Chrift,*  
*Et un peuple fage & modefte ,*  
*Chantons en l'honneur de ce Dieu*  
*de paix.*

Voilà comme un échantillon de ces Hymnes graves & ferieufes , que les Chrétiens chantoient dès le commencement de l'Eg'lie : où l'on remarquera que conformément à ce que dit Plinè , ils chantoient en l'honneur de Jéfus-Chrift , comme Dieu , *quafi Deo* , ce qui veut dire comme croïant qu'il étoit Dieu : C'eft ce que marque auffi le dernier vers de l'Hymne, rapportée par Clement Alexandrin.

*Chantons en l'honneur de ce Dieu*  
*de paix.*

Eusebe parlant du livre de Philon de la vie contemplative, tire de là un des plus forts argumens pour prouver le Christianisme des Therapeutes. Voici ses paroles. Libro . .

Cet Auteur rapporte beaucoup de choses des Therapeutes, qui conviennent parfaitement avec les coutumes de notre Religion, & qui ne s'observent dans aucune autre Secte; mais principalement ce qu'il dit des Vigiles de la grande Feste, des exercices pieux qu'on y pratiquoit; & des Hymnes que nous chantons encore aujourd'hui de la même maniere. Il dit aussi qu'il y en avoit un qui entonnoit & qui commençoit les strophes des Hymnes, que les autres l'écoutoient attentivement, & que tous reponoient à la fin, & chantoient les derniers vers ensemble. Cet-

126 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
te coûtume s'est observée de tout  
tems dans l'Eglife, les Peres en  
rapportent des exemples, & par-  
ticulierement S. Athanafe dans  
l'Apologie à l'Empereur Constan-  
ce, où il dit qu'après que le Dia-  
cre avoit entonné & poursuivi  
jusqu'à certain endroit, le peu-  
ple reprenoit ensemble.

Les anciens Chretiens chan-  
toient ces Hymnes la nuit qui  
précédoit les grandes festes, la-  
quelle ils passoient presque tou-  
te entiere en ce saint exercice ;  
d'où vient que Socrate l'Histoi-  
rien Ecclesiastique, les appelle  
Hymnes nocturnes. S. Basile sur  
le Pseaume 114. dit à son peuple :  
» Vous avez demeuré dans le  
» Temple des Martyrs depuis mi-  
» nuit : & vous avez passé tout ce  
» tems à chanter des Hymnes en  
» l'honneur du Dieu des Mar-  
» tyrs. » Les Ouvrages des Peres  
sont remplis de ces exemples, &



la coutume de passer en veilles les nuits des solemnitez principales, étoit observée généralement dans toute l'Eglise. C'est de-là que vient le nom de *vigilie*, ou *vigiles*, que l'Eglise Romaine donne aux jours qui précèdent les grandes Fêtes de l'année.

Les Grecs les appellent communément *Pannychiads*, c'est-à-dire, des veilles de toute la nuit. Saint Gregoire de Nazianze les nomme, *Stations de toute la nuit*: ce qui marque qu'on étoit debout en chantant. Coutume que saint Jean Chrysostome dit que les Moines de son tems observoient régulièrement. » Ils se levent, dit-il dans son Homelie « 14. sur la 1. Epitre à Timothée, « pendant la nuit, & ils compo. « sent un chœur en se tenant de- « bout : ensuite ils étendent leurs « mains, & chantent des Hym- «

128 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
» nes en cette posture. Il paroît  
par tout ce que nous venons de  
dire, que les Chrétiens obser-  
voient à peu près les mêmes cé-  
rémonies que les Therapeutes  
de Philon. Cassien dit aussi que  
les Solitaires se tenoient debout  
en chantant, & qu'ils étendoient  
les mains, *erectis manibus*. Il est  
vrai qu'il ajoûte, qu'ils se prof-  
ternoient quelquefois à terre, &  
puis se relevoient : coûtume dont  
Philon ne fait point mention,  
soit qu'il l'ait omise, comme il  
a sans doute omis bien d'autres  
choses, soit qu'elle ait été intro-  
duite depuis son tems : les Soli-  
itaires aiant ajoûté bien des cé-  
rémonies à celles de leurs An-  
ciens, comme le remarque Cas-  
sien.

Les Therapeutes, dit Philon,  
chantoient aussi des Hymnes à

leur repas : <sup>a</sup> Clement Alexandrin dans ses Stromates , dit la même chose des Chrétiens de son tems : » Nous chantons « tour à tour des chansons à « table , rectifiant nos passions « par le chant , & glorifiant Dieu « de l'abondance des biens qu'il « accorde continuellement aux « hommes pour l'utilité de leur « corps & de leur ame. « <sup>b</sup> Eusebe de Cesarée dit à peu près la même chose : « C'est avec raison « que suivant l'ancienne Tradi- « tion nous chantons dans nos « festins des Odes & des Hym- « nes à l'honneur de Dieu.

<sup>a</sup> *Clem Strom lib. 6. p. 659.*

<sup>b</sup> *Prepar. Evang. pag. 59<sup>3</sup>.*



## §. VI.

*Sixième marque. Les Affemblées & les Conferen-tes du feptième jour.*

Nôtre Auteur dit que les Therapeutes s'afsembloient le feptième jour, qu'ils regardoient comme une grande fête, qu'ils faisoient des Conferen-tes fur des passages de l'Ecriture Sainte, & qu'en certains jours ils passoient la nuit en veilles, & à chanter des Hymnes. Mr. de Valois assure que par le feptième jour on doit entendre le jour du Sabbat, & il tire de-là un argument pour prouver contre Eusebe, que les Therapeutes n'étoient pas les mêmes que les anciens Chrétiens, puisqu'il n'appartenoit qu'aux Juifs de célébrer le Sabbat; mais son argument ne conclut rien, comme nous l'allons voir tout à l'heure.

Les Therapeutes, dit Philon, demeuroient six jours de la semaine dans les Monasteres ou Semnées, & le septième jour ils s'assembloient. Il ne se sert point ici du nom de Sabbat, *σαββατον*, qu'il employe pourtant en ses autres livres. Ce qui semble vouloir dire que les Therapeutes ne celebrent pas le septième jour à la maniere des Juifs, qui portoient jusqu'au scrupule, & jusqu'à la superstition même, cette observation du Sabbat; en sorte qu'ils refusoient à leurs freres de les secourir ce jour-là. Mais les Chrétiens avoient appris de Jesus-Christ, que c'étoit aller contre la fin du Sabbat, que de refuser à son prochain les secours dont il pouvoit avoir besoin, sous pretexte de se tenir dans le repos ordonné par la Loi. Il ne paroît pas que les Therapeutes l'aient gardé autrement

132 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
que les anciens Juifs Chrétiens  
ne l'obfervoient : on ne remar-  
que rien en eux qui sente la fu-  
perftition Judaïque.

Nous convenons donc avec  
Mr. de Valois, que le feptième  
jour dont Philon parle étoit le  
jour du Sabbat : mais nous fom-  
mes furpris qu'un auffi habile  
homme ait prétendu tirer de-là  
un argument contre le Christia-  
nisme des Therapeutes, puisqu'il  
eft certain que l'ufage d'obferver  
le jour du Sabbat, c'est-à-dire,  
de faire des aflemblées ce jour-  
là, & de l'avoir en veneration, a  
duré dans la plûpart des Eglifes  
d'Orient jufqu'après le cinquié-  
me fiecle, & s'y eft maintenu  
jufqu'à nôtre tems. Les Thera-  
peutes s'afsembloient le jour du  
Sabbat, & gardoient même plu-  
fieurs autres rites Judaïques,  
comme le remarque Eufebe. Car  
dans le tems de l'Eglife naiffan-

re les Juifs Chrétiens gardoient les preceptes de la Loi, & vouloient quelquefois obliger ceux des Gentils, qui passoient dans le Christianisme, à les garder comme eux. Les Apôtres même, quoi qu'ils sçussent bien que le Fils de Dieu étoit venu pour ôter le joug de la Loi, ne voulurent pas néanmoins dans ces commencemens obliger les Juifs Chrétiens de quitter leurs rites & leurs cérémonies, de peur d'irriter cette Nation, extrêmement jalouse de l'observation de ses Loix; ils se contenterent d'en décharger les Gentils qui passoient au Christianisme. Ils reconnoissoient pourtant que les Juifs qui observoient la Loi étoient dans la bonne voie aussi bien que les autres. Car quoique le Fils de Dieu ait voulu décharger tous les Chrétiens, tant Juifs que Gentils, des preceptes

134 *Obfer. fur le Liv. de Philon;*  
de la Loi, je veux dire des pre-  
ceptes feuls qui regardoient les  
cerémonies, il ne vouloit pas que  
les Apotres les ôtâſſent tout d'un  
coup; mais peu à peu, de peur  
de revolter les Juifs Chrétiens,  
qui y avoient encore beaucoup  
d'attache. D'où vient que ſaint  
Paul, depuis le Concile de Jeru-  
ſalem, circoncit Timothée, né  
d'un pere Gentil, & d'une mere  
Juive, de peur de déplaire aux  
Juifs de ce païs-là: *Et affumens*  
*circumcidit eum propter Judæos qui*  
*erant in illis locis.* Nous liſons dans  
Eufebe & dans S. Epiphane, que  
les quinze premiers Evêques de  
Jeruſalem étoient circoncis ἐμ-  
πιστομοι. Ce qui fait voir qu'on  
obſerva long-tems les preceptes  
de la Loi, dans les lieux où le  
Judaïsme étoit en vigueur. L'E-  
gypte, après la Paleſtine, étoit  
le païs du monde où les Juifs  
s'étoient le plus multipliez: il y

Act. 16.  
3.



en avoit un million du tems que Philon écrivoit, comme il le marque lui-même en son Livre contre Flaccus. C'est apparemment à cause de ce grand nombre de Juifs que l'observation des rites Judaïques s'y est plus long-tems conservée parmi les Chrétiens, que dans les autres païs.

Quant au jour du Sabbat, il est certain que dans les Eglises d'Orient on l'avoit anciennement en grande veneration : on y tenoit des assemblées, on y faisoit des conferences : & , du moins dans plusieurs Eglises, il étoit defendu de jeûner ce jour-là, même pendant le Carême. Nous avons vû ci-devant que Pallade parlant des Solitaires de Nitrie, que nous croïons être les successeurs des solitaires Therapeutes, dit qu'ils s'assembloient le Samedi & le Dimanche, & qu'en ces jours-là ils prenoient leur repas

136 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
en commun. On avoit auffi coutume d'ajouter le Samedi quelque chofe au repas ordinaire, tout de même que le Dimanche. Saint Pachome difoit un jour au cuifinier de fon Monaftere : *Nos SS. Peres commandent que l'on fiffe cuire des herbes pour les freres aux jours du Sabbat & du Dimanche.*

En plusieurs Eglifes d'Orient on regardoit comme un grand peché de jeuner le Samedi, même en Carême. Ceux qui obfervoient cette coûtume ajoutoient à leur Carême une femaine entiere, pour fuppléer par-là à plusieurs jours de Samedi, où l'on ne jeûnoit pas : ce qui s'obferve encore aujourd'hui parmi les Grecs. Il y en avoit qui portoient fi loin leur fcrupule, qu'ils difoient, que quiconque jeûnoit le Dimanche ou le Samedi, excepté le Samedi de devant Pâque, étoit meurtrier de Jesus-Christ. L'obfer-  
vation

*de la vie contemplative.* 137  
vation du Sabbat étoit un rite  
Judaïque.

Cependant dans la suite du  
tems les Moines d'Orient ne le  
regardoient pas comme tel, & ne  
vouloient pas qu'on crût que ce  
fût à l'imitation des Juifs qu'ils  
observoient le Sabbat, & ne jeû-  
noient jamais ce jour-là : mais  
pour se donner un peu de relâ-  
che des grands jeûnes qu'ils gar-  
doient séverement durant cinq  
jours de la semaine. *Non enim,*  
*dit Cassien, ad communionem fe-*  
*stivitatis Judaicae absolutio istius je-*  
*junii reputanda est, iis presertim, qui*  
*ab omni Judaica superstitione alie-*  
*ni monstrantur, sed ad refectiorem,*  
*quam aicimus, lassæ corporis perti-*  
*nere, quod per totas anni septima-*  
*nas jugiter quinque diebus jejunans :*  
*nisi duobus saltem interpositis reso-*  
*cillatum fuerit, facile lacescit ac de-*  
*ficit.* Quoiqu'il en soit du motif,  
qu'avoient eu les Moines d'O-

138 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
rien pour établir cette coûtume,  
il paroît certain que les folitaires  
Therapeutes qui étoient Chré-  
tiens , l'obfervoient comme un  
rite Judaïque. Quant à l'obser-  
vation du Dimanche , elle avoit  
été instituée dès le commence-  
ment de l'Eglife en l'honneur de  
la Refurrection de nôtre Sei-  
gneur : qui transféra lui-même  
le jour du Sabbat au Dimanche,  
felon Eufebe en fon explication  
du Pfeaume 91.

» Le Verbe Divin , dit-il , mal-  
» gré la repugnance des Juifs, a  
» transféré le Sabbat au jour où  
» la lumiere a pris fon origine : il  
» nous a donné l'image du veri-  
» table repos , en instituant le  
» Dimanche, jour falutaire, où ce  
» Sauveur du monde , après avoir  
» mis fin aux actions merveil-  
» leufes qu'il avoit operées parmi  
» les hommes , devint vainqueur  
» de la mort : Il paffa par les por-

*de la vie contemplative.* 139  
res du Ciel, & monta au-dessus  
de tout ce que Dieu avoit créé  
en l'espace de six jours. Ce  
fut alors qu'il entra dans ce  
Sabbat veritablement digne de  
Dieu, dans ce repos accompa-  
gné d'une felicité parfaite, &  
dont son Pere a parlé en ces  
termes, *Assyez-vous à ma droite,*  
*attendant que j'aye réduit vos*  
*ennemis à vous servir de marche-*  
*ped.* "

On faisoit le Samedi des con-  
ferences, tout de même que le  
Dimanche, comme témoigne  
l'Auteur de la vie de S. Pachome, Acta 55.  
Masi T. que les RR. PP. Jesuites  
ont donné dans le troisiéme To-  
me du mois de May: Ouvrage  
excellent, & qui nous apprend  
bien des choses sur l'Histoire &  
sur la Discipline Ecclesiastique.  
Il dit en la pag. 30. " S. Pachome ordonna que l'Econome du  
Monastere feroit trois fois la "

140 *Obfer sur le Liv. de Philon,*  
» femaine le Catechifine ; favoir  
» une fois le Samedi , & deux  
» fois le Dimanche : & que les  
» domestiques jeûneroient deux  
» fois la femaine. Il fit auffi bâtir  
» dans un hameau defert une  
» Eglise pour les pauvres bergers  
» des environs , afin qu'ils vinf-  
» sent s'y assembler le Samedi &  
» le Dimanche, pour y entendre la  
» parole de Dieu.

Sozom  
l. 7. c. 19.

Sozomene, qui écrivoit vers le milieu du cinquième siècle, témoigne que de son tems la même coûtume s'observoit en plusieurs endroits, mais qu'elle avoit cessé en d'autres. Ses paroles sont trop remarquables pour les passer.  
» Les assemblées , dit-il , ne se  
» font pas dans toutes les Eglises,  
» uniformement ni en même tems.  
» Il y en a: qui s'assemblent le  
» jour du Sabbat , & le premier  
» jour de la femaine , c'est à dire,  
» le Dimanche : ce qui s'observe

à Constantinople , & presque « par tout ailleurs , excepte à « Rome & à Alexandrie , où l'on « ne fait plus de même. En plu- « sieurs villes & villages d'Egypte , « contre la coûtume reçûë par- « tout , on s'assemble sur le soir du Samedi , après avoir diné , & l'on reçoit les saints Mysteres. »

Ce que Sozomene dit ici des assemblées du Samedi au soir en plusieurs villes & villages de l'Egypte , se rapporte parfaitement à ce que Philon écrit des Therapeutes , touchant l'assemblée du septième jour , qui étoit le Samedi , & touchant la Table Mystique que les Diacres apportent le soir du même jour , & qui seroit au plus sacré de tous les Mysteres. Cette coûtume s'étoit donc conservée jusqu'au cinquième siècle en plusieurs villes & villages de l'Egypte , où le soir du Samedi , après avoir tenu

142 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
l'assemblée, on participoit aux  
saints Myfteres.

Dira-t'on après cela, que les  
assemblées & l'observation du Sa-  
medi, ou du jour du Sabbat,  
prouvent que les Therapeutes  
étoient une Secte de Juifs, &  
non pas de Chrétiens? Ne doit-  
on pas plutôt dire, qu'en cela,  
aussi-bien qu'en tout le reste, les  
Therapeutes étoient conformes  
aux Chrétiens de la primitive  
Eglise, ou plutôt que c'étoient  
veritablement des Chrétiens,  
comme tous les Peres le disent?

Il paroît par tout ce que nous  
venons de dire, que les Thera-  
peutes aussi bien que les Chré-  
tiens commençoient leurs assem-  
blées le Samedi, & les finissoient  
le Dimanche au matin après le  
lever du soleil, qu'ils passoient  
les uns & les autres toute la nuit  
à chanter des Hymnes. La seule  
chose où les anciens Therapeu-



res differoient de la plûpart des Eglises d'Orient, c'est qu'ils celebrent les saints Mysteres le soir du samedi, au lieu qu'on les celebrait ailleurs le Dimanche matin. Cette coûtume des Therapeutes s'étoit néanmoins conservée par succession de tems jusqu'au cinquième siecle, dans plusieurs Villes & Villages de l'Égypte, comme le dit Sozomene. Il est étonnant que cela ait échappé à Mr. de Valois, qui a fait une Edition & une nouvelle Version de cet Auteur. Comment cet habile homme a-t-il pû trouver chez les Therapeutes de Philon l'observation du Sabbat Judaïque; c'est-à-dire, du Sabbat en la maniere que les purs Juifs le gardoient: puisque ces derniers commençoient leur Sabbat le Vendredi au soir après le soleil couché, & le finissoient le samedi à la même heure; au

144 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
lieu que les Therapeutes le  
commençoient le jour du Sa-  
medi , & le continuoient encore  
le Dimanche , en la même ma-  
niere que la plûpart des Eglifes  
d'Orient l'ont obfervé jufqu'au  
cinquième ſiecle ?

## §. VII.

*Septième marque. La forme des  
Eglifes.*

Ce que Philon rapporte en-  
ſuite du lieu où les Therapeu-  
tes s'aſſembloient , revient tout-  
à-fait à la forme des ancien-  
nes Eglifes des Chrétiens. Il dit  
que les femmes y étoient ſepa-  
rées des hommes par une mu-  
raille élevée ſeulement de trois  
coudées , & qui n'alloit pas juf-  
qu'au toit , en ſorte qu'au même  
tems qu'elles étoient aſſiſes hors  
de la vûe des hommes , elles ne  
laiſſoient

laissoient pas d'entendre ce que l'Ancien disoit. La separation des femmes d'avec les hommes, a été observée de toute ancienneté dans les Eglises d'Orient. Les Constitutions Apostoliques, ouvrage du second, ou tout au plus tard, du troisiéme siecle, marquent que dans l'Eglise les femmes doivent être séparées des hommes, se tenir assises, & garder le silence. Leon Allatius dans son Livre des Temples des Grecs, rapporte que dans les Eglises d'Orient on separoit les deux sexes par une cloison de bois, qui empêchoit qu'on ne pût se voir de part & d'autre.

Saint Ambroise parlant à une Vierge qui étoit tombée en faute, fait aussi mention de cette cloison, qui separoit les hommes d'avec les femmes : » Ne deviez-vous pas, dit-il, vous souvenir « de cet endroit de l'Eglise, sepa-

*Ambrosius ad  
v. g.  
lupfam.  
c. 6.*

146 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
» ré par une cloifon de bois , où  
» vous aviez accoûtumé de vous  
» tenir , où les Dames non moins  
» diftinguées par leur pieté , que  
» par leur qualité , accouroient  
» comme à l'envi pour vous de-  
» mander un baifer , comme  
» étant d'un état plus faint & plus  
» respectable que le leur.

S. Jean Chryfoftome au chap.  
23. de l'Homelie LXXIV. fur  
S. Matthieu , dit fur le même  
fujet : » Il feroit à propos qu'il y  
» eût un mur qui vous séparât  
» d'avec les femmes : mais com-  
» me vous n'en voulez pas , les  
» SS. Peres ont jugé neceffaire ,  
» qu'il y eût au moins une cloi-  
» fon de bois qui fît cette fépara-  
» tion. J'ai pourtant oüi dire à  
» des vieillards, qu'anciennement  
» il n'y avoit point de mur de  
» féparation , parce qu'en Jesus-  
» Christ , il n'y avoit ni mâle ni  
» femelle , & que du tems des

Apôtres , les hommes & les femmes étoient ensemble. «

Ces dernières paroles de saint Jean Chrysofome , semblent d'abord opposées à ce que Philon dit du lieu d'assemblée des Therapeutes. Mais il faut considérer, que saint Chrysofome ne parle que sur le rapport de quelques vieillards qui peut être n'avançoient cela que comme un bruit vague & peu certain. De plus , ce que ces vieillards disoient, pris à la lettre , peut fort bien s'accorder avec ce que Philon rapporte. Selon eux la coutume de ne point séparer les hommes d'avec les femmes , s'observoit seulement du tems des Apôtres, c'est-à-dire , au commencement de la Prédication Evangelique , lorsque le Christianisme fut porté à Antioche , où saint Jean Chrysofome prêcha depuis à la fin du quatrième , & au commen-

148 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
cement du cinquième ſiècle : au lieu que Philon n'écrivoit ſur les coùtumes des Therapeutes que pluſieurs années après cette première Prédication Evangelique, comme nous ferons voir plus bas. Il a pû ſe faire que la ſéparation des hommes d'avec les femmes, qui n'avoit pas été obſervée dès les premiers tems Apoſtoliques, le fut peu d'années après, pour éviter les inconveniens qu'un tel mélange pouvoit cauſer dans les Eglifes. Nous ſavons d'ailleurs que cette coùtume étoit preſque généralement reçûë dès les premiers ſiècles de l'Egliſe. Outre le témoignage des Conſtitutions Apoſtoliques que nous avons rapporté ci-deſſus, nous avons encore celui d'Origene dans ſon Traité 27. ſur S. Mathieu, où il dit que la ſéparation des Vierges dans l'Egliſe, qui ſ'obſervoit encore de ſon tems, étoit d'ancien

usage. Origene ne parle ici que des Vierges : mais nous remarquerons en passant, que Philon à l'endroit où il décrit les Conférences des Therapeutes, semble ne parler aussi que des Vierges, quoiqu'Eusebe & d'autres après lui, l'aient entendu des femmes sans distinction. Nous examinerons ce point plus bas à l'article des Vierges.

Pour revenir au passage de saint Jean Chrysofome, on peut encore dire, que comme les différentes Églises du monde, n'ont pas toujours été uniformes dans leurs coutumes, cette séparation qui s'étoit d'abord établie à Alexandrie, ne le fut peut-être que long-tems depuis à Antioche. De sorte que ce passage de S. Chrysofome ne peut faire aucune peine. Nous pourrions rapporter beaucoup d'autres témoignages des Peres : Mais nous nous con-

150 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
tenterons de ceux-ci, la chose  
ne méritant pas une plus grande  
discussion.

Au reste , nous ne prétendons  
pas que toutes ces marques de  
Christianisme que nous décou-  
vrons dans la vie des Therapeu-  
tes , rapportée par Philon, soient  
d'une égale force : parmi celles-  
là il y en a qui paroissent con-  
cluantes , les autres considérées  
en particulier , ne feroient peut-  
être pas tant d'impression ; mais  
routes regardées ensemble , ne  
laissent , ce me semble , aucun  
lieu de douter qu'ils ne fussent  
Chrétiens

### §. VIII.

*Huitième marque. Austerité des so-  
litaires Therapeutes. Boisson chau-  
de au jour du Sabbat. Humilité  
des Therapeutes.*

Les solitaires Therapeutes , dit



*de la vie contemplative.* 151

Philon, jeûnoient si severement tous les jours, qu'aucun d'eux n'osoit manger avant que le soleil fust couché, & que les plus fervens passoient quelquefois jusqu'à trois jours, & même une semaine entiere sans prendre aucune nourriture: qu'ils ne mangeoient que du pain avec du sel, à quoy les plus foibles ajoûtoient de l'hysope, & ne bûvoient tous que de l'eau. Il dit encore que la raison pourquoi c'étoit une loi parmi eux de ne jamais manger ni boire avant le soleil couché, c'est qu'ils croïoient que l'étude seule de la sagesse est digne de la clarté du jour, & qu'il ne faut vaquer aux besoins du corps que durant les tenebres: ce qui faisoit que donnant les journées entieres au premier de ces soins, ils ne donnoient au second qu'une petite partie de la nuit. Cassien Cass. Instit. l. 2. c. 5. parlant de la ferveur des anciens

152 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
Moines d'Égypte s'exprime fur  
ce fujet, prefque en mêmes ter-  
mes.

» Ils s'appliquoient, dit-il, jour  
» & nuit avec tant de ferveur à  
» la lecture des Saintes Ecritures,  
» à la priere, & au travail des  
» mains, qu'à peine fe souve-  
» noient-ils de manger, finon  
» après deux ou trois jours de  
» jeûne continuel; & alors mê-  
» me c'étoit plutôt la neceffité  
» que l'appetit, qui les obligeoit  
» à prendre quelque nourriture:  
» ce qu'ils ne faisoient jamais a-  
» vant le foleil couché: afin que  
» la clarté du jour fût toute em-  
» ploïée à la méditation, & que  
» le foin du corps fût renvoïé à  
» la nuit.

Qui ne voit que Philon & Caf-  
fien parlent là de gens d'un mê-  
me institut, & d'une même re-  
ligion: non feulement la coût-  
me de jeûner les jours entiers,

& même plusieurs jours de fuite, & de ne jamais manger qu'après le soleil couché, s'observoit également chez les uns & chez les autres ; mais aussi le motif qui portoit ces Solitaires à un tel genre de vie, étoit le même. C'est qu'ils croïoient que la lumière du jour devoit être employée toute entière à la méditation & à l'étude de la sagesse, & qu'il ne falloit vaquer au soin du corps que durant les tenebres de la nuit. Les Moines du quatrième siècle suivoient donc les sentimens & la maniere de vie de leurs prédecesseurs les Therapeutes, & faisoient voir par leur conduite, qu'ils pensoient comme eux, & qu'ils étoient remplis du même esprit.

Cassien dit en un autre endroit, Cass. Inst. L. 5. c. 5. que la difference des temperamens faisoit que tous ne pouvant pas jeûner également, il y

154 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
en avoit qui jeûnoient deux &  
trois jours, d'autres des semaines  
entieres; mais que chacun mefu-  
roit fon jeûne à les forces.

C'est encore à la lettre ce que  
Philon rapporte des anciens so-  
litaires Therapeutes: » Ceux qui  
» font, dit-il, les plus penetrez  
» d'amour pour cette fainte do-  
» ctrine, demeurent jusqu'à trois  
» jours fans manger. Il s'en trou-  
» ve même qui font fi remplis,  
» ou pour mieux dire, fi raffasiez  
» de la vraie sagesse, qu'ils pas-  
» sent fort aisement jusqu'à six  
» jours fans prendre aucune nour-  
» riture, accoûtumez à subsister  
» du chant seul des Hymnes, à  
» peu près comme on dit que les  
» cigales vivent de rosée.

On trouve des exemples de tou-  
tes ces austeritez parmi les So-  
litaires d'Egypte. Nous lifons  
dans la vie de S. Antoine, qu'il  
ne mangeoit jamais qu'après le

soleil couché , qu'il ne prenoit pour sa nourriture , qu'un peu de pain avec du sel , ne beuvant que de l'eau , & qu'il passoit même quelquefois deux ou trois jours sans manger. S. Hilarion jeûnoit trois ou quatre jours de suite. Adolius passoit jusqu'à cinq jours sans rien prendre. Conon vécut trente années sans manger qu'une fois la semaine. Il n'est rien de plus commun dans les vies des Peres des deserts d'Egypte & de Syrie , que de voir des saints Solitaires , qui se contentoient de pain & de sel , avec de l'eau pour leur boisson , jeûnant plusieurs jours de suite , & même des semaines entieres. Il ne faut point douter que ce ne fust un reste de cette ancienne austerité des solitaires Therapeutes , qui ayant été presque generale dès les commencemens , du moins dans l'Egypte , ne se conserva depuis que

136 *Obfer. sur le Liv. de Philon,*  
parmi les plus fervens Anachoretés : car peu de gens pouvoient supporter un tel genre de vie.

Pour ce qui est de l'usage de l'hysope, que les plus foibles des solitaires Therapeutes ajoûtoient à leur pain : ce qui, dit Philon, passoit chez eux pour le comble des délices ; je ne sçay s'il y en a quelque exemple dans les vies des Peres du desert. On ne convient pas quelle sorte d'herbe c'étoit que l'hysope : & comme parmi les anciens Solitaires il s'en trouvoit qui ajoûtoient des herbes à leur pain, il se peut faire que parmi ces herbes il y avoit de l'hysope. On parle diversement du suc & des proprietés de cette plante, les uns la font medecinale, les autres propre à manger. On peut voir ce qu'en dit Matthias Martinius, qui en parle fort au long dans son *Lexicon Philologique*, sur le mot,

*Hyssopus*. Il importe peu à nôtre sujet de rendre raison de cet usage de l'hysope chez les anciens Therapeutes.

Cassien dit presque la même chose touchant les repas des Solitaires : mais il appelle *lapsanum*, l'herbe qu'ils mangeoient avec leur pain. « Je passe, dit-il, sous silence leur austerité surprenante, qui fait que le comble des délices parmi eux, est de présenter aux freres pour leur repas, de l'herbe appelée *lapsanum*, assaisonnée avec du sel, & détrempée dans de l'eau. La temperature de nos climats, & la fragilité de nos corps, ne nous permettant pas de les imiter en cela. »

On ne sçait pas bien quelle sorte d'herbe c'étoit que le *lapsanum*, les sentimens sont fort partagez là dessus : peut-être est-ce la même que Philon

258 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
appelle hyfope : mais quoiqu'il en  
foit, la maniere dont ils s'expri-  
ment l'un & l'autre, marque qu'ils  
parlent de gens d'une même  
profession.

Le comble des délices parmi  
les Therapeutes, dit Philon, est  
d'ajouter à leur pain du fel mêlé  
avec de l'hyfope ; le comble des  
délices parmi les Solitaires Egy-  
ptiens, dit Caffien, est de pré-  
fenter aux freres pour leur re-  
pas de l'herbe appellée *lapsa-*  
*num*, mêlée avec du fel, peut-on  
voir une plus grande conformi-  
té ? L'usage du *lapsanum* étoit an-  
cien parmi les Solitaires : il en  
est fait mention dans la vie de  
saint Pacôme, donnée par les  
RR. PP. Jefuites à la fin du troi-  
fième Tome du mois de May,  
num. 4.

L'Auteur de cette vie dit, que  
le jour de Pâque étant arrivé, Pa-  
lemon ordonna à fon disciple Pa-



côme de préparer à dîner : & que Pacôme mêla de l'huile avec du sel ; espece de mets dont les Solitaires se servoient ordinairement ; mais il dit qu'ils se servoient aussi quelquefois du *lapsanium* sans huile & sans vinaigre , & que d'autres fois ils mêloient de la cendre avec le sel.

Philon dit au même endroit , que dans les assemblées où l'on mangeoit en commun , on servoit de l'eau chaude pour les vieillards ; ce qui n'est pas sans exemple dans l'Eglise. S. Justin dans son Dialogue contre Tryphon , rapporte , que chez les Chrétiens on bûvoit chaud les jours du Sabbat , qui dans un grand nombre d'Eglises étoient des jours d'assemblée , comme nous avons dit ci-devant. L'Im-

α Ε'δ' ἦν εἰς λαψάνιον χρεῖς ἑλπίς εἰς ὄξος ,  
μίγναι δ' ἐπὶ πολλὰς αἰσθῆν τῆ ἁλάτι.

b Justin. p. 246. Θερμὸν πίνουσι ἐν τοῖς σάββασι  
c Analecta Græca p. 218.

160 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
peratrice Irene, femme d'Alexis  
Comnene, dans fa Regle pour des  
Religieufes, dit qu'en certains  
jours de l'année elles doivent  
boire de l'eau chaude, bouillie  
avec du cumin. On trouve la  
même chofe dans la Regle du  
Maître, où parlant de la boif-  
fon du Carême, il dit : *“ Ceux  
qui font les plus robuftes, & qui  
voudront faire une plus grande ab-  
ftinence, boiront de l'eau chaude, mê-  
lée avec du cumin.* Il y a bien de  
l'apparence que l'ufage de la  
boiffon chaude étoit venuë des  
Therapeutes, & que la coûtume  
s'en étoit confervée depuis leur  
tems.

» Les folitaires Therapeutes,  
» dit Philon, regardoient le vin  
» comme un poifon qui trouble  
» la raifon & les fens ; & les mets

\* C. 46. Firmis vero vel fuo voto abfti-  
nentibus, mixta falibus cum cum.no vel apil  
femine calida aqua mifceatur.

délicieux,

délicieux, comme un aiguillon « de la concupiscence, la plus « insatiable des bêtes. Ce qui re- « vient à ce passage de saint Ba- « file: Il faut, dit-il, que les « observateurs « (θεραπευταί) de « la Loi Divine s'abstiennent de « tout ce qui peut troubler la « raison; c'est pourquoi l'Écritu- « re dit: *Que les personnes consti- « tuées en dignité ne boivent point « de vin.*» Les anciens Moines d'E- « gypte, à l'imitation des Thera « peutes leurs prédecesseurs, ne « bûvoient jamais de vin. Et ce « n'est que par condescendance « que S. Benoît l'accorda depuis à « ses disciples, regardant l'absti- « nence du vin comme observée de « toute ancienneté par les Moines.

Mais rien ne caractérise mieux le Christianisme que ce que Phi-

« Cod. Reg. p. 386. Πρὸς τὰ γὰρ ἑῶς Θερα-  
πειοῦς ἢ θεῶν νόμῳ πάντα ἀπέχεσθαι τὸν ἐμποδόν-  
των τῆ ἡγεμονικῆς Σύλασιν, διὰ τὸτὸ φησιν, εἰ δυν-  
αστη εἶναι μὴ πινέπειαν.

162 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
lon rapporte de l'humilité des  
Therapeutes : » Ils s'étudient ,  
» dit-il , fur toutes chofes à eftre  
» humbles , eftimant que le men-  
» fonge eft le fondement de l'or-  
» gueil , comme la verité eft ce-  
» lui de l'humilité : & que com-  
» me le mensonge eft la fource  
» de toutes fortes de maux , la  
» verité l'eft auffi de toute forte  
» de biens , tant divins qu'hu-  
» mains.

On ne peut mieux parler de  
l'humilité ; de cette vertu incon-  
nuë aux Gentils , & prefque a  
tous les Juifs ; de cette vertu que  
le Fils de Dieu a apportée en ce  
monde , & qu'il a pratiquée lui-  
même jufqu'à la mort : qu'il a  
enfeignée à fes difciples , comme  
un des caracteres qui diftinguent  
les Chrétiens d'avec toute autre  
profession. Ainfi , l'on peut dire ,  
ce me femble , avec affurance ,  
que les Therapeutes pratiquant

l'humilité sur toute chose, étoient en cela de vrais disciples de Jesus Christ, qui a dit : *Discite a me quia mitis sum & humilis corde.*

§. IX.

*L'observation des 50. jours depuis la Pâque jusqu'à la Pentecôte.*

Pour ce qui regarde les cinquante jours depuis la Pâque jusqu'à la Pentecôte, c'étoient, dit nôtre Auteur, une des plus grandes festes des Therapeutes, qui celebrent aussi le cinquantième jour comme la grande solemnité. Personne n'ignore que cela convenoit parfaitement aux anciens Chrétiens, qui passoient tout cet espace de tems dans une grande allegresse, en memoire des quarante jours que le Fils de Dieu avoit passé sur la terre depuis sa Resurrection jusqu'à son Ascension, & des dix

164 *Obfer. sur le Liv. de Philon,*  
 jours que les Apôtres & les Dif-  
 ciples avoient paffez depuis l'As-  
 cension de leur Maître dans l'at-  
 tente du S. Esprit. C'est ce que  
 nous difent les anciens Auteurs  
 Ecclesiastiques. Il nous fuffira de  
 produire ici le témoignage de  
 Tertullien, qui dans son livre de  
*Corona* p. 121. dit : « Nous croïons  
 » qu'il n'est pas permis de jeûner  
 » ni de flechir les genoux les  
 » jours du Dimanche ; nous ob-  
 » fervons la même chose en figne  
 » de réjouiffance depuis la Pâque  
 » jusqu'à la Pentecôte. *Die Domi-*  
 » *nico jejunium nefas ducimus, vel*  
 » *de geniculis adorare. Eadem immu-*  
 » *nitate a die Pasche ad Pentecosten*  
 » *usque gaudemus.* Dans un autre  
 endroit : « Pourquoi celebrons-  
 » nous tous les ans la Pâque au  
 » premier mois ? Pourquoi pas-  
 » sons-nous ensuite cinquante  
 » jours avec une grande joye &  
 » allegresse ? *Cur Pascha celebramus*

Tertull.  
 Rigaltii  
 de Corona  
 p. 120.

pag 711.

*de la vie contemplative. 165*  
*annuo circulo, mense primo? Cur*  
*quingenta exinde diebus in om-*  
*ni exultatione decurrimus?*

Quant au cinquantième jour,  
qui est la Pentecôte, c'étoit an-  
ciennement la plus grande feste  
des Chrétiens, parce qu'ils re-  
gardoient la descente du S. Es-  
prit comme la consommation  
de tous les Mysteres de la Nou-  
velle Loy. » Eusebe l'appelle la <sup>Euseb.</sup>  
tres-grande Fête, la tres-ve- <sup>de vita</sup>  
nerable & la tres-sainte Fête <sup>Constan.</sup>  
de la Pentecôte, la Feste des <sup>1122.</sup>  
Festes, *μεγίστη ἑορτή πάνσεπλος, ἔ-*  
*παναγία ἑορτή. ἑορτή τῶν ἑορτῶν.*

Les anciens Peres comme saint  
Hilaire saint Ambroise & Cas-  
sien appelloient souvent ces 50.  
jours depuis la Pâque jusqu'à  
la Pentecôte, la *Quinquagesime.*  
Le premier des trois la nomme

a Hilarius. *Præfat in Psalmos.*

b Ambros. *Serm. 61.*

c Cassian *Institut. Lib. 2. cap. ult. &*  
*Collat. 21. cap. 8.*

166 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
auffi les Sabbats des Sabbats,  
*Sabbata Sabbatorum*, & ajoute que  
c'est une grande folemnité infti-  
tuée par les Apôtres mêmes,  
qu'on ne jeûne point, & qu'on  
ne flechit point les genoux du-  
rant tout ce tems-là, que l'on  
paffoit avec une grande joye &  
allegrefle fpirituelle. Les autres  
parlent à peu près de même. Ce  
que Philon dit fur l'obfervation  
des cinquante jours, eft fi con-  
forme à tous ces paffages des  
premiers Peres de l'Eglife, qu'il  
eft aifé de voir que les uns & les  
autres parlent de gens d'une mê-  
me Religion.

Philon qui philofophoit à la  
maniere des Pythagoriciens, &  
qui trouvoit des vertus & des  
myfteres dans les nombres, dit,  
en parlant de la Pentecôte, que  
les Therapeutes reconnoiffoient  
auffi des vertus particulieres dans  
les nombres de Sept & de Cin-



quante. » Ils s'assemblent, dit-il, pendant sept semaines consecu-  
tives, aiant de la veneration, non seulement pour le Septe-  
naire simplement consideré ; mais aussi pour la vertu de ce nombre, qu'ils sçavent être un nombre chaste, toujours vierge. Il precede leur grande Fête ; laquelle arrive le cinquantième jour : autre nombre le plus saint de tous, & le plus physique, renfermant en soi la vertu du triangle rectangle, principe de la generation de toutes choses.

Quelqu'un de ceux qui soutiennent comme nous l'opinion des anciens Peres touchant les Therapeutes, croira peut-être que Philon attribué là ses propres sentimens aux premiers Chrétiens, qui pensoient neanmoins autrement que lui. Mais nous n'avons pas besoin de recourir à une tel-

168 *Obfer. sur le Liv. de Philon,*  
le explication. Rien de plus com-  
mun dès les premiers tems de  
l'Eglise, que de voir les Peres &  
les plus anciens Auteurs Chré-  
tiens, raisonner ainsi sur toute  
forte de nombres, leur appli-  
quer des vertus, y découvrir des  
mysteres, s'en servir pour l'ex-  
plication des Ecritures. On n'a  
qu'à jeter les yeux sur l'Épître  
de saint Barnabé, sur saint Ire-  
née, Clement Alexandrin, Eu-  
sebe de Cefarée: quoique ce der-  
nier témoigne en son exposition  
du Pseaume 62. qu'il n'approuve  
pas les explications forcées, que  
quelques-uns donnoient aux  
Nombres en interpretant les  
Pseaumes. S. Ambroise & S. Au-  
gustin se servoient aussi des Nom-  
bres dans leurs interpretations,  
& plusieurs autres que Pierre  
Bongo a ramassés dans son Li-  
vre, *de Mysticis numerorum signi-  
cationibus*, où il a recüeilli un  
nombre

*de la vie contemplative.* 169  
nombre presqu'infini de passages des Peres, qui fondent sur les Nombres des interpretations Mystiques. Ainsi les Therapeutes conviennent avec les Chrétiens des premiers tems en cela comme en tout le reste.

§. X.

*Dixième marque. Les Frêtres, les  
Diacres, & les Vierges.*

Ce que Philon dit des Prêtres, des Diacres, & des Vierges devroit, ce me semble, suffire pour persuader qu'il parle dans son Livre, des Chrétiens sous le nom de Therapeutes. De quelle autre Secte cela se peut-il entendre ? En connoit-on quelqu'une de ce tems-là, où l'on remarque, je ne dis pas ces trois états de l'Eglise, mais un des trois seulement ? Si un autre Auteur, non

170 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
Chrétien , quel qu'il pût être ,  
qui eût vécu au ſiecle des Apô-  
tres , affuroit , qu'il s'étoit élevé  
en ces tems-là une Secte qui ſe  
reperdoit dans l'univers , & qui  
avoit des Prêtres , des Diacres  
& des Vierges , balanceroit-on  
un moment a croire que c'étoient  
indubitablement des Chrétiens ?  
Philon nous dit tout cela, il y ajoû-  
te bien d'autres chofes, qui ne ſont  
pas moins propres aux Chrétiens:  
tous, les Anciens Peres difent  
qu'il parle là du Chriſtianifme.  
Pourquoi ira-t'on ſ'imaginer que  
c'eſt une autre Secte de purs  
Juifs , dont perſonne n'a jamais  
parlé, & à laquelle rien de tout  
cela ne peut convenir ? Pre-  
mierement, cet Auteur nous dit  
touchant les Prêtres , que les  
Therapeutes appelloient ainſi ,  
non ceux qui étoient les plus  
avancez en âge ; mais ceux qui  
étoient venus depuis long-tems

*de la vie contemplative.* 171

dans cette Secte , qui s'étoient le plus exercez dès leur jeunesse dans la contemplation , & qui par conséquent étoient les mieux instruits dans la doctrine qu'elle enseignoit : ce qui revient à ce que dit S. Cyrille sur le verset 2. du 3. Chapitre d'Isaïe : Nous « appellons Prêtre, non celui qui « est le plus avancé en âge ; mais « celui qui a le plus de science « & d'intelligence , & dont l'a- « me est plus avancée dans la per- « fection. «

Ce n'est pas sans raison que l'on a donné aux Sacrificateurs de la nouvelle Loy , le nom de Prêtres ou Anciens. On appelloit ceux qui offroient les Sacrifices parmi les Grecs , *ιερείς* , & chez les Latins, *Sacerdotes*, ces noms se sont aussi conservez chez les Chrétiens : mais celui de *Presbyter*, Prêtre, qui y est autant, ou même plus en usage , que

172 *Obfer. fur le Liv. de Philon, Sacerdos*, a tiré fon origine de ce que dans l'ancienne Eglife, l'on choififfoit pour ce miniftère les plus anciens : en telle forte pourtant qu'on preferoit les anciens Chrétiens aux Neophytes, quoyque ceux-ci fuflent plus âgez. Il ne faut point douter aufli qu'on ne fift un choix pour la Prêtrife entre ces anciens Chrétiens, ne fe pouvant faire que tous fuflent également propres à en exercer les fonctions. Il faut donc dire qu'entre les Chrétiens, qui avoient depuis long-tems embraffé le Chriftianifme, on choififfoit les plus vieux, & qu'on n'admettoit point à cet ordre les Neophytes, quelqu'âgez qu'ils fuflent, felon le precepte de S. Paul, *Non Neophytum, ne in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli: Qu'il ne foit pas Neophyte, de peur que s'élevant d'orgueil, il ne tombe en mê-*

*de la vie contemplative.* 173  
*me jugement que le diable*: ce qui s'entend des Prêtres aussi bien que des Evêques. En effet un homme, qui après avoir passé la meilleure partie de sa vie dans le siècle, seroit entré tard dans le Christianisme ; accoutumé dès sa jeunesse à penser sur les dignitez à la maniere que les gens du monde en jugent ordinairement, auroit pû croire que son election étoit dûë à son merite , & s'élever au dessus des autres, de même que les gens du siècle lorsqu'ils sont en charge, exercent souvent leur autorité avec arrogance , & traitent avec empire ceux qui leur sont soumis. Le même Apôtre écrivant à Timothée dit : *Nemo adolescentiam tuam contemnat. Que personne ne méprise votre jeunesse*: Timothée étoit jeune lorsqu'il fut fait Evêque ; mais il avoit été des premiers à embrasser le

174 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
Christianifme : il s'étoit exer-  
cé dans l'humilité, & favoit bien  
que felon le precepte du Fils de  
Dieu, ceux qui étoient les plus  
élevez en dignité fe devoient re-  
garder comme ferviteurs des au-  
tres. Philon bien instruit de cet-  
te coûtume des Chrêtiens, dit  
que les vieillards qui étoient en-  
trez dans la profeflion des The-  
rapeutes depuis peu de tems,  
n'y étoient pas plus élevez en di-  
gnité que les jeunes gens ; c'est-  
à dire en terme Ecclefiaftique,  
qu'ils y étoient confiderez com-  
me Neophytes.

Les Prêtres donc ou les An-  
ciens prefidoient aux aflemblées,  
dit Tertullien dans l'Apologeti-  
que : *Præfident probati quique Se-  
niores ; honorem iftum, non prætio,  
fed testimonio adepti* : Ils en étoient  
les chefs tour à tour. Ils exer-  
çoient auffi le miniftère de la Ta-  
ble facrée, quoique Philon ne le



dise pas : son stile d'orateur, qu'on observe dans tout ce Livre, ne lui permettant pas d'entrer dans un si grand détail; outre qu'il ne parle de la Table sacrée & des Mysteres des Therapeutes, qu'autant qu'il faut pour faire voir qu'il n'ignoroit pas qu'il y en avoit chez eux, comme nous ferons voir plus bas.

Ces Prêtres, qui étoient tour à tour chefs de l'assemblée, s'appelloient aussi, dit Philon, Ephe- mereutes, nom qui n'est pas inconnu dans l'Eglise, & qui signifie que chacun de ces Prêtres avoit son jour marqué pour exercer les fonctions de son Ministère. Un Auteur qui écrivoit il y a plus de mille ans, parlant de la naissance de Jesus-Christ, dit que l'on peut comparer la maison où il nâquit, à l'Eglise; la crèche, à

\* Orat. in censum seu Descriptionem Deiparæ inter Opera Athana sibi.

176. *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
l'Autel ; S. Jofeph , à l'Ephe-  
mereute ; les bergers , aux Diacres.  
On ne peut douter que l'Ephe-  
mereute ne marque ici le Prêtre  
qui celebre à fon tour : ce  
nom eft employé en ce fens par  
quelques autres Auteurs Grecs.  
Ce que Philon dit des Prêtres  
& des Ephemereutes eft parfai-  
tement conforme à ce que les an-  
ciens Auteurs en difent. Il eft  
donc évident que tant parmi les  
Therapeutes que parmi les Chré-  
tiens , le nom de Prêtre étoit  
plûtôt un terme pour marquer  
un office , que pour fignifier  
l'âge , & l'on ne trouve nulle au-  
tre profeflion que la Chrétienne ;  
où ce nom foit pris pour mar-  
quer un ordre.

Ce que nôtre Auteur rappor-  
te des Diacres , ne revient pas  
moins à ce que les anciens Au-  
teurs Ecclefiaftiques en difent.  
Quoiqu'il ne les nomme pas

Διάκονοι *Diacres*, il se sert du terme, Διάκονοὶ μὲνοι, *Diaconumeni*, qui veut dire la même chose que Διάκονος : il appelle leurs fonctions, Διάκονικὸς ἔργον, c'est comme s'il disoit, *le ministère des Diacres*, & les designe d'ailleurs si distinctement, qu'on voit bien que ce sont les Diacres de l'ancienne Eglise dont il parle. Je reduis tout ce que nôtre Auteur dit des Diacres à trois points principaux. Premièrement c'étoient de jeunes gens choisis avec grand soin & avec une exacte recherche ; n'étant pas permis au premier venu de s'ingerer à cet office ; secondement ils servoient à la table ordinaire ; en troisième lieu, ils avoient soin d'apporter & de préparer la Table sacrée, où l'on celebroit les SS. Mysteres ; je passe une chose peu considerable, c'est qu'ils ne portoient point de ceinture sur

178 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
leurs habits en fervant à table.  
Ce font des ceremonies qui ont  
pû varier en diverfes Eglifes, &  
que les anciens Peres ont paffées  
fous filence comme peu impor-  
tantes. Pour ce qui eft des trois  
autres points, il n'y a pas un Ca-  
tholique qui ne fçache qu'ils con-  
viennent parfaitement aux an-  
ciens Diacres de l'Eglife. Plu-  
fieurs Proteftans ne demeurent  
pas d'accord qu'ils fuflent ordon-  
nez pour fervir à la Table facrée:  
mais le Livre de Philon peut  
fervir d'argument contre eux:  
& l'on a d'ailleurs les témoigna-  
ges de faint Ignace, des Confti-  
tutions Apoftoliques & de la plû-  
part des anciens Peres, qui di-  
fent que les Diacres fervoient an-  
ciennement au faint Sacrifice  
auffi bien qu'à la Table ordi-  
naire.

E. S. C. 17 Eufebe fait auffi mention des  
endroits de Philon, où il parle

de ces ministeres Ecclesiastiques, voici ses paroles : De plus , Philon décrit les ordres & les dignitez Ecclesiastiques , l'office des Diacres , & celui des Evêques , qui ont la préeminence sur tous les autres. Si quelqu'un veut en avoir une connoissance plus exacte , il n'a qu'à lire le Livre de cet Auteur dont nous avons parlé cy-devant. On ne peut douter qu'il ne parle là des premiers Predicateurs de l'Evangile , & des coûtumes établies par les Apôtres.

Il est evident qu'Eusebe parle là par memoire ; il ne dit rien des Prêtres dont Philon fait mention assés au long , & il parle des Evêques , dont cet Auteur n'a presque rien dit ; il paroît même douteux si le mot de *ἡγούμενος* dont Philon se sert en parlant du President de l'assemblée des Therapeutes , veut dire un Evêque.

180 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
Tout ce que nous pouvons affu-  
rer est qu'Eusebe la crû ainsi, &  
que chés les Auteurs Ecclesiasti-  
ques il est très souvent pris en ce  
sens, de même que *Præful* chés  
les Latins, qui répond assez bien  
au mot Grec *ὑπερέδρος*.

Quoiqu'il en foit de la signifi-  
cation de *ὑπερέδρος* en cet endroit,  
Eusebe croit que ce que Philon  
dit des dignitez Ecclesiastiques  
ne laisse aucun lieu de douter  
qu'il ne parle là des anciens  
Chrétiens.

Nôtre Auteur parle aussi des  
Vierges, qui étoient en grand  
nombre chez les Therapeutes, &  
qui passoit toute leur vie dans  
la virginité, ce qui me semble  
une preuve incontestable que ces  
gens-là ne pouvoient être que des  
Chrétiens. Il y a toujours eu des  
Vierges dans l'Eglise. S. Justin  
dit dans son Apologie p. 62. qu'il  
y a chez les Chrétiens des Vier-

*de la vie contemplative.* 181  
ges de soixante & de soixante &  
dix ans , qui ont vécu depuis  
leur enfance dans la chastete en  
l'honneur de Jesus-Christ. Dans  
le troisieme siecle, lorsque saint  
Antoine alla au desert, c'étoit en  
l'an 271. il y avoit en Egypte des  
communautez de Vierges , dans  
l'une desquelles il mit sa sœur ,  
qui depuis y fut superieure dans  
sa vieillesse. Cette profession par-  
ticuliere de Vierges ne se trou-  
voit que chés les Chrétiens. Si  
l'on a vû dans quelques nations  
des Prêtresses , ou d'autres fil-  
les, qui gardoient la continence,  
ce n'étoit que par contrainte  
comme le remarque Philon : el-  
les n'étoient qu'en fort petit  
nombre : il leur étoit même per-  
mis de se marier après un cer-  
tain tems. Mais ce grand nom-  
bre de Vierges qui renonçoient  
au mariage , & gardoient le celi-  
bat sans aucune contrainte , ne

282 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
s'est jamais trouvé que dans l'E-  
glife de Dieu.

*Eusebe  
l. 1. c. 17.*

Eusebe regarde comme deci-  
sif l'argument tiré de ce grand  
nombre de Vierges dont Philon  
parle : » Si quelqu'un, dit-il, s'ob-  
» stinoit encore à nier que Phi-  
» lon parle des Chrétiens, il est  
» aisé de le convaincre & de luy  
» fermer la bouche, en lui fai-  
» fant voir, qu'il y a des choses  
» dans son Livre qui ne peuvent  
» convenir qu'au Christianisme, &  
» qui ne se trouvent dans aucune  
» autre Secte. Car il dit que dans  
» les assemblées des Therapeutes  
» il y avoit des femmes, parmi  
» lesquelles il se trouvoit un  
» grand nombre de Vierges, qui  
» avoient vieilli dans la continen-  
» ce, non par contrainte, com-  
» me certaines Prêtresses parmi  
» les Gentils, qui gardent la  
» chasteré plutôt parcequ'on les  
» y oblige, que par leur propre



choix. « C'est un argument qu'Eusebe regarde comme invincible. En effet a-t'on jamais vû parmi les Juifs une profession de Vierges? Ceux qui disent que les Therapeutes étoient des purs Juifs, dont la Secte s'étoit établie avant Jesus-Christ, oseront-ils soutenir que la virginité étoit en honneur parmi eux, qu'il y avoit chez eux un grand nombre de filles qui passoit toute leur vie dans la chasteté volontaire, & qu'ainsi Jesus-Christ n'est pas l'Auteur de cette Profession? Peut-on nier que ce n'ait été de tout tems le sentiment de l'Eglise, que le Fils de Dieu avoit établi la Virginité dans le monde, qu'avant sa venuë on ne connoissoit point ce saint Estat? Eusebe qui connoissoit mieux l'antiquité qu'aucun autre de son tems, en est si persuadé, qu'il croit que l'argument tiré des Vierges étoit

184 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
feul capable de fermer la bouche à ceux qui voudroient nier le Chriftianifme des Therapeutes. Les autres Peres difent comme luy que la Profeflion de Vierges ne fe trouve que parmi les Chrétiens. Voici à ce fujet un beau paffage de S. Athanafe dans l'Apologie à l'Empereur Conftance.

» Le Fils de Dieu Nôtre Seigneur Jesus-Christ , qui s'est  
» fait homme pour nous fauver ,  
» qui a détruit la mort , & delivré le genre humain de la fervitude de la corruption , parmi  
» tant d'autres biens qu'il nous  
» a communiqué , nous a laiffé  
» fur la terre une image de la  
» pureté & de la fainteté des  
» Anges , je veux dire la virginité. L'Eglife Catholique appelle les filles qui en font profeflion , les Epoufes de Jesus-Christ. Et les Gentils mêmes  
» lorsqu'ils les voyent , les admirent

rent & les honorent comme le « Temple du Verbe divin. Car « il n'y a point de Secte ni de Na- « tion où cette sainte & vene- « rable profession se trouve, ex- « cepté parmi les Chrétiens. Ce- « la même est un grand argument « pour prouver que nôtre Reli- « gion est la véritable. » Et c'est aussi un grand argument pour prouver que les Therapeutes, parmi lesquels il se trouvoit un grand nombre de ces Vierges volontaires, étoient Chrétiens.

Saint Gregoire de Nazianze Tom 2<sup>e</sup>  
p. 220. dit de même que la virginité est une profession toute nouvelle, qui n'étoit point connue dans le monde avant Jesus-Christ.

Πῶς οὐκ ἐνέχουσιν ἡλθε παρθενος βίος.

Nous pourrions rapporter plusieurs autres passages des Peres sur ce même sujet. Mais personne n'ignore, que le sentiment

186 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
 general de tous les Peres est,  
 comme nous avons déjà dit, que  
 Jesus-Christ est l'Auteur de la  
 virginité ; que c'est lui qui a éta-  
 bli la profession des Vierges, in-  
 connuë auparavant dans le mon-  
 de ; que depuis la Prédication de  
 l'Évangile, il y a toujourns eu dans  
 l'Eglise un grand nombre de  
 Vierges, & qu'elles font un de  
 ses principaux ornemens.

Il me semble que l'argument  
 tiré des Prêtres, des Diacres, &  
 des Vierges est décisif pour prou-  
 ver que les Therapeutes étoient  
 véritablement des Chrétiens: que  
 fera-ce si nous le joignons à tant  
 d'autres qui n'ont pas moins de  
 certitude ?

Nous remarquerons ici que  
 le passage où Philon parle des  
 Vierges souffre quelque difficul-  
 té. Voici ses termes: *εὐνεσιῶνται*  
*δὲ καὶ γυναῖκες, ὧν πλεῖσαι μεγάλαι,*  
*παρθένοι τινὲ ἀγείαν, ὁδὸν αἰνάγκη,*

καθ' ἄτερ ἔνια παρ' Ἑλλησιν ἱερευῶν,  
 ἀφ' φυλάξασαι μᾶλλον, ἢ καθ' ἑκού-  
 σιον γνώμην, que Sigismond Ge-  
 lenius traduit en cette maniere,  
*Adhibentur mensa fœminæ quoque,  
 anus pleraque, sed Virgines, non  
 coacta castitatis, sicut apud Græcos  
 quedam sacrificulæ, sed sponte con-  
 tinentes.* Le vrai sens du Grec  
 est: *Les Vierges, dont plusieurs sont  
 déjà avancées en âge, ont aussi pla-  
 ce au festin.* Eusebe qui rapporte  
 ce passage de Philon en a alteré  
 le sens. Le Grec porte ainsi: φη-  
 σὶ γὰρ τοῖς τῶν ὄν ὁ λόγος, καὶ γυναῖ-  
 κας συνείναι ὧν αἱ πλείους, μετὰ τῶν  
 τυγχάνουσι παρθένου, τινὲς ἀγνίας ὄν  
 ἀνάγκη, καθ' ἄτερ ἔνια παρ' Ἑλλησιν  
 ἱερευῶν, φυλάξασαι μᾶλλον, ἢ καθ'  
 ἑκούσιον γνώμην Monsieur de Va-  
 lois, qui ne paroît point avoir con-  
 sulté Philon sur cet endroit,  
 tourne en cette maniere, *Sic  
 igitur Philo cum his viris de quibus  
 jam diximus, versari etiam feminas*

188 *Obfer. fur le Liv de Philon,*  
*quafdam : quarum plurima ad ex-*  
*trema ufque ſenectutem Virgines*  
*manent. Quae quidem non coacte*  
*neceſſitate, ut pleraque apud Græcos*  
*ſacerdotes, ſed ſua ſponte caſtitem*  
*corporis cuſtodierunt.* Il n'y avoit  
donc ſelon Euſèbe qu'une partie  
des femmes, qui vivoient avec  
les Solitaires Therapeutes, qui  
gardaſſent la Virginité. Mais ce  
n'eſt pas le ſens de Philon, qui  
dit que toutes celles qui man-  
geoient avec les Solitaires étoient  
Vierges. Si on le prenoit au ſens  
d'Euſèbe, comme, *ὡν αὖ πλείους*  
*μεγάλια παρθέναι τυγχάνουσιν,* veut  
dire, *quarum pleraque vetula vir-*  
*gines ſunt,* il faudroit dire qu'il  
n'y avoit que celles qui étoient  
déjà avancées en âge qui fuſſent  
Vierges, ce qui ſeroit abſurde.  
Euſèbe a donc alteré le ſens de  
Philon, lors que rapportant ce  
paſſage, pour l'accommoder à la  
ſuite de ſon diſcours, il a changé

γυναικες en γυναικας, & n'a pas pris garde que le mot παρθένοι qui suit peu après, se rapportant à γυναικες, il le falloit changer en παρθένους pour le faire quadrer avec γυναικας. Dans l'Édition de Paris de 1640. ce passage de Philon est mal ponctué : on y lit παρθένοι την άγνείαν, sans virgule après παρθένοι, qui y étoit pourtant nécessaire ; parce que τῷ άγνείαν se rapporte là, non a παρθένοι, mais à ἀσφυλάξασαι. Je crois qu'il faut mettre ici une virgule après παρθένοι, comme a fait Monsieur de Valois, & distinguer tout le passage en cette sorte : συνεπιώνται δὲ καὶ γυναικες, ἃν πλείους γρησιαὶ, παρθένοι, τῷ άγνείαν ὅκ αναγκη, κατὰπερ ἔνιαυτῷ παρ' ἑλλησι ιερῶν, ἀσφυλάξασαι μᾶλλον ἢ καθ' ἑκούσιον γνάμνη. Le passage étant ainsi rétabli en la maniere qui me paroît la plus naturelle, il ne laisse pas

190 *Obfer. fur le Liv. de Philon*  
d'y avoir encore quelque em-  
barras dans la construction, je  
crois qu'il faut sous-entendre ἀφ-  
φυλάξασαι après οὐκ ἀνάγκη, &  
que Philon l'a omis là, supposant  
que ἀφφυλάξασαι, qui vient après  
y seroit encore sous-entendu, &  
qu'ainsi il pouvoit éviter la re-  
petition du même mot.

## §. XI.

*Onzième marque. La Table Sacrée.*

Les premiers Chrétiens avoient  
tant de soin de cacher aux étran-  
gers, & même aux Catechumenes  
ce qui se passoit à la celebration  
du Sacrifice du corps & du sang  
de Notre Seigneur, qu'il ne faut  
pas s'étonner si Philon qui étoit  
Juif n'en parle qu'obscurément.  
Peut estre même n'a-t'il pas vou-  
lu dire tout ce qu'il en sçavoit ;  
parce que ce Mystere est au des-  
sus de la portée des gens pro-



phanes & non initiez , qui auroient pu lire son livre. Mais quoiqu'il en soit , il nous donne à entendre que les Therapeutes celebrent avec du pain le plus sacré de leurs Mysteres. Voici ses paroles :

Chacun aiant achevé son hymne , les jeunes , ( ce sont les Diacres ou Ministres choisis , dont il a parlé auparavant ) apportent la Table, où est le plus saint & le plus sacré de tous les alimens; c'est-à-dire du pain levé, & du sel meslé avec de l'hysope, par une distinction respectueuse pour la Table sainte posée au vestibule du Temple, sur laquelle on ne mettoit que du sel sans autre assaisonnement , sçavoir du pain sans levain & du sel tout pur. Il étoit à propos que par honneur pour le culte divin les choses les plus simples & les plus pures fussent destinées à la

192 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
partie des myftères la plus con-  
fiderable, & que le peuple tout  
obligé qu'il eft de concourir à la  
pieté commune, n'osât nean-  
moins toucher a ces pains, afin  
qu'il n'y eut que les principaux  
qui en euflent le privilege.

Philon s'énonce là fi obfcuré-  
ment, qu'il eft prefque incom-  
prehenfible. Il paroît qu'il con-  
fond la Table facrée avec la Table  
ordinaire, & qu'il parle des deux  
comme fi ce n'étoit qu'une: fon  
discours eft embaraffé, fes ex-  
pressions ambiguës. Il y a fi peu  
d'ordre dans ce qu'il rapporte du  
grand feftin des Therapeutes,  
qu'on a fouvent bien de la peine  
à comprendte ce qu'il veut dire,  
& à fe former fur fon recit une  
idée diftincte de tout ce qui s'y  
paffoit: peut-être n'étoit-il pas  
affés instruit pour en parler plus  
exactement, Ce qu'il dit pour-  
tant me femble ne pouvoir s'en-  
tendre.

tendre que des saints My-  
steres.

Il appelle ce qu'on servoit sur  
la Table des Therapeutes, *παρα-  
γίστατον σίτιον*, c'est-à-dire le plus  
Saint & le plus Sacré de tous les  
alimens, ce qui ne peut s'enten-  
dre en nulle maniere que de la  
Sainte Eucharistie ; mais il dit in-  
continent après, que cette sainte  
nourriture étoit du pain levé &  
du sel meslé avec de l'hysope, &  
cela fait voir qu'il confond ce  
qu'on servoit pour la table ordi-  
naire, avec ce qu'on employoit  
pour la celebration des divins  
Mysteres.

Il se sert du mot de *λατουργίας  
ἁγίας*, pour marquer, à mon avis,  
le privilege que les principaux de  
la Secte, c'est-à-dire, les Prêtres,  
avoient de toucher & d'adminis-  
trer des choses si sacrées : ce qui  
n'étoit pas permis aux autres,  
lesquels n'y pouvoient participer

194 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*

que par les mains des Prêtres. Il employe là le mot de Liturgie qui a été consacré de tout tems chez les Grecs, pour fignifier ce que nous appellons la faine Meffe.

Cette Table, dit-il, étoit la partie des Myfteres la plus confiderable. Il me femble qu'il n'y a aucun lieu de douter qu'il ne parle de la celebration du faine Sacrifice. Philon s'exprime à la verité confufément, & y mefle des chofes étrangères aux Myfteres des Chrétiens; mais que pouvoit-on attendre d'un Juif, qui n'en fçavoit que ce qu'il avoit appris par le recit de gens peu inftruits; n'étant pas permis aux Chrétiens de ces tems-là de découvrir à des hommes non initiez, ni même aux Catechumenes, ce qui fe paffoit dans le plus faine de leurs Myfteres ?

Notre Auteur dit que les Dia-

eres apportoit la Table sur laquelle étoit le plus saint & le plus sacré de tous les alimens. Il est à remarquer qu'anciennement on se servoit, du moins en certains endroits, de tables de bois portatives pour le Sacrifice: cet usage subsistoit encore du tems de saint Athanase, qui dit que la Table sacrée de son Eglise, renversée par les Ariens, étoit de bois. On celebroit du tems de Philon les divins Mysteres le soir avant que de commencer la pannychide, c'est-à-dire, la veille de la nuit, qu'on passoit à chanter des hymnes, à psalmodier & à prier Dieu; coûtume qui s'étoit conservée dans plusieurs Villes & villages d'Egypte jusqu'au cinquième siecle, comme nous l'avons remarqué ci-devant sur le témoignage de Sozomene, qui écrivoit au milieu du cinquième siecle.

196 *Obfer. sur le Liv. de Philon,*

Philon parle en Juif lorsqu'il dit, que les Therapeutes préparoient la Table où ils celebrent leurs Myfteres, par un fentiment de veneration pour la Table faincte, posée au vestibule du Temple, sur laquelle on mettoit les pains de Proposition, *δὲ αὐτῶν δὲ ἀγαλλίωσιν ἐν τῷ ἁγίῳ τεινάλῳ ἵερῶς παραπέτρης.* Il ne faut pas s'étonner qu'un pur Juif n'ait pas pû démêler les vrais sentimens de ces anciens Chrétiens. Ils avoient effectivement de la veneration pour cette Table posée au vestibule du Temple, & pour les pains de Proposition, qu'on mettoit dessus; mais ce n'étoit que parce qu'ils régardoient cette Table & ces pains comme la figure d'une autre Table & de pains infiniment plus venerables, que les Peres appellent aussi, *Pains de Proposition.* Voici comme en parle Eusebe sur le Pseaume 91.

Ce même jour , qui est le premier jour de la vraie lumie-  
re & du vray soleil ; nous nous  
assemblons après six jours con-  
secutifs , pour celebrer un Sab-  
bat saint & spirituel ; nous, dis-  
je , qui d'entre les Gentils ré-  
pandus dans tout l'univers ,  
avons été rachetez par le Sau-  
veur , nous accomplissons selon  
la loi spirituelle tout ce que  
l'ancienne loi commandoit aux  
Prêtres de faire ce jour-là. Nous  
offrons des sacrifices, nous fai-  
sons des oblations spirituelles,  
qu'on appelle sacrifices de louan-  
ge & de jubilation. L'encens  
que nous brûlons est signifié par  
ces paroles de l'Écriture : *que nô-  
tre priere soit comme un encens de-  
vant vous.* Nous offrons des  
pains de Proposition , en me-  
moire de nôtre Sauveur : nous  
faisons aussi pour purifier nos  
ames l'aspersion du sang de l'A-

198 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
» gneau de Dieu, qui ôte le pe-  
» ché du monde.

§. XII.

*Douzième marque. La priere vers  
l'Orient.*

Philon nous apprend en finif-  
fant fon Livre, que les Therapeu-  
tes fe tournant vers l'Orient, &  
tenant les mains étenduës vers  
le ciel, demandoient à Dieu en  
cette posture une heureufe jour-  
née, la verité, c'est-à-dire, la con-  
noiffance de la verité, & la per-  
fpicacité, ou le don de raisonner  
juſte, *εὐημερίαν καὶ ἀλήθειαν, καὶ  
ὄξυπρίαν λογισμοῦ.* Tout cela s'ob-  
feruoit chez les anciens Chré-  
tiens, non-feulement quant à la  
poſture & la ſituation, mais auſſi  
quant à la forme de la priere, que  
nous trouvons à peu près la mê-  
me dans les Conſtitutions Apoſ-  
toliques.



Presque tous les anciens Peres témoignent que les Chrétiens prioient Dieu vers l'Orient. Les Constitutions Apostoliques, Clement Alexandrin, Tertullien, Origene, Eusebe de Cesarée, <sup>Euseb</sup> qui dit que le matin lorsque le <sup>in P. 4'</sup> Soleil se leve nous annonçons du <sup>91. v. 4</sup> côté de l'Orient la misericorde que Dieu exerce sur nous; on trouve dans les autres Peres une infinité d'exemples de cette ancienne coûtume de l'Eglise, que personne n'ignore. Tertullien ajoute qu'on la faisoit les mains étenduës, *expansis manibus*, en la même maniere que les Therapeutes.

La forme de la priere étoit à peu près la même que Philon nous décrit: Ils demandoient à Dieu, « dit-il, une heureuse journée, « la connoissance de la verité, & « le don de raisonner juste. » Les

\* Const. Apost. l. 7. c. 93 κατόπιον κατεύθυν

200 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
 Constitutions Apostoliques, ou-  
 vrage du second, ou tout au plus  
 tard du troisieme siecle, disent la  
 même chose des Chrétiens: ils de-  
 mandoient à Dieu un cœur pur,  
 un esprit vigilant, une science sans  
 erreur, & que le S. Esprit des-  
 cendit sur eux pour leur donner  
 la possession & la connoissance de  
 la verité. Ces expressions se trou-  
 vent dans la priere que les mêmes  
 Constitutions rapportent, & que  
 les Catechumenes faisoient tous  
 les jours en se tournant vers l'O-  
 rient. Clement Alexandrin don-  
 ne raison de cette ancienne coût-  
 tume des Chrétiens: " Le lever  
 " du soleil, dit-il, étant la figure  
 " de la naissance des hommes, &  
 " indiquant que la lumiere & la  
 " connoissance de la verité se le-  
 " ve sur ceux qui étoient plongez  
 " dans les tenebres de l'ignorance;

*Clement.*  
*Strom. l.*  
*7.*

τοῦν ἡσπέρου, ἡμῶσι ἀπλοῦ πνεύματος ἀγίου ἐπι-  
 φαίνεσθαι ἀρὰς κτήσεσ ἢ πληροφθίαι τῆ ἀληθείας.

c'est pour cela que nous faisons nos prieres vers l'Orient. Il y a donc grande apparence que cette maniere de prier des anciens Therapeutes se conserva long-tems dans l'Eglise non seulement quant à la ceremonie de se tourner vers l'Orient, mais aussi quant à la substance & au sens de la priere. Et nous croyons que ce n'est pas une des moindres marques du Christianisme des Therapeutes.

S. Basile dans son *Traité à Amphilocheus*, Chap. 27. met cet usage de prier Dieu vers l'Orient au nombre des Traditions qui ne se trouvant point dans l'Ecriture, n'en sont pas pour cela moins inviolables, parce qu'elles sont venues depuis les Apotres jusqu'à nous. Les Grecs font souvent mention de la priere des Chrétiens vers l'Orient. En effet cette pratique les distinguoit des Juifs, à qui il étoit défendu de

202 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
fe tourner vers l'Orient pour prier:  
à caufe du penchant que cette  
nation groffiere & charnelle avoit  
au culte des faux dieux, & parti-  
culierement du Soleil & des  
Ezech. <sup>astres.</sup> Voilà pourquoy ces 25.  
s. s. v. 16. hommes dans Ezechiel, qui ado-  
roient du coté de l'Orient font  
regardez dans l'Ecriture comme  
abominables. La ceremonie de  
prier Dieu vers l'Orient, ne pou-  
voit fe trouver dans une Secte de  
Juifs: il falloit donc que les The-  
rapeutes qui l'obfervoient fi reli-  
gieufement fuffent d'une autre  
Religion que de la Judaïque: &  
comme c'étoit un ufage particu-  
lier du Christianifme, il s'enfuit  
fans doute qu'ils étoient Chré-  
tiens comme nous l'avons déjà  
prouvé par tant d'autres marques.



## OBSERVATIONS

Sur le Livre de Philon, de la vie  
contemplative.

TROISIÈME PARTIE,

Réponse aux objections.

§. I.

*Réponse à Scaliger, à Blondel, &  
à quelques autres.*

ON peut juger parce que nous avons dit ci-devant, que si plusieurs habiles gens ont rejeté le sentiment des anciens Peres touchant le Christianisme des Therapeutes de Philon ; c'est parce qu'ils n'avoient pas fait assez de reflexion sur tout ce que cet Auteur dit dans son Livre. Les longues digressions qu'il fait à

204 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
tous momens fur les fuperftitions  
& fur les defordres des Gentils  
pour les comparer aux vertus  
des Therapeutes ; font perdre  
au Lecteur le fil du difcours :  
étant mal aifé qu'il ne luy échappé  
quelque chofe des faits dif-  
perféz de côté & d'autre , &  
mefléz avec tant de fujets étran-  
gers. C'eft à quoi il faut néceffai-  
rement attribuer la foibleffe des  
argumens propofez jufqu'à pre-  
fent contre le Chriftianifme des  
Therapeutes. Ils font tous fon-  
dez ou fur quelque faux préjugé,  
ou fur quelque explication peu  
fidele que l'on donne à certains  
mots de cet Auteur.

Mais quand même il y auroit  
dans ce Traité de Philon quelque  
fait qui fembleroit ne pouvoir pas  
s'accorder avec le Chriftianifme,  
ce que pourtant on aura de la  
peine à trouver ; il faudroit con-  
fiderer que l'Auteur n'étant pas

Chrétien , a pu quelquefois prendre le change sur certains points de nôtre Religion dont il n'étoit pas si parfaitement instruit ; & d'ailleurs le grand nombre de choses que cet Auteur dit qui ne peuvent appartenir qu'au Christianisme , devoit faire passer par dessus d'autres qu'il auroit rapportées moins fidelement.

Scaliger est un de ceux qui se sont le plus déclarez contre le Christianisme des Therapeutes. C'est dans son Livre *de Emendatione temporum* , où il fait à son ordinaire une grande montre d'érudition ; mais fort inutile pour le fait dont il s'agit : Il dit qu'Eusebe a prétendu que les Solitaires Therapeutes étoient des Moines Chrétiens ; quoique cet Auteur n'ait jamais parlé des Moines dans tout son Livre. Il suppose qu'Eu-

<sup>a</sup> *7of Scaliger de Emendat. Temp. liv. 6. & Prolegom. p. 21. 22.*

206 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
febe croit comme lui que les Thera-  
rapeutes étoient les mêmes que  
les Efféens : mais c'est lui-même  
qui confond ces deux Sectes en-  
semble. Eusebe aussi-bien que Phi-  
lon les a toujourns distinguées l'u-  
ne de l'autre. Scaliger donc pre-  
nant les Efféens pour les Thera-  
peutes, porte des coups en l'air  
pour refuter ceux qui ont dit que  
les Therapeutes étoient Chré-  
tiens. Il ramasse quelques points  
de la vie & des coutumes des  
Efféens, qu'il soutient ne pouvoir  
pas convenir aux Chrétiens.  
Nous lui accorderons cela sans  
peine ; mais qu'en peut-on con-  
clure contre le Christianisme des  
Therapeutes, qui comme nous  
avons prouvé ci-devant, étoient  
d'une profession différente des  
Efféens ? Tout ce que Scaliger  
dit est donc fondé sur un faux  
principe. \* Blondel qui raisonne

\* Blondel sur les Sibylles, liv. 1. c. 7.



sur le même fondement ne fait qu'ajouter de nouvelles bevûës à celles de Scaliger, comme nous avons déjà remarqué. <sup>a</sup> Saumaïse qui adopte le sentiment de Scaliger sans rien ajouter à ses preuves, renvoie le Lecteur à un autre Ouvrage, où il doit réfuter plus au long le Christianisme des Therapeutes. Je ne sçai s'il s'est jamais acquité de sa promesse. Peut-être aura-t-il trouvé la chose plus difficile qu'il ne la croioit lorsqu'il parloit sur la foi des autres. Mais comme, outre ceux que nous venons de nommer, <sup>b</sup> Thomas Bruno, <sup>c</sup> Monsieur Basnage & d'autres savans hommes, ont supposé sans preuve, que les Therapeutes faisoient partie des Esséens, il ne sera pas inutile de parler encore ici sur ce

<sup>a</sup> *Salmas Epistola ad Andream Colvium de Casarie pag. 488. & c seqq.*

<sup>b</sup> *Thom Bruno Dissert de Therapeut.*

<sup>c</sup> *Basnage Hist. des Juifs. t. 2. c. 13.*

208 *Obfer. fur le Liv. de Philon;*  
fujet , quoique nous aïons déjà  
traité cette queftion dans la pre-  
miere partie de ces Observations.

S. Epiphane eft le premier  
qui a confondu les Efféens , qu'il  
appelle Jefféens , avec les Thera-  
peutes. Il dit que les Chrétiens  
s'appellerent d'abord Nazaréens,  
& peu de tems après Jefféens: que  
ces noms furent en ufage , avant  
que les Difciples priſſent celui de  
Chrétiens à Antioche : que le  
nom de Jefféens fut tiré ou de  
Jeſſé Pere de David , duquel Je-  
ſus-Chriſt eſt deſcendu , ou du  
nom de Jeſus même.

Il pretend que Jeſus en He-  
breu , veut dire Therapeute , ou  
medecin , ou ſauveur. Après cela  
il continuë en ces termes : » Vous  
» pouvez voir tout ceci dans le  
» Livre de Philon , intitulé , *des*  
» *Jeſſeens* , où il décrit leur genre  
» de vie , & fait l'éloge de leur ver-

*a Epiphani. Her. 29.*

ru, il fait mention de leurs Mo- «  
nafteres, fituez auprès du Lac «  
Maria. Cet Auteur ne peut par- «  
ler là d'autres gens que des «  
Chrêtiens. Etant allé à la Ma- «  
reote , les Jefféens l'emmene- «  
rent en leurs Monafteres fituez «  
dans le voifinage : c'étoit vers «  
la fête de Pâque. Il fut fort édi- «  
fié de leurs grandes aufteritez : «  
il en vit parmi eux qui jeûnoient «  
la femaine de Pâque toute en- «  
tiere , d'autres deux jours de «  
fuite , les autres ne mangeoient «  
que le foir. « Sur un tel recit de  
saint Epiphane , quelques uns ont  
cru que les Efféens étoient les  
mêmes que les Therapeutes. Mais  
qui ne voit que ce Pere parle là  
par memoire , & qu'il n'y a aucu-  
ne exactitude en tout ce qu'il  
raconte ? Il fait dire à Philon ;  
toute autre chofe que ce qu'il  
dit en effet ; & le titre & le con-  
tenu du Livre , tout y eft rap-

210 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
 porté autrement qu'on ne le  
 trouve dans cet Auteur. Ainfi je  
 ne vois pas que S. Epiphane puiffe  
 être d'aucun ufage à ceux qui  
 veulent que les Therapeutes ful-  
 sent du nombre des Efféens.

Ceux qui fe fondent fur le texte  
 même de Philon pour appuier ce  
 fentiment , n'y trouveront pas  
 plus leur compte. La premiere  
 periode du Livre de la Vie con-  
 templative , qui est la feule qu'ils  
 peuvent alleguer , ne fait rien  
 pour eux. Voici les termes du  
 Grec. Εὐαίμων πέρι ἀφαιρέεις, οἱ  
 ἢ πρακτικὸν ἐζήλωσαν καὶ διαπόνησαν  
 βίον ἐν ἅπασιν, ἢ τὸ γουῶν εὐφορητοτέ-  
 ρον ἐπιῖν, τοῖς πλείστοις μέρεσι διενέ-  
 κοντες, αὐτίκα καὶ πρὸς τῆν θεωρίαν  
 ἀσπασαμένων, ἀκολυθία ἢ πραγμα-  
 τίας ἐπόρευος, τὰ πρῶτον λαλέσω.  
 Ce qui veut dire en traduisant au  
 pied de la lettre , autant qu'on le  
 peut en notre Langue : *Après avoir  
 parle des Efféens , qui se uiftinguent*

de la vie contemplative. 211  
 en tout ; ou pour parler plus modeste-  
 ment, en beaucoup de choses, par leur  
 zele & leur application aux exerci-  
 ces de la vie active ; il est à propos  
 de parler tout d'une suite, de ceux  
 qui embrassent la vie contemplative.  
 Scaliger prétend que quand Phi-  
 lon dit, ἡ οὐκ ἴσθ' ἄρα τῶν ἀσκη-  
 τῶν. il faut sous-entendre, ἡ  
 οὐκ ἴσθ' Ἐσαίων ἁπλῶς ἀσκη-  
 τῶν ; & selon ce texte il faut  
 traduire. Il est à propos de  
 parler tout d'une suite des Esséens,  
 qui embrassent la vie contemplative.  
 Mais cet habile homme s'écarte  
 ici du sens de Philon. Cette pre-  
 miere periode ne demande point  
 cette explication. La suite du Li-  
 vre ne nous permet pas de l'en-  
 tendre en cette sorte. Philon nous  
 represente deux fortes de Juifs,  
 fort differens tant pour le nom,  
 que pour le genre de vie ; les uns  
 s'appellent Esséens, les autres  
 Therapeutes, comme il le dit

212 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
incontinent après; les uns s'appli-  
quoient uniquement à la vie acti-  
ve, les autres paffoient toute leur  
vie dans la contemplation. Ni  
Philon, ni Jofeph, qui a écrit  
fort au long touchant les Efféens  
ou Efféniens, n'ont jamais dit,  
qu'il y eut parmi eux une feéte de  
Contemplatifs.

Mais, diront peut-être nos An-  
tagoniftes, le nom d'Efféens étoit  
un nom generique, dont on ap-  
pelloit les Efféens actifs, & les Ef-  
féens contemplatifs, qui étoient  
les Therapeutes. Je répons que  
Philon eft tout opposé à cela. Si  
les Therapeutes étoient Efféens,  
Philon auroit-il pû dire dans le  
Livre, *Quod omnis probus liber,*  
que les Efféens étoient feulement  
dans la Syrie & dans la Palestine,  
luy qui dit que les Therapeutes  
étoient répandus dans beaucoup  
de Nations, tant parmi les Grecs  
que parmi les Barbares, & qu'ils

étoient en plus grand nombre dans l'Égypte, que dans tous les autres Pais du monde? Auroit-il pû dire que les Esséens ne montoient en tout qu'à quatre mille, lui qui nous représente la profession des Therapeutes comme fort nombreuse, & répanduë dans tout le monde? Les Therapeutes donc étoient d'une profession différente de celle des Esséens. Ces deux Sectes n'avoient rien de commun ensemble. Eusebe, saint Jérôme, & Photius les ont distinguées; & l'opinion qui n'en veut faire qu'une des deux, n'a aucun fondement solide, comme nous l'avons déjà fait voir au commencement de ces Observations.

Comme Scaliger & ceux qui l'ont suivi, n'ont apporté que de foibles argumens contre le sentiment des Anciens; nous passerons à Monsieur de Valois, qui traite la question avec plus de

214 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
methode & d'exactitude, & qui  
n'a pas pris le change comme eux  
touchant les Eſſeens.

§. II.

*Objection de M de Valois fur l'âge  
des Ecrivains des Therapeutes.  
Autre objection que M de Tille-  
mont ſe forme. Denouement de la  
difficulté.*

La premiere objection que M<sup>r</sup>  
de Valois apporte, & qui eſt  
celle de routes qui paroît la plus  
» raifonnable, eſt telle, » Philon  
» dit que les Therapeutes avoient  
» des Ecrits de certains Auteurs  
» Anciens de leur Secte, qui ex-  
» pliquoient la Loy allegorique-  
» ment. Comment peut on en-  
» tendre cela des Chrétiens, qui  
» ne faisoient alors que de naître.  
» Quels Ecrits pouvoient-ils avoir?  
» Qui étoient donc ces vieux Au-  
» teurs chefs de leur Secte? Ce



n'étoient point les Prophetes ,  
puisque Philon les distingue de  
ces Écrivains. Eusebe répondra  
peut-être que c'étoient les Evan-  
giles & les Epîtres des Apôtres ;  
mais à peine ces Ouvrages  
existoient-ils encore du tems  
de Philon ; tant s'en faut que  
les Apôtres & les Evangelistes  
pussent passer en ce tems-là  
pour anciens Autheurs, mais  
sur-tout à l'égard de Philon ,  
contemporain des Apôtres, &  
qui avoit vécu familièrement à  
Rome avec S. Pierre, si nous  
en croyons Eusebe.

Monfieur de Tillemont, qui  
croit avec nous que les Thera-  
peutes étoient Chrétiens, se for-  
me une autre objection, que nous  
jugeons à propos de rapporter ici  
avec sa réponse. Parce que la dif-  
ficulté a une si grande connexion  
avec celle de M. de Valois, qu'on  
refute aisément l'une avec l'autre.

216 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*

» Outre les raisons, dit-il, que  
» Monsieur de Valois allegue con-  
» tre le fentiment d'Eufèbe fur  
» les Therapeutes de Philon, il  
» y en a encore une, à laquelle  
» il eft peut-être plus difficile de  
» répondre qu'à toutes les autres,  
» fur-tout fuivant l'opinion qui  
» nous a paru la plus probable ;  
» que faint Marc qu'on fuppoſe  
» avoir porté la foy dans l'Égy-  
» pte, n'y eft venu qu'en 49. Ce  
» qui fait donc la difficulté, c'eſt  
» que ſi les Therapeutes répan-  
» dus particulièrement dans l'E-  
» gypte & autour d'Alexandrie,  
» font les Chrétiens, Philon n'en  
» peut parler comme il fait, que  
» quelques années après la venue  
» de faint Marc. Cependant il  
» étoit déjà avancé en âge lors-  
» qu'il vint à Rome ſous Caius,  
» en l'an 40. neuf ans, avant que  
» S. Marc vint en Egypte.

» Mais avec tout cela quand il  
» aura

aura eu 50. ans , ou même 60. „  
lorsqu'il vint à Rome , il aura „  
encore pû vivre , & faire des li- „  
vres en l'an 60. onze ans après „  
que saint Marc eut commencé „  
à prêcher dans l'Egypte : & se- „  
lon qu'on en parle , il y fit beau- „  
coup de progrès en peu de tems. „  
Ainsi je ne vois pas que cette „  
raison nous puisse obliger non „  
plus que les autres , à abandon- „  
ner l'autorité d'Eusèbe & de „  
saint Jérôme. Ils ont pû se trom- „  
per en ce qu'ils parlent des „  
Chrêtiens d'Alexandrie , où „  
nous croyons que saint Marc „  
n'est venu prêcher qu'en 49. „  
Mais il les faut expliquer par „  
Philon , qui ne parle que des „  
environs d'Alexandrie , & du „  
reste de l'Egypte. Après tout , „  
s'il falloit abandonner Euse- „  
be , ou les Autheurs sur les- „  
quels nous fondons la Chro- „  
nologie de l'Histoire de saint „

218 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
» Marc , nous ne fuivons ces  
» derniers qu'autant qu'ils ne  
» font point contraires aux An-  
» ciens.

Sans nous arrêter à chercher l'année de la venuë de S. Marc en Egypte, dont les Autheurs ne conviennent pas, les uns la mettant en l'an 40. de Jesus-Christ, d'autres en 43. d'autres en 49. d'autres en 60. fans examiner non plus s'il y avoit des Chrétiens en Egypte avant la venuë de saint Marc ; ce qui me paroît pourtant indubitable , veu le grand concours qu'il y avoit en tout tems de Juifs d'Alexandrie & d'Egypte à Jerufalem ; tant à cause de la proximité des lieux, que du grand nombre de Juifs qu'il y avoit en Egypte ; fans examiner, dis-je, ces deux questions, nous passons d'abord à la difficulté que M. de Tillemont propose touchant l'âge de Philon.

Cette difficulté me paroît d'un côté plus grande, & de l'autre plus petite qu'il ne l'a faite : Il omet premièrement une circonstance remarquable, avec laquelle sa réponse semble ne pouvoir subsister. Philon dit que les Anciens de la secte des Therapeutes, qui en estoient les chefs, avoient laissé un grand nombre d'Ecrits, & pour nous servir de ses propres termes, *σὺν ἑξήμασι καὶ πολλὰ μνημεῖα*, beaucoup d'Ecrits & de monumens, qui servoient à toute la Secte de loix & de preceptes. Il semble qu'il n'y a aucun lieu de douter que ces Anciens, qui avoient laissé ce grand nombre d'Ecrits ne fussent morts avant qu'il écrivit son livre de la vie contemplative. *ἀπέλιπον*, ils ont laissé, ne se dit en ce sens que des gens qui ne vivent plus ; & en quelque langue que ce soit, on ne dit point qu'un Auteur vivant ait laissé tels &

220 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
tels ouvrages, puis qu'il ne les  
laiffe qu'en mourant. Ces An-  
ciens de la Secte étoient donc  
morts avant que Philon écrivit  
fon livre. Il est pourtant evident,  
que cela ne fe doit pas entendre  
de tous les Ecrivains facrez, plu-  
sieurs defquels n'étoient pas en-  
core morts, quand Philon écri-  
voit, & quelques-uns n'avoient  
pas encore écrit leurs livres : par  
exemple l'Apocalypfe de S. Jean  
n'avoit pas encore vû le jour ;  
mais il femble qu'il y faut neces-  
sairement comprendre S. Pierre  
S. Paul, & S. Marc ; Le premier,  
parce qu'il étoit ami de Philon,  
& le chef des autres ; le fécond  
parce qu'il est mort au même  
jour que S. Pierre ; que ses écrits  
font le plus grand nombre dans  
le nouveau Testament, qu'il s'est  
signalé entre tous les autres par  
la predication, & qu'il a mérité  
le titre de Docteur des Nations.

S. Marc doit être aussi de ce nombre, puis qu'il étoit le Chef des Eglises d'Egypte, où il a presché l'Évangile, & que Philon, qui écrivoit en ce pais-là, parle plus particulièrement des Egyptiens que des autres. La mort des trois est arrivée presque en même temps selon M. de Tillemont : S. Pierre & S. Paul sont morts en 66. & S. Marc en 67. ou 68. d'où il s'en suit que Philon n'a pu écrire son livre de la vie contemplative qu'après l'an 68. & que le calcul de M. de Tillemont, qui veut qu'il l'ait écrit en l'an 60. ne peut subsister.

Monsieur de Tillemont a donc proposé la difficulté moindre en ce point là qu'elle n'étoit en effet; mais nous pouvons dire qu'il a grossi celle que l'on peut tirer de l'âge de Philon, lors qu'il fut député par les Juifs vers l'Empereur Caius

*Cependant, dit M. de*

222 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
 Tillemont, *il étoit déjà avancé en*  
*âge lors qu'il vint à Rome sous Caius*  
*en l'an 40. & il cite en marge un*  
 passage du livre de Philon dans  
 fa legation à Caius. \* Mais en cet  
 endroit Philon ne dit pas qu'il fût  
 avancé en âge, il dit seulement  
 qu'il avoit plus d'âge plus de ſça-  
 voir & d'expérience que les com-  
 pagnons de fa legation & que les  
 autres Juifs qui ſe trouvoient alors  
 autour de lui devant l'Empereur.  
 Et je crois qu'on n'établira rien  
 contre la vraiſemblance, en diſant  
 que Philon pouvoit avoir envi-  
 ron 45. ans : il n'y a rien dans ſon  
 livre de la Legation, qui nous  
 oblige à le faire plus âgé. Ce que  
 nous ſçavons de la ſuite de ſa vie  
 nous confirme dans ce ſentiment.  
 Philon vint à Rome ſous Caligula  
 en l'an 40. Il y vint encore depuis  
 ſous l'Empereur Claude, & ce  
 ne fut que pluſieurs années après

\* Philo de legatione ad Caium. p. 1018. c.



*de la vie contemplative.* 223  
 ce second voyage, <sup>a</sup> dit Eusebe,  
 qu'il écrivit son livre de la vie  
 Contemplative. Le même Au-  
 teur dit ensuite que les Ecrits  
 dont Philon parle sont les Evan-  
 giles, les ouvrages des Apôtres  
 & les Epîtres de S. Paul. Le sen-  
 timent d'Eusebe & le nôtre n'a  
 point de difficulté : car en suppo-  
 sant que la legation de Philon à  
 l'Empereur Caius, l'an 40. de  
 Jesus-Christ, fut en la 45. année de  
 la vie du même Auteur, ce qui  
 n'a rien que de vrai-semblable,  
 Philon auroit eu 73. ans après  
 le martyre de S. Pierre, de saint  
 Paul & de S. Marc ; c'est à-dire,  
 l'an 68 de J.C. & il aura fort bien  
 pu écrire depuis ce temps-là son  
 livre de la vie contemplative. En  
 tout cela il n'y a rien que de fort  
 probable : & M. de Valois à tort  
 de pretendre tirer de là un argu-  
 ment contre le Christianisme des

<sup>a</sup> Ἰστορίαι μετὰ Χριστοῦ.

224 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
Therapeutes : comme j'efpere  
que l'avoüeront tous ceux qui  
examineront fans prevention les  
paffages de Philon & d'Eufebe,  
que nous avons citez. Quand on  
donneroit même 50. ans à Philon  
à fon premier voyage de Rome,  
on ne diroit rien contre la vray-  
femblance, en fupposant qu'il  
auroit écrit fon livre de la vie  
Contemplative après la 78. année  
de fa vie, qui tomberoit en l'an  
68. de Jesus-Christ. Combien a-  
vons-nous veu d'Auteurs qui ont  
écrit en un âge plus avancé? Nous  
fçavons d'ailleurs que Philon a  
écrit vieux, il le dit luy-même  
au commencement de fon livre  
de la legation à Caius, qu'il à  
écrit long-tems depuis la lega-  
tion même. *Jufques à quand, dit-  
il, nous autres vieillards ferons-nous  
enfans?* où l'on remarquera en  
paffant qu'encore de nos jours les  
ieux Rabbins fe fervent de la

même maniere de parler au commencement de leurs ouvrages. *Nunc cum senuimus, repuerascimus.* Nous redevenons enfans dans nôtre vieillesse.

Ce n'est pas là tout : M. de Valois pretend que le mot *Ancien* (*παλαιός*) ne peut s'entendre que des gens qui ont vécu long-tems auparavant ; que les Ecrivains dont Philon parle, étoient Anciens Auteurs, c'est à dire d'un tems fort éloigné de celuy où il écrivoit, & que par cette raison il ne peut pas entendre les Apôtres & les Evangelistes. Mais nous soutenons que la veritable signification du mot *παλαιός*, c'est, *antiquus*, Ancien, sans déterminer, s'il a vécu long-tems auparavant, s'il est mort depuis peu, où même si c'est un homme âgé encore vivant. On le trouve en usage dans tous ces sens là indifferemment, comme le mot

226 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
*Ancien* parmy nous. N'y ayant  
 point de difpute fur la premiere  
 fignification, nous apporterons  
 des exemples de la féconde &  
 de la troifiéme. Homere dit que  
 Neptune venant au camp des  
 Grecs devant Troye, prit la fi-  
 gure d'un homme âgé, & il fe  
 fert là du mot παλαιός.

Οὐδ' ἀλαοσκοπιῆν εἶχε κλυτὴς  
 ἐννοσίγαιος  
 ἀλλὰ μετ' αὐτῆς ἦλθε παλαιῶν  
 φωτὶ εὐοικῶς.

Ces termes παλαιῶν φωτὶ, ne peu-  
 vent fignifier là qu'un homme  
 vieux encore vivant. Il ne faut  
 pas chercher fi loindes exemples  
 de cette fignification, puis que  
 dans le livre même de la vie Con-  
 templative Philon dit des The-  
 rapeutes, qu'il regardent comme  
 Prêtres ou Anciens, non ceux  
 qui font avancez en âge, (ὅτι τῶν  
 παλαιῶν) mais ceux qui ont depuis

long-tems embrasse cette profession; là le mot ( παλαιός ) se prend pour des gens vieux qui vivent encore. Saint Athanase se sert de ce terme dans le même sens lors qu'il dit que S. Antoine alla revoir l'Ancien ( παλαιόν ) qui avoit été son maître lors qu'il embrassa la vie Monastique. Et S. Epiphane appelle anciens Ariens ( παλαιός Αρειανούς ) les premiers Ariens, dont plusieurs étoient encore en vie lors qu'il écrivoit, d'autres étoient morts depuis peu : Cette Secte ne s'étant élevée que 50. ans avant qu'il composât son *Panarion*. Il n'y eut jamais d'homme plus versé dans la lecture des Auteurs Grecs, tant saints que prophanes, que l'étoit Eusebe de Césarée; cependant il étoit si persuadé que le mot παλαιός, se prend indifferemment pour des gens du vieux tems, & pour

228 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
 des gens avancez en âge encore vi-  
 vans , où morts depuis peu ; que  
 lorsqu'il se fert de l'argument des  
 Ecrivains sacrez des Therapeutes  
 pour prouver que c'étoient des  
 Chrétiens, il ne fait aucune dif-  
 ficulté fur le mot παλαιός, fa-  
 chant bien qu'on s'en servoit com-  
 munement en tous ces sens là,  
 παλαιός vouloit dire *Ancien*, &  
 avoit toute l'étenduë qu'a le mot  
*Ancien* parmi nous, & *antiquus*  
 parmi les Latins. Car en ce mê-  
 me sens Ciceron appelle *homines*  
*antiqui*, quelques-uns d'entre les  
 Romains qui vivoient encore de  
 son tems. Il nous seroit fort aisé  
 de produire un grand nombre  
 d'autres exemples des langues  
 mortes & vivantes pour soutenir  
 nôtre opinion, mais ceux-cy  
 suffiront.

*Cic. pro*  
*S. Roscio.*

Le sentiment d'Eusebe & le  
 nôtre sur les Ecrivains des The-  
 rapeutes n'a donc rien qui ne

se soutienne sans faire aucune violence au texte de Philon : tout y est fort probable , le tems & les faits conviennent ; de maniere que nôtre systême ne peut être refuté , ce qui est tout ce que l'on peut désirer , quand on parle d'un tems si reculé , si obscur , & dont il reste si peu de memoires. Un Auteur moderne dit, sans en apporter aucune preuve , que Philon est né l'an 723. de la fondation de Rome ; que Jesus-Christ n'avoit que huit ou dix ans, lors que ce Philosophe composoit ses livres , & que par conséquent il ne peut pas avoir parlé des Chrétiens. La consequence est juste : mais comme il ne cite aucun Auteur pour établir ce point de Chronologie, il nous dispensera , s'il lui plaist , de lui répondre , jusqu'à ce qu'il nous ait indiqué d'où il a pris tout cela ; ce qu'apparemment il

230 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
aura bien de la peine a faire.

Nous ne nous arrêterons pas non plus à ce qu'il dit, que la coûtume de se tourner vers l'Orient au soleil levant, & de se souhaiter le bon jour, étoit une superstition chez les Esseniens: qu'il est faux que S. Pierre soit allé à Rome sous l'Empereur Claude, & que par conséquent Philon ne peut pas y avoir fait connoissance avec lui en ce tems-là. Ce qui a été refuté cent & cent fois par le témoignage de toute l'antiquité. Il n'y a pas plus de verité en ce qu'il dit, qu'Eusebe assure que Philon se fit Chrétien par le commerce qu'il eut avec S. Pierre: & dans quelques autres choses qu'il avance, qui tombent d'elles-mêmes, & à la pluspart desquelles nous avons déjà répondu.



§. III.

Réponse à une autre objection  
qui regarde les heures de la  
prière

Monſieur de Valois dans ſes  
» Notes ſur Eufebe p. 35. forme  
» une autre objection bien plus  
» foible que la première. Il y a  
» d'autres argumens, dit-il, contre  
» le Chriſtianisme des Therapeu-  
» tes, par exemple, Philon dit,  
» qu'ils prioient Dieu deux fois le  
» jour *ſeulement*, au lever, & au  
» coucher du ſoleil; au lieu que  
» les premiers Chrétiens prioient  
» Dieu aux heures de Tierce,  
» Sexte & None, comme il eſt  
» marqué aux Actes des Apôtres :  
» & même à toutes les heures, non  
» ſeulement du jour, mais auſſi de  
» la nuit.

Si ce mot, *ſeulement*, dont M.  
de Valois ſe ſert là étoit dans

232 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
Philon , & s'il avoit dit qu'ils  
prioient Dieu deux fois le jour  
feulement , cela pourroit peut-  
être faire quelque peine ; mais il  
y est fi peu, qu'il dit même en d'au-  
tres endroits que les Therapeu-  
tes faisoient leurs prieres avant  
le repas, qu'ils chantoient auffi des  
Hymnes après le repas & pendant  
les veilles de la nuit. Et ces hymnes  
étoient de veritables prieres, de  
même que nôtre Office d'aujourd'-  
huy, d'ôit la plus grande partie ne  
confifte qu'en des Hymnes & des  
Pfeaumes. Il est vrai que Philon  
ne parle pas des heures de Tierce,  
Sexte & None ; mais quand mê-  
me tous les folitaires Chrétiens  
auroient observé en tout tems  
les Heures Canoniales , cette  
preuve negative , devoit être  
comptée pour rien. Car foit que  
les Therapeutes fussent Chrê-  
tiens, où d'une autre Secte, per-  
sonne ne croira que cet Auteur  
ait rapporté si exactement toutes  
leurs

leurs coutumes & leurs ceremonies, qu'il n'en ait rien omis du tout. Il parle d'une maniere si generale, qu'on ne doit point douter qu'il ne passe un grand nombre de choses. Si toutes les preuves negatives de cette nature avoient lieu, il ne faudroit point entreprendre de prouver le Christianisme des Therapeutes. Combien pourroit-on produire d'argumens semblables? Mais qui ne voit aussi qu'ils n'ont aucune force?

De plus quoyque la coutume de prier & de reciter des Pseaumes aux heures de Tierce, Sexte & None ait été de tout tems dans l'Eglise, elle ne s'observoit pas generalement en tous lieux. *Clement Alexandrin dit, Quelques-uns ont des heures reglées pour prier Dieu; sçavoir Tierce, Sexte & None.* Ce qui fait voir que cette division d'heures n'étoit

*Clement  
Ström.  
vi. p.  
722*

234 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
établie qu'en certains endroits  
feulement Mais ce qui est encore  
plus fort, c'est que Callien qui  
avoit vécu parmi les Solitaires  
Egyptiens un tems confiderable,  
& qui étoit parfaitement instruit  
de leurs coutumes, dit qu'ils  
n'obfervoient point les Heures  
Canoniales : & que fans distinc-  
tion de tems, ils paffoient tou-  
te la journée à pſalmodier, ou à  
mediter.

*Cass. Hist.  
ant. lib. 1.  
3. Cap. 2.*

» Les Offices dit-il que nous fai-  
» fons à des heures marquées, &  
» où l'on nous appelle après cer-  
» tains intervalles, se font chez  
» eux, ( les solitaires Egyptiens, )  
» conjointement avec le travail  
» des mains pendant tout le jour.  
» Ils travaillent fans cesse chacun  
» en particulier dans sa cellule,  
» mais en forte qu'ils ne cessent  
» aussi de pſalmodier, ou de me-  
» diter sur les saintes Ecritures : &  
» meflant à tous momens des prie-

» res à la psalmodie , & à la medi-  
» tation des Ecritures : ils font  
» en sorte que les Offices, qui se  
» celebrent chez nous à certaines  
» heures, durent chez eux toute  
» la journée. Excepté donc les  
» Offices du soir & de la nuit ,  
» il n'y a chez eux aucune as-  
» semblée pendant le jour ; hors  
» le Samedi & le Dimanche ,  
» aufquels jours ils s'assemblent  
» à l'heure de Tierce pour la sain-  
» te Communion.

Monfieur de Valois n'avoit pas  
assurément pris garde à ce passage  
de Cassien , si conforme à ce que  
Philon dit des solitaires Thera-  
peutes : » Tout l'espace de tems,  
» dit-il, qui est entre le matin  
» & le soir ; ils l'emploient à de  
» saints exercices , à des lectu-  
» res des Ecritures Saintes , qu'ils  
» expliquent en un sens allegori-  
» que ; persuadez que les paroles ,  
» outre le sens simple & naturel ,

236 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
 » en renferment un plus caché  
 » & plus myfterieux Ils ont auffi  
 » des écrits de leurs Anciens, qui  
 » en qualité de Chefs de la Secte,  
 » ont laiffé touchant ces Allegories  
 » plusieurs livres, dont ils fe fervent  
 » pour apprendre à s'y confor-  
 » mer: enforte que non feulement  
 » ils s'occupent à la meditation;  
 » mais que de plus ils font à la  
 » loüange de Dieu des Cantiques  
 » & des Hymnes de toute forte  
 » de mefures, & dont le règlement  
 » & la composition font des plus  
 » graves.

Voilà deux témoignages bien conformes; les Solitaires Therapeutes de même que les Moines Egyptiens demeuroient tout le jour dans leurs cellules, chacun en particulier, occupez à mediter où a reciter ( car *meditari* fe prend pour l'un & pour l'autre ) les Pfeaumes & les autres parties de l'Ecriture Sainte, tant

de l'ancien que du nouveau Testament. Nous avons déjà remarqué après Eusebe, que les livres des Anciens des Therapeutes, n'étoient autre chose que les Evangiles, les Epitres & les autres ouvrages des Apôtres, que nous appellons Nouveau Testament. Bien-loin donc que le silence de Philon sur les heures de Tierce, Sexte & None soit une preuve qui démontre que les Solitaires Therapeutes n'étoient pas Chrétiens ; il prouve au contraire qu'ils ne différoient point dans la disposition de leurs prières, d'avec les solitaires Chrétiens de l'Egypte du quatre & du cinquième siècle : & cela augmente le nombre des marques fort sensibles de Christianisme que nous trouvons dans la vie des Therapeutes. Philon ne dit rien du travail des mains de ces Solitaires, soit qu'il ait omis

238 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
cette particularité, comme il  
en a fans doute passé plusieurs  
autres; soit que le travail des  
mains ait été introduit parmi les  
Moines depuis ces premiers-tems  
de l'Eglise: ce qu'on ne peut  
savoir au vrai. La vie donc des  
Therapeutes, aussi-bien que celle  
des Moines d'Egypte des siècles  
suivans, étant une meditation  
côntinuëlle de l'Ecriture, & une  
prière fans interruption, comme  
le dit des uns Philon, & des au-  
tres Cassien; ils n'avoient point  
ni les uns ni les autres d'Heures  
Cânoniales marquées, parce qu'il  
auroit été fort inutile d'assigner  
des heures dans la journée pour  
psalmodier & pour prier Dieu, à  
des gens qui ne faisoient jamais  
autre chose.

Pour ce qui est de la priere  
du soir & du matin, on ne peut  
pas douter qu'elle n'ait été de  
tout tems en usage dans l'Eglise.



Les personnes pieuses sont portées d'elles-mêmes à donner à Dieu les premiers & les derniers momens de leur journée. Les Constitutions Apostoliques, ouvrage, à ce que l'on croit, du second ou du troisième siècle, assignent une prière pour le matin & une autre pour le soir. S. Clement Alexandrin recommande que l'on fasse la prière le soir avant que de se coucher : & S. Hilaire a composé une hymne en forme de prière pour le matin, & une autre pour le soir.

§. IV.

*Autre objection de Monsieur de Valois touchant la composition des Hymnes. Réponse.*

Une autre objection que fait M. de Valois sur la composition des Hymnes, ne vaut pas mieux

240 *Obfer. fur le Liv. de Philon*  
que la precedente. Voici comme  
il parle : » Ce que Philon dit  
» que les Therapeutes compo-  
» soient en l'honneur de Dieu  
» des Hymnes & des Cantiques  
» en diverses fortes de mesures,  
» ne peut convenir aux premiers  
» Chrétiens, qui ont commencé  
» bien plus tard a faire des  
» Hymnes; favoir après le tems  
» des Antonins, lorsque des hom-  
» mes doctes se convertirent à  
» nôtre Religion.

Il est assez surprenant que la  
même preuve dont Eusebe se  
sert pour démontrer que les  
Therapeutes étoient Chrétiens,  
soit employée par M. de Valois  
son Traducteur pour prouver le  
contraire, & que ce dernier s'ima-  
gine qu'on s'en fierà plus à luy,  
qui avance une chose en l'air &  
sans aucune vrai-semblance, qu'à  
Eusebe qui a vécu près du siècle  
d es

*de la vie contemplative.* 241  
des Antonins, & de qui le grand-  
pere pouvoit avoir vu ce qui  
se passoit en ces tems-là. Il est  
encore plus étonnant que M.  
de Valois n'ait pas fait reflexion  
sur ce que Pline, Tertullien &  
Eusebe ont dit des vers ou des  
hymnes, car c'est la même  
chose, que les Chrétiens chan-  
toient la nuit dès le tems de  
l'Empereur Trajan. Ce ne peut  
être que faute d'attention que  
ce sçavant homme a fait un  
argument aussi frivole que celui-  
là. En effet comment se seroit-  
il avisé d'objecter contre le  
Christianisme des Therapeutes,  
la composition & le chant des  
Hymnes à la louange de Dieu,  
s'il avoit seulement jetté les  
yeux sur les endroits où S Paul <sup>1. Cor. 13.</sup>  
exhorte les Chrétiens à chanter <sup>2. Cor. 13.</sup>  
des Hymnes & des Cantiques <sup>6.</sup>  
spirituels ? N'auroit-il pas plu-

242 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
tot dit , que les Therapeutes  
fuiuoient le confeil du Docteur  
des Nations ? Et s'il auoit con-  
fideré ce qui fe paffoit parmi les  
Chrêtiens des tems fuivans ,  
n'auroit-il pas vû dans Pline le  
Jeune , que durant la perfecution  
de Trajan une de leurs prin-  
cipales occupations étoit de chan-  
ter dans leurs aflemblées , des  
Hymnes à la loüange de Jéfus-  
Christ , qu'ils regardoient com-  
me Dieu ? Ce tems est fi voifin  
des Apôtres , qu'on ne peut  
pas douter , que cette coutûme  
de chanter des Hymnes & des  
Cantiques spirituels à la loüange  
de Jéfus-Christ , ne foit d'institu-  
tion Apoftolique , & qu'on n'ait  
compofé des Hymnes chez les  
Chrêtiens dès le commencement  
de l'Eglife. Il n'est pas permis  
de douter que les Chrêtiens  
aient negligé le confeil de l'Apo-

*de la vie contemplative.* 243  
tre. Il y a même lieu de croire  
qu'on en composoit déjà avant  
qu'il leur écrivît: car il ne par-  
le pas aux Ephesiens & aux  
Coloffiens, comme les exhortant  
à commencer une chose, qu'ils  
n'avoient pas encore faite; mais  
comme leur conseillant de la  
continuer. Nous ne nous arrê-  
terons pas davantage à refuter  
cette objection. On peut voir  
ce que nous avons dit cy-devant  
de la composition des Hymnes  
chez les Therapeutes & les an-  
ciens Chrétiens.

§. V.

*Autre objection qui est li dans  
des Therapeutes dans leurs  
assemblées. R'ponse.*

On prétend que Philon a dit  
que les Therapeutes dansoient  
dans leurs assemblées, ce qui  
semble ne pouvoir conveur

244 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
aux Chrétiens de la primitive  
Eglife.

Il y a deux chofes à examiner touchant cette danfe ; ſçavoir ſi Philon parle là véritablement de ce qu'on appelle ordinairement danfe ; & ſi la danfe a pû être en uſage dans une ſecte de Chrétiens Judaïzans, comme étoient aux premiers tems de l'Eglife les Juifs convertis à la Religion Chrétienne.

Il eſt vrai que Philon nous marque, que les Therapeutes divifez en deux Chœurs, l'un d'hommes, l'autre de femmes, faiſoient en chantant des Hymnes, de certains mouvemens religieux des mains, des bras & de tout le corps, faiſis d'enthouſiaſme & animez du divin eſprit, tantot ſ'avancant, tantôt ſ'arrêtant, & lorsqu'il étoit à propos ſe tournant de la droite à la gauche, ou de la gauche

à la droite. Cette description a fait croire à quelques modernes qu'il parle là d'une danse ; fondez sur ce que les termes Grecs dont il se sert sont les mêmes que ceux dont se servent les anciens Auteurs Grecs, quand il s'agit de danseurs , de danse, & d'orchestre. Mais comme la maniere figurée dont Philon parle , les termes pompeux & metaphoriques qu'il affecte dans tout ce livre, ne nous representent point les choses au naturel , & sentent souvent l'hyperbole ; on ne doit pas inferer de-là que ce fut une véritable danse. On peut étendre les bras & les mains , avancer, reculer, tourner à la droite & à la gauche, en dansant ; & l'on peut faire aussi tous ces mouvemens sans danser. Je crois que tout cela se faisoit parmi les Therapeutes en la dernière sorte. Sur

246 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
le recit de Philon, je me repre-  
fente ces Therapeutes dans une  
falle, ou dans une Eglife, divifez  
en deux Chœurs, l'un d'hom-  
mes, l'autre de femmes; chaque  
Chœur fort nombreux rangé en  
bon ordre, les uns & les autres  
élevant les mains au ciel, avan-  
çant quelque fois, reculant en-  
fuite, fe tournant de la droite  
à la gauche, & de la gauche à la  
droite, mais tout cela pofément  
& avec modeltie. La comparai-  
fon qu'il fait des Chœurs des  
Therapeutes, avec ceux que  
Moyfe & Marie firent après le  
Exod. 15. *passage de la mer Rouge, favo-  
rife cette explication: car l'Ecri-  
ture ne dit point que les deux  
Chœurs aient dansé, mais feule-  
ment, qu'ils marchoient ensem-  
ble en chantant & au fon des  
instrumens. Voilà comme je crois  
qu'on doit expliquer cet endroit  
de Philon, ne prenant pas trop*



*de la vie contemplative.* 247  
à la lettre ses expressions hyperboliques, précaution qu'il est bon de garder dans ce livre.

Il se sert des termes ἐπιχειρονομούντες, καὶ ἐπορχούμενοι, καὶ ἐπιθειάζοντες, ce qui marque à mon avis, non pas une danse, mais des extensions des mains, & des élancemens de tout le corps, comme étant animez & agitez de l'esprit de Dieu. Un autre passage de Philon fait voir que c'est en ce sens qu'il faut l'entendre. Dans sa légation à l'Empereur Caius, p. 1041. il dit que ce Prince impie aiant reproché aux Juifs, qu'ils étoient les seuls qui ne le vouloient pas reconnoître pour Dieu ; les ennemis de cette nation, qui étoient présens, en tressaillirent d'aïse & ne purent s'empêcher d'en témoigner de la joye par des mouvemens des mains & de tout le corps. Il

248 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
fe fert prefque des mêmes ter-  
mes dont il s'étoit fervi en par-  
lant des Therapeutes, ἐχειροδύμῃ  
καὶ ἀναρχοῦντο. Et comme on ne  
peut pas dire que les ennemis des  
Juifs aient danfé dans les formes  
devant l'Empereur ; mais feule-  
ment, qu'ils trefsaillirent d'aife,  
& qu'ils témoignèrent par leurs  
gestes la joye qu'ils avoient de  
voir les Juifs dans la confusion  
& dans l'embarras ; on ne doit  
pas non plus croire que les The-  
rapeutes aient jamais danfé en  
chantant des hymnes, du moins en  
la maniere que fe font les danfes  
ordinaires ; mais feulement qu'ils  
étoient fi échauffez, & fi penetrez  
de l'esprit de Dieu, que le mou-  
vement interieur qu'ils sentoient,  
fe répandoit & fe faisoit sentir  
au dehors, par des gestes des  
mains, & par des élancemens  
de tout le corps.

Ce qui me confirme dans cette

opinion, est que des les premiers tems de l'Eglise, les mots de *χóρος*, *χορευταί*, *χορεύτριαί*, *Chorus*, *Choreuta*, *Choreutria*, qui chez les prophanes se prenoient pour des bandes de danseurs, & de danseuses, se trouvent employez pour marquer ces bandes saintes de gens qui s'assemblent pour chanter les loüanges de Dieu. Nous en avons un exemple dès le second siecle dans l'Hymne rapportée par Clement Alexandrin. *Nous qui composons un chœur de paix*, dit-il, *χοοος εἰρήνης*. Ce mot se trouve aussi tres-souvent dans les autres Eres au même sens. Saint Basile dit dans son Epitre à saint Gregoire de Nazianze, touchant la retraite au desert » y a-t-il de plus grand bonheur, que d'imiter en terre « les chœurs (*χορείαν*) des Anges « que de consacrer à la priere les « premiers momens de la journée, «

250 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
» que de chanter au point du jour  
» des Hymnes & des Cantiques  
» en l'honneur du Createur de  
» l'univers. » Saint Jean Chryso-  
stome dans un passage que nous  
avons rapporté dans l'article  
du chant des Hymnes se sert  
aussi du terme de *Chœur* pour  
marquer ces bandes saintes.  
De là vient le mot de *Chorus*,  
Chœur, pour marquer non seule-  
ment ceux qui chantent l'Office  
divin ; mais aussi la partie de  
l'Eglise destinée à chanter. Le  
nom de *χορωπία* est deux fois  
dans la vie de sainte Syncletique,  
pour marquer une Vierge qui  
chante les loüanges de Jesus-  
Christ, & une autrefois dans  
le sermon à une Vierge, qui se  
trouve parmi les ouvrages de  
saint Athanase. Tout cela nous  
porte à croire que les termes  
semblables que Philon employe  
en parlant des assemblées, &

du chant des solitaires Therapeutes, ne doivent pas s'entendre d'une danse en forme ; puisqu'on ne leur donne point ce sens-là dans les Auteurs Ecclesiastiques.

Mais quand même Philon marqueroit icy une véritable danse, ce que pourtant on ne sçauroit démontrer, cela ne suffiroit pas pour faire douter du Christianisme des Therapeutes, prouvé cy-devant par tant d'argumens, qui paroissent sans réponse. Car enfin la danse n'est pas défenduë en elle même ; ce n'est que le mauvais usage qu'on en a souvent fait, qui est la cause qu'on y a attaché l'idée d'un exercice contraire à la gravité, tout-à-fait mondain, & indigne des personnes consacrées à Dieu. Les Juifs & les premiers Chrétiens Judaïzans, sur tout ceux de l'Egypte, où le Judaïsme

252 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
 étoit prefqu'auffi puiffant & auffi  
 nombreux que dans la Judée  
 même, bien-loin de la croire il-  
 licite, la regardoient comme  
 autorifée par les plus grands  
 Saints du vieux Testament. Ils  
 avoient lû dans les Saintes Ecri-  
 tures, que le Roy David & les  
 autres Juifs de fon tems danfoient  
 devant l'Arche au fon des in-  
 ftrumens en chantant des Pfea-  
 mes & des Cantiques à la loüan-  
 ge de Dieu. Ces premiers  
 Juifs-Chrétiens qui avoient con-  
 fervé ceux des rites Judaïques  
 qui pouvoient s'accorder avec  
 le Chrifianifme, ne devoient  
 pas regarder une danfe de cette  
 forte comme indecente & in-  
 digne de leurs aflemblées.

*Theodo-  
 retu Hæ-  
 reticaru  
 fabularu  
 Lib. 4. c  
 7.*

Il eft à remarquer qu'au qua-  
 trième ficcle, il y avoit encore  
 dans l'Egypte des Chrétiens qui  
 danfoient dans leurs aflemblées  
 en chantant ; c'étoient les Me;

letiens, qui ajoûtoient à la danse d'autres ceremonies, lesquelles passoient en ces tems-la pour ridicules & indignes de la gravité des assemblees Chrétiennes. Ils frapportoient des mains en chantant & en dansant, & usoient de certains instrumens de bois chargez de grelots, qui rendoient un son semblable à celui des tambours des Basques Ce fut une des raisons, selon Theodoret, qui porta S. Athanase à se declarer contre ces sectaires, & à leur faire perpetuellement la guerre. Οὐδὲ γὰρ χιλιετηρίων, dit Theodoret, αὐτῶν ὁ μέγας ἐκείνος Ἀθανάσιος πολέμων διετέλειεν.

Il y a pourtant apparence que si les Meletiens n'avoient pas donné à S. Athanase d'autre sujet de mécontentement, que celui de frapper des mains dans leurs assemblees, & d'y danser au son des grelots en chantant des

254 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
Hymnes, il n'auroit pas eu de  
peine à fe racommoder avec eux;  
puisque dans les invectives qu'il  
fait continuellement en plusieurs  
endroits de ses ouvrages contre  
ces seditieux, il n'a jamais par-  
lé de ces ceremonies. Mais il  
se plaint souvent qu'ils faisoient  
un schisme dans l'Eglise, qu'ils  
troubloient l'élection des Evê-  
ques, qu'ils mettoient des intrus  
en la place des Pasteurs legiti-  
mes, qu'ils vendoient les dignitez  
Ecclesiastiques argent comptant,  
& à l'enchere, qu'ils étoient  
d'intelligence avec les Ariens,  
& qu'ils favorisoient ces here-  
tiques dans toutes leurs entre-  
prises pour ruiner la veritable  
Eglise. C'étoient les raisons pour-  
quoi S. Athanase regardoit les  
Meletiens comme des Sectai-  
res pernicious à la Catholicité,  
Il ne parle en pas un endroit  
de ces ceremonies, ce qui fait



juger qu'il les regardoit comme de peu de consequence, & peut-être même comme indifferentes.

En effet nous voions que l'Eglise Romaine, si attentive à ne rien admettre dans les Eglises qui soit indigne de la gravité & de la modestie chrétienne, permet aux Armeniens réunis, certains usages qui approchent beaucoup de ceux des anciens Meletiens; & cela dans Rome même & sous les yeux du Pape. J'y ai assisté une fois en compagnie de quelques Ecclesiastiques François. Nous vîmes faire la procession dans l'Eglise & dans le cimetiere, & puis celebrer la Liturgie, en cette sorte. L'Evêque revêtu de ses habits pontificaux partit du Chœur accompagné de deux Diacres & de plusieurs autres Ministres, tous munis de certains bassins

256 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
creux, les uns d'argent & les  
autres de cuivre, dont quelques  
uns approchoient affez de la for-  
me des *cymbales* que nous voions  
dans les anciens monumens. Ils  
marcherent premierement dans  
l'Eglise jufqu'au vestibule, & puis  
revinrent, tournant tantot à droit  
tantot à gauche en chantant &  
battant toujours leurs instrumens,  
redoublant quelque-fois & leur  
chant & le fon des baffins : ce  
qui faisoit un bruit si épouvan-  
table, que les spectateurs peu ac-  
côûtumez à une telle symphonie  
en étoient tout étourdis, & furent  
même fur le point de se retirer.  
Ensuite l'Evêque commença la  
Liturgie, aiant toujours à ses côtez  
deux Diacres, & plusieurs autres  
Ministres, deux desquels étoient  
aux deux coins de l'Autel tenant  
chacun un bâton, qui avoit une pla-  
que de cuivre ronde d'un pied de  
diametre attachée à l'autre bout,  
chargée

chargée de grelots, qu'ils faisoient sonner de tems en tems aux oreilles du Prelat ; mais sur-tout lorsqu'il fut arrivé à la consecration, & puis à la consommation des especes. Je suis certain que les ceremonies & la danse des Meletiens, ni celle des Therapeutes, si toutefois ils ont jamais dansé, ne nous auroit pas plus surpris, que le fit alors cet Office des Armeniens. Cependant l'Eglise qui en des choses de peu d'importance s'accommode aux differents goûts de différentes Nations, permet à certains peuples, ce qui paroît à d'autres extraordinaire, & même quelquefois indecent.

On danse encore aujourd'hui en certains jours de l'année dans les Eglises d'Espagne, & aux processions de Flandres. C'est un exercice indifferant, bon où

258 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
mauvais felon l'ufage qu'on en  
fait, comme nous avons déjà  
dit. Faudroit-il s'étonner après  
cela fi les Therapeutes, qui  
confervoient ceux des rites Ju-  
daïques qui pouvoient s'allier  
avec la Religion Chrétienne,  
avoient danfé dans leurs affem-  
blées en chantant des Hymnes,  
ce que pourtant nous ne croions  
pas; eux qui n'ignoroient pas  
que cette coutûme étoit authori-  
fée par l'exemple des plus grands  
Saints de l'Ancien Testament.

§. VI.

*Autre difficulté : Pourquoi Phi-  
lon qui étoit pur Juif, auroit-  
il fait l'Eloge des Therapeutes,  
s'ils étoient Chrétiens. Réponfe.*

On propofe une autre diffi-  
culté, qui à mon avis ne me-  
rite pas ce nom-là. Si les The-  
rapeutes étoient Chrétiens, dit-  
on, d'ou vient que Philon, pur

Juif, & des plus confiderez dans toute la nation Judaïque, parle avec tant d'éloge d'une profession contre laquelle les Juifs avoient une haine irreconciliable?

Il n'est pas mal-aisé de refuter cet argument. Je demeure d'accord que le commun des Juifs avoit une grande aversion contre les Chrétiens, fondée principalement sur deux fausses raisons; la premiere étoit, que les Juifs attendoient un Messie, qui devoit paroître avec éclat dans le monde, subjuguier les Gentils, relever la puissance temporelle de la nation, & la faire passer de la servitude où elle se trouvoit, en un état le plus florissant qu'on eut jamais vû; au lieu que les Chrétiens soutenoient que le Messie étoit déjà venu: que c'étoit ce Jesus connu dans la Judée, qui par son exemple & par ses paroles, avoit toujours prêché la penitence, la

260 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
pauvreté, l'humilité, les souffrances, & qui étoit mort lui-même fur la croix pour fervir de modele aux autres. L'autre raifon, c'est que les Juifs étoient perfuadez que les promeffes faites à Abraham & aux Patriarches, qui devoient être accomplies par le Messie, regardoient précifément leur nation, & non les Gentils, qui n'étant point descendus d'Abraham ne devoient point entrer en partage des biens promis à ceux de fa race ; au lieu que les Chrétiens fondez fur l'Ancien Testament, affuroient que les biens spirituels que le Messie avoit apportez dans le monde, se devoient communiquer indifferemment aux Juifs & aux Gentils, & qu'il n'y avoit aucune diftinction entre les uns & les autres. C'étoient là les principaux motifs qui caufent cette haine des Juifs contre les Chrétiens.

Mais cela n'empêchoit pas qu'il ne se trouvât parmi eux des gens moins prevenus & plus raisonnables, qui sans embrasser le Christianisme, ne laissoient pas d'admirer la vertu de ceux qui en faisoient profession. Ils étoient touchés de la charité sans bornes, que les Chrétiens exerçoient envers toute sorte de gens. frappez de la grandeur des miracles que faisoient ceux qui annonçoient cette sainte doctrine. Il ne seroit pas difficile, de ramasser dans l'Évangile & dans les Actes des Apôtres des exemples ce que nous venons de dire : On y voit quelquefois parmi les Juifs qui se déchaînent contre l'Évangile, d'autres Juifs plus moderez qui prennent sa défense & en parlent avec estime. Phi'on étoit du nombre de ces derniers : versé comme il étoit dans la lecture des anciens Phi-

262 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
lofophes , il admiroit la vertu  
par tout où elle fe trouvoit : il  
en voyoit de fi grands exemples  
chez les Chrétiens , qu'il nom-  
me Therapeutes , qu'on n'avoit  
jamais rien oüï dire de fembla-  
ble. Il ne faut donc pas s'éton-  
ner qu'il entreprenne de faire  
leur éloge. Mais comme il avoit  
des menagemens à garder avec  
les autres Juifs , qui ne penfoient  
pas comme lui , il parle en ter-  
mes generaux , & ne nomme  
aucun des Chefs de cette nou-  
velle profeflion : il cache auffi le  
nom des Ecrivains dont les ou-  
vrages fervoient aux Therapeu-  
tes de loix & de preceptes.

Joseph Juif & Pharifien de  
profeflion , étoit dans les mêmes  
fentimens que Philon. Car , fans  
alleguer ce fameux paffage , de la  
verité duquel on doute avec  
raifon , il parle avec eftime de  
S. Jean Baptifte & de Jaques



*de la vie contemplative.* 263  
frere de Jesus-Christ, & n'a  
jamais dit un mot qui marquât  
la moindre aversion pour le  
Christianisme. Il ne faut pas  
douter qu'il n'y eut encore d'au-  
tres Juifs qui pensoient des Chrê-  
tiens comme Philon & comme  
Joseph : car outre que les ma-  
ximes du Christianisme étoient  
si saintes, qu'elles ne pouvoient  
manquer de s'attirer l'estime &  
l'admiration des personnes bien  
sensées, la diversité de sentimens  
sur les différentes professions, qui  
s'élevent dans le monde, est tou-  
jours inévitable.

#### §. VII.

*Réponse à ceux qui soutiennent  
que les Therapeutes étoient une  
secte de Philosophes & non de  
Chrêtiens.*

Un Auteur moderne croit que  
les Therapeutes étoient plutôt

264 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
des Philofophes, que des Chrê-  
tiens ; fa raifon eft que Philon  
dit en deux endroits du livre de  
la Vie Contemplative, qu'ils  
s'appliquoient à la fpeculation  
des chofes naturelles, ce qui  
convient mieux, dit-il, à des Phi-  
lofophes qu'à des Solitaires tels  
qu'étoient nos Afcetes des pre-  
miers fiecles.

Il eft vrai que Philon dit que  
les Therapeutes s'appliquoient  
à la contemplation des chofes  
naturelles ; mais il eft clair auffi  
que ce n'étoit pas une étude  
femblable à celle des Phyficiens,  
qui tâchent de découvrir dans  
la nature les caufes, les ef-  
fets, les vertus & les qualitez  
de chaque chofe en particulier.  
Leur forme de vie ne leur per-  
mettoit pas de s'occuper à ces  
fortes de recherches. Ils fe te-  
noient, dit notre Auteur, dans  
leurs cellules occupez à des  
exercices

*de la vie contemplative.* 265  
exercices spirituels , sans en jamais sortir ni même jeter les yeux sur la campagne ; & n'en sortoient que le samedi pour se rendre à l'assemblée , où l'on faisoit des conférences spirituelles , où l'on prenoit un repas en commun , & ensuite ils passoient la nuit ensemble à chanter des Hymnes. Voila la vie des Therapeutes, qui assurément ne ressemble en aucune maniere à celle des gens que le Vulgaire appelle Philosophes. Les occupations de leur solitude étoient selon nôtre Auteur de lire les Ecritures Saintes , ou les livres de l'Ancien Testament, de les expliquer en un sens allegorique à l'aide des livres de leurs Anciens ; c'est-à dire des Ecrits des Apôtres & des Evangelistes , comme nous l'avons prouvé ci-devant ; de faire là dessus leurs meditations, de

266 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
compofer des Hymnes & des  
Cantiques à la loüange de Dieu.  
C'étoient-là tous les exercices  
des folitaires Therapeutes, tels  
que Philon les décrit ci-deffus  
p. 17. Excepté donc ces deux  
endroits où il dit qu'ils s'ap-  
pliquoient à la speculation des  
choses naturelles, il nous les  
represente par tout ailleurs,  
comme des gens qui étoient tou-  
jours occupez de Dieu & de cho-  
ses divines, de forte que pour ac-  
corder Philon avec Philon même,  
il faut neceffairement dire, qu'ils  
contemploient effectivement la  
nature, mais que c'étoit pour  
s'élever par-là à la connoiffance  
& à la contemplation de Dieu,  
qui en est l'Auteur, fuyant en  
cela la maxime de S. Paul dans  
fon Epitre aux Romains, *Invi-  
sibilia enim ipfius per ea, que facta  
sunt, intellecta conſpiciuntur.* Il  
fuffit de lire le livre de Philon,

pour être persuadé, que c'est en ce sens-là qu'il faut l'entendre. La Philosophie des solitaires Therapeutes ne consistoit point en une vaine speculation, qui satisfait l'esprit sans toucher le cœur, qui rend l'homme sçavant sans le rendre vertueux : qui accumule sans cesse des connoissances & des experiences, sans rien acquerir pour l'utilité de l'ame ; ils s'appliquoient à la speculation des choses naturelles, pour s'élever par-là à la connoissance & à la contemplation de Dieu ; ils contemploient Dieu pour l'aimer, & pour s'unir plus étroitement a lui: c'étoit ce divin objet qui faisoit toutes les délices de leur cœur : c'étoit-là leur Philosophie: & lorsque Philon les appelle Philosophes, il ne faut pas entendre ce que le commun des gens entend aujourd'hui par ce nom de Philosophe.

Ce n'est pas que le nom de Philofophe, ne convienne aux folitaires Chrétiens; puisque la contemplation, comme dit Philon, est la partie la plus belle & la plus divine de la Philofophie. Les Anciens Peres nomment souvent la vie Monastique, une Philofophie. Ils appellent auffi philofopher, mener une vie afcetique & retirée. S. Gregoire de Nazianze écrivant à *Thecle Religieufe*, dit que la vie Monastique est une folitude digne de loüange & une retraite Philofophique, *ἐπαινετὴν ἐρήμιας, ἐπὶ τὸν φιλόσοφον ἰδιασμίην.* <sup>b</sup> Il appelle ailleurs écrivant à la même, la vie monastique une Philofophie fuprême *τῆς ἀκέρως φιλοσοφίας.* Il dit encore dans un éloge qu'il a fait de S. Athanase: que lorsque ce faint Docteur fuyant la

<sup>a</sup> Greg. Naz Epist. 202.

<sup>b</sup> Idem Epist. 200

persecution des Ariens se retira dans le desert, il s'en alla vivre parmi les Moines des solitudes les plus reculées, & changea la vie commune & populaire, que son emploi d'Evêque l'obligeoit de mener auparavant, en une vie de Solitaire: » Pour faire voir, poursuit-il, que la Philosophie s'accorde fort bien avec la prelaturo, & que cette même Philosophie a besoin pour s'instruire d'un homme versé dans les divins Mysteres. Là même un peu plus bas, parlant de la déference que les plus vertueux Religieux de ces Monasteres avoient pour ce saint Prelat; du fruit que sa presence & ses bons exemples faisoient dans les Communautéz, il parle en ces termes. » Ceux dont la vertu surpassoit celle de tout le reste des hommes, se trouvoient en ce point aussi inferieurs à ce grand

270 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
» Evêque qu'ils étoient fupérieurs  
» aux autres : Leur Philofophie  
» tira beaucoup plus d'avantage  
» de la préfence du Prelat , que  
» le Prelat n'en reçut de leur  
» converfation. Tout ce qu'il leur  
» difoit paffoit chez eux pour  
» une loy : fa doctrine y étoit re-  
» gardée comme les tables de  
» Moïfe: ils l'avoient en plus gran-  
» de veneration , que les autres  
» hommes n'ont les plus faints  
» perfonnages. Lorsqu'on envoya  
» des gens pour courir après le  
» Saint dans les lieux les plus re-  
» culez du defert , comme on  
» court après une bête fauve , les  
» foldats firent beaucoup de re-  
» cherches inutiles. Alors les  
» Solitaires fe préfenterent à eux,  
» & fans daigner même leur parler,  
» ils tendirent le cou à leurs glai-  
» ves , pour leur témoigner qu'ils  
» étoient prêts de fouffrir le mar-  
» tyre pour la caufe de Jéfus-



Christ ; & qu'ils croioient que « les tourmens & la mort don- « neroient à leur Philosophie un « plus grand merite, que les longs « jeûnes, & les autres austeritez « qu'ils supportoient avec joye. «

Saint Gregoire de Nazianze parle encore ailleurs de la vie solitaire comme d'une vie de Philosophe ; il se sert indifféremment de l'un & de l'autre nom pour marquer la vie des Moines, des Anachorettes, des Religieuses. En effet la plus belle partie de la Philosophie est celle qui apprend à l'homme à connoître & à contempler Dieu, à connoître son interieur, à regler ses mouvemens, domter ses passions, s'avancer dans la vertu, mépriser les biens & les richesses, conserver la tranquillité d'esprit dans la vicissitude des choses humaines. Les anciens Philosophes l'ont toujous re-

272 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
 gardée comme telle : ceux qui  
 en portoient le nom, ne le por-  
 toient qu'à ce titre. Il ne faut  
 donc pas s'étonner qu'on ait  
 ainfi appellé les premiers Soli-  
 taires du Christianifme : eux qui,  
 s'ils rempliffoient bien leurs de-  
 voirs, méritoient mieux ce nom-  
 là que les plus grands Philofo-  
 phes de l'antiquité. Auffi outre  
 S. Gregoire de Nazianze plu-  
 fieurs autres Peres appellent les  
 Moines & les Anachoretés des  
 Philofophes, & leur vie, une  
 Philofophie. S. Ifidore de Pelufe  
 commence ainfi fon Epître à  
 Nilus, qui eft la première dans  
 fes ouvrages : » Les Maîtres,  
 » dit-il, de la Philofophie Mo-  
 » nastique ont impofé des noms  
 » conformes aux chofes » Et dans  
 l'Epître à Thomas Moine :  
 » La Philofophie, dit-il, abhorre  
 » le tumulte : les exercices de la

\* Ifid. Pel. Libr. 1. Epift. 92.

vie Monastique se doivent pra-  
riquer hors du trouble & de  
la confusion. \* Ecrivain à Stra-  
regius Moine, il parle en ces  
termes : » Ceux qui considerent  
en bons Philosophes, que les  
choses humaines sont plus passa-  
geres que l'eau coulante des  
fleuves, que la fumée qui se  
dissipe dans l'air, que l'ombre,  
qui disparoit en un instant ;  
ceux-là, dis-je, ne s'éleveront ja-  
mais des bons succès, & ne  
s'affligeront pas des disgraces  
qui arrivent dans la vie : mais  
dans la continuelle vicissitude  
des choses de ce monde, ils  
conserveront leur ame dans la  
tranquillité. Car celui qui ne  
s'attache point aux biens pre-  
sens, ne s'afflige point de leur  
absence. «

Nous pourrions rapporter beau-  
coup de passages semblables tirez

\* L. b. 5 Ep, 495.

274 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
de differens Peres, mais en voila  
plus qu'il n'en faut pour prou-  
ver que la Philosophie des The-  
rapeutes n'avoit rien qui ne con-  
vint à des folitaires Chrêtiens,  
& que c'est fans raifon qu'on a  
voulu tirer de-là un argument  
pour démontrer qu'ils étoient  
d'une autre Religion.

§. VIII.

*On répond à une autre difficulté tou-  
chant le repas des folitaires  
Therapeutes.*

Il y a un endroit dans le li-  
vre de la vie Contemplative,  
où Philon femble fe contredire.  
Il dit en la pag. 16. que les foli-  
itaires Therapeutes n'apportoient  
jamais dans leurs Semnées ou  
Monafteres ni pain, ni vin, ni  
aucune des chofes neceffaires à  
la vie : & en la page 18. il af-  
fure qu'ils demeuroient fix jours  
de la femaine dans ces Mona-

steres sans jamais en sortir, ni même jeter les yeux sur la campagne : comment cela peut-il s'accorder avec ce qu'il dit ensuite page 20. qu'ils mangeoient le soir apres le soleil couché, que quelques-uns des plus fervens demeuroient jusqu'à trois jours sans prendre aucune nourriture : & qu'il y en avoit même parmi eux, qui estoient si remplis & si rassasiez de la vraie sagesse, qu'ils passaient fort aisément jusqu'à six jours sans rien prendre, & ne mangeoient que dans l'assemblée commune, qui se faisoit le septieme jour. Si ce qu'il avoit dit devant se devoit prendre à la lettre, il n'y auroit eu que ces derniers, de qui l'on put dire qu'ils n'apportoient jamais dans leurs Monasteres ni pain ni vin, ni aucune des choses necessaires à la vie : Car pour les autres

276 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
qui mangeoient ou tous les jours,  
ou pour le moins de trois en  
trois jours, il falloit bien qu'ils  
y apportaffent dequoi manger,  
ou qu'ils allaient manger ailleurs  
ce qui semble ne pouvoir du  
tout s'accorder avec ce qu'il e  
dit auparavant, qu'ils n'appor-  
toient jamais ni pain ni vin dans  
leurs cellules où Monasteres;  
mais feulement la Loi, les Ora-  
cies des Prophetes, des Hymnes,  
& d'autres choses semblables,  
qui pouvoient servir à les in-  
struire, & contribuer à leur avan-  
cement spirituel: & qu'ils de-  
meuroient six jours de la semaine  
dans ces Monasteres fans jamais  
en sortir, ni même jeter les  
yeux fur la campagne.

Quelqu'un répondra peut-  
être, qu'effectivement ils n'y  
apportoient pas du pain, mais  
que d'autres leur en apportoient  
aux heures où ils prenoient leur

repas. Cette réponse ne s'tis-  
fait point : Car à quoi bon dire  
comme une chose singuliere, &  
remarquable, qu'ils n'apportoient  
jamais ni pain ni vin dans leurs  
Monasteres, si d'autres leur en  
apportoient ? cela n'ôteroit-il pas  
tout le merveilleux du recit de  
Philon ? Si on y apportoit à man-  
ger, qu'importe que ce fussent  
les Solitaires mêmes, ou d'autres  
personnes ?

J'aimerois mieux dire, qu'ef-  
fectivement ils n'apportoient ja-  
mais ni pain ni vin dans les Mo-  
nasteres, parce qu'ils les regar-  
doient comme des lieux sacrez,  
destinez seulement à la medita-  
tion de l'Écriture, à la priere &  
à d'autres exercices spirituels :  
mais que ceux qui avoient besoin  
de manger, alloient apres le  
soleil couché prendre leur re-  
fection au lieu de l'assemblée  
commune : ce qui s'est toujours

278 *Obfer. fur le Liv de Philon,*  
obfervé dans les Monafteres bien  
reglez, où il eft défendu aux  
Religieux de manger dans leurs  
Cellules, ni hors du lieu deftiné  
pour cela, qui eft le Refectoir.  
Et cela ne repugne point avec  
ce que Philon dit qu'ils demeu-  
roient fix jours entiers dans leurs  
cellules ou Monafteres fans en  
jamais fortir. Car felon l'ufage  
reçu de tout tems, on dit fort  
bien qu'un Solitaire demeure  
toujours enfermé dans fa cellule,  
& n'en fort jamais, lorsqu'il n'en  
fort que pour quelques neceffitez  
naturelles indifpenfables. C'eft,  
ce me femble, la maniere la plus  
naturelle d'expliquer cet endroit  
de Philon qui femble avoir quel-  
que difficulté.

§. IX.

*Eclairciffemens fur les aflemblées  
des Therapeutes.*

Philon parle en deux endroits



des assemblées des Therapeutes. Il ci: premierement que ces Solitaires s'assembloient regulierement le septième jour, qui étoit le samedi; & pour me servir de ses propres termes, qu'ils se trouvoient à l'assemblée commune, ( εἰς κοινὸν σὺλλογον ) où l'on faisoit des conferences spirituelles, & où l'on prenoit le repas en commun. Il dit un peu plus bas, qu'ils regardoient le samedi, comme un jour sacré, & comme une grande fête, où après avoir vacqué au soin de l'ame, ils repaissoient aussi le corps, luy donnant comme aux bêtes de charge quelque relâche du travail continuel. Mais comme outre ces jours d'assemblée ordinaire, il y avoit encore d'autres jours plus solennels, qu'ils celebrent avec des ceremonies particulieres, & où ils se rejoüissoient à leur maniere

280 *Obfer sur le Liv. de Philon;*  
plus que dans les autres tems,  
(κὶ ἰλαρωτέρας ἐν συμποσίοις ἀγ-  
γωγάς.) Il fait plus en detail  
une description de ces solennitez,  
& prend celle de la Pentecote  
comme la plus grande & la  
plus celebre de toutes chez les  
Therapeutes, aussi bien que chez  
les Chrétiens des premiers sie-  
cles, selon le témoignage d'Eu-  
sebe de Cesarée, qui l'appelle  
dans l'éloge du grand Constan-  
tin, la tres-grande Feste & la  
Feste des Festes.

Il faut prendre garde de ne  
pas confondre ces deux sortes  
d'assemblées, qui convenoient  
pourtant entre elles en certaines  
choses. Les conferences se fai-  
soient dans les unes & dans les  
autres, & on y prenoit égale-  
ment le repas en commun. Mais  
dans les grandes solennitez on  
celebroit la pannychide, c'est-à-  
dire les veilles de toute la nuit  
où

où l'on faisoit des processions & des stations, où l'on chantoit des Hymnes ; en faisant des extensions de bras, & gardant quelque espece de cadence & de mesure. Il est certain que tout cela pris ensemble ne peut pas convenir aux assemblées ordinaires, mais il semble qu'il n'y ait aucun lieu de douter que l'on ne fit aussi dans les assemblées du samedi l'office de la nuit, que l'on n'y celebrât les saints Mysteres, & que le lendemain on ne fit la priere en commun en se tournant vers l'Orient, comme on faisoit autrefois chez les Chrétiens : d'où vient que les anciennes Eglises ont le grand autel tourne du côté du soleil levant. Philon parle dans son livre d'une maniere si generale, qu'il est impossible que tout y soit expliqué nettement : il faut necessaire-

282 *Obfer. fur le Liv. de Philon:*  
ment aider à la lettre, en prenant garde de ne pas s'éloigner du fens de l'Auteur.

Il y a auffi quelque obfcuredé en ce qu'il dit touchant les femmes qui fe trouvoient aux aflemblées des folitaires Therapeutes. Selon lui elles affiftoient le famedi aux conférences, qui fe faifoient dans le grand Semnée destiné pour les aflemblées : elles y étoient féparées des hommes par une muraille élevée de terre de trois ou quatre coudées, dont le haut étoit tout ouvert jufqu'au toit : enforte qu'au même tems qu'elles étoient affifes hors de la vuë des hommes, elles ne laiffoient pas d'entendre aifément le discours que l'ancien de la compagnie faifoit fur des matieres fpirituèlles. Il parlè-là des femmes en general, fans dire fi c'étoient des Vierges, ni s'il y avoit des Vierges parmi elles.

Mais lorsqu'il décrit les assemblées qui se faisoient aux grandes solennitez, il dit que ces femmes qui mangeoient à même table avec les Solitaires, qui assistoient ensuite à leurs conférences sur l'Écriture sainte, & qui passaient la nuit en veilles en leur compagnie, étoient vierges. Et cela se doit entendre de toutes celles qui se trouvoient dans ces assemblées, comme nous l'avons prouvé ci-devant. Philon ne dit pas si celles qui assistoient aux conférences du samedi, étoient les mêmes que celles qui célébroient les grandes fêtes en la compagnie des solitaires Therapeutes. Mais je panche fort à croire que celles qui assistoient aux Conférences du samedi n'étoient autres que celles qui passaient les grandes fêtes avec les Solitaires; que toutes ces vierges, si zelées pour les dogmes de la vie

284 *Obfer. fur le Liv. de Philon*  
Therapeutique , ne manquoient  
pas de fe trouver aux instructions  
que les anciens de cette focieté  
donnoient une fois la femaine  
aux Solitaires : car fuivant à  
peu-près le même genre de vie  
que les Therapeutes, elles avoient  
befoin pour s'y foûtenir, des mê-  
mes fecours que les maitres de  
la vie fpirituelle & afcétique  
donnoient aux hommes qui en  
faisoient profeflion.

Quelqu'un demandera peut-  
être d'ou-vient que Philon, qui  
décrit affez en détail la demeu-  
re des folitaires Therapeutes,  
ne parle point du tout de celle  
des Vierges. Je répons à cela  
que quand un Auteur écrit tou-  
chant quelque religion ou quel-  
que fecte que ce foit en la maniere  
que Philon décrit celle des The-  
rapeutes, il ne fe peut faire qu'il ne  
lui fe bien des difficultez fembla-  
bles. Il ne dit rien des Vierges fi-

non qu'elles se trouvoient dans les assemblées de ces Solitaires. Pour ce qui est de leurs demeures ; il falloit ou qu'elles vécuissent chacune en sa famille dans les Villes & Villages des environs , & qu'elles vinssent de-là aux assemblées du samedi & des grandes fêtes ; ou qu'elles formassent une espece de communauté comme les Therapeutes. « Saint Athanase dit que lorsque S. Antoine alla au desert , il mit sa sœur dans une communauté de Vierges. C'étoit environ l'an 271. de l'Ere commune , deux cens ans après que Philon eut écrit son livre de la vie contemplative. Ces communautés de Vierges pourroient bien avoir pris leur origine dès le tems de S. Marc ; mais comme nous n'avons aucun témoignage positif sur lequel on puisse se fonder avec quelque cer-

« Athanasius in vita Antonii paulo post initium

286 *Obfer. fur le Liv. de Philon,*  
titude , nous ne pouvons avancer  
cela que comme une conjecture.

*CONCLUSION.*

Voila ce que nous avons à dire touchant le Christianisme des Therapeutes. Nous avons traité la matiere avec toute la clarté qui nous a été poffible. Il y a peut-être des endroits qui demanderoient un plus grand éclairciffement : mais nous ne fommes pas affez instruits de tous les rites de la primitive Eglife pour pouffer plus loin nos recherches : nous fçavons fi peu de chofes de ces premiers tems, qu'il eft impoffible de donner raifon de tout. D'un autre côté fi Philon en parlant des Therapeutes étoit entré dans un plus grand détail, nous aurions fans doute trouvé dans fon livre d'autres marques de Christianisme, outre celles que nous avons ob.



servées dans ce petit ouvrage ; mais quoique son stile d'Orateur, & les manieres de parler figurées qu'il affecte, l'empeschent de nous donner des connoissances plus particulieres, il en dit ce me semble assez, pour nous faire juger que c'est des Chrétiens qu'il parle. Les caracteres du Christianisme qu'il exprime en divers endroits de son livre, y sont si sensibles, comme nous l'avons prouvé cy-devant, qu'il y a lieu d'esperer que le Lecteur équitable, abandonnant quelques modernes qui avoient pris la negative trop legerement, se rangera du coté des anciens Peres, dont les témoignages sont appuyez de si bonnes preuves, que ce qu'ils ont dit me semble approcher de l'évidence.

*F I N.*



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

### A

- A** DOLIUS Solitaire passoit jusqu'à cinq jours sans manger. 155
- Allegories.* Les Therapeutes expliquoient par allegories le Vieux Testament 17. 18. 44. de même que les Chrétiens. 117. & seqq.
- S.** *Ambroise* sur la separation des hommes d'avec les femmes dans les Eglises. 45. sur la Pentecôte. 165
- A**mun fondateur de plusieurs Monasteres au mont de Nitrie 109
- maxagore*, abandonne ses biens pour mieux philosopher. 10
- Anciens* des Therapeutes, morts depuis peu quand Philon écrivoit 225. & seqq. C'étoient les Apôtres & les Evangelistes. 16 d.
- S.** *Antoine*, quand il alla au desert y trouva des Monasteres, qui n'étoient pas bâtis nouvellement 102. 103. il fonda les Monasteres de la Thebaïde 100. il passoit jusqu'à deux ou trois jours sans manger. 155 *Ascetes*

## DES MATIERES. 289

- Ascetes*, 74  
*Armeniens*, leurs cérémonies dans l'E-  
 glise, 255  
*Assemblée* des Therapeutes, 18. & seqq.  
 36. & seqq. Ils s'assembloient le jour  
 du Sabbat, de même que les Chré-  
 tiens des premiers siècles, 132  
*S. Athanase*, sur les vierges, 184 Son  
 éloge. 268 & seqq. se retire au desert  
 parmi les Solitaires. *ibid.*  
*Austeritez* des Therapeutes. 20. & seqq.  
 150. & seqq.

## B

- B** *Anquets*, Voy. *Festins*.  
*S. Basile*, sur la priere vers l'Orient. 201  
*S. Benoist* donne à ses Moines des habits  
 differens, selon la difference des fai-  
 sons. 66. permet le vin aux Moines  
 par condescendance, 161  
*Blondel* confond les Esséens avec les The-  
 rapeutes. 61. 207  
*Boisson* chaude le jour du Sabbat en usage  
 chez les Therapeutes, & chez les an-  
 ciens Chrétiens. 159  
*Bongo* (Pierre) de *Mysticis numerorum si-  
 gnificationibus*. 168  
*Bruno* (Thomas) protestant Anglois,  
 confond les Esséens avec les Thera-  
 peutes, & fait les uns & les autres  
 Chrétiens. 62. réfuté. 77

## C

- C** *Antiques.* Les Therapeutes en faisoient à la louange de Dieu. 18 45
- Cassien** dit que les Monasteres d'Egypte ont été fondez par S. Marc. 80. ce qu'il dit des jeûnes des Solitaires d'Egypte a grand rapport à ce que Philon raconte des Therapeutes. 151. il appelle la Pentecôte *la Quinquagesime.* 165. ce qu'il dit sur les Heures Canoniales. 234. 235
- Cerémonies des Therapeutes.** 47. & seqq.
- Chœurs**, *Χοροι*, *Χορεία*, *Χορευεῖα*, mots en usage chez les Chrétiens. 249. 250
- Chrétiens.** Ce nom étoit établi lorsque Philon écrivoit sur les Therapeutes. 71. Les premiers Chrétiens d'Alexandrie judaïzoient. 77. Les Chrétiens Juifs gardoient anciennement plusieurs Rites judaïques & la Circoncision. 133. 134
- S. J. Chrysostome**, sur la separation des hommes d'avec les femmes dans les Eglises. 146. & seqq.
- Cicéron** se sert du mot *antiqui*, pour marquer des gens vieux encore vivans. 228
- Clement Alexandrin** semble parler des Therapeutes. 69. rapporte une ancienne hymne des Chrétiens. 123. 124

## DES MATIERES. 291

- son qu'il donne de la priere vers l'Orient. 200 ce qu'il dit touchant les heures de Tierce, Sexte & None. 233. sur la priere du soir & du matin. 239
- Conon*, Solitaire, vécut trente ans sans jamais manger plus d'une fois la semaine. 155
- Constitutions* Apostoliques sur la priere vers l'Orient. 199. & seqq. sur la priere du matin & du soir. 239
- Crocodile* adoré par les Egyptiens. 7

## D

- D***Anse*. Si les Therapeutes ont jamais dansé. 243. & seqq. Si la danse dans l'Eglise a pu être en usage chez les Chrétiens Juifs. 251. & seqq. elle étoit en usage chez les Meletiens. 253. en Espagne encore aujourd'huy. 257. en Flandre aux processions. *ibid.*
- Demeter*, *Cerés*, pourquoy ainsi nommée, 4
- Demi-dieux*. Leur culte est risible. 6
- Democrite* abandonne ses biens pour mieux philosopher. 10
- Denys*, prétendu Areopagite, fait mention des Therapeutes comme Ascetes Chrétiens. 82
- Diacres*, chez les Therapeutes comme chez les Chrétiens, 176. & seqq. leur office, *ibid.*

## E

**E**crivains des Therapeutes, sont les Apôtres & Evangelistes. 115. & seq. Eglises des Chrétiens, conformes pour la disposition à celles des Therapeutes.

144

**Egypte.** Les Therapeutes y abondoient plus que dans les autres pays. 14. Eusebe dit la même chose du Christianisme.

94. 95

**Egyptiens** adorent les bêtes de différente espee.

7

**Ephemereutes** des Therapeutes. 36. ce nom se trouve en usage chez les Chrétiens, pour marquer ceux qui celebrent à leur tour.

175

**S. Epiphane** confond les Esséens avec les Therapeutes. 59. il les appelle Jéféens.

ibid. &amp; 78. 208. 209

**Esséens**, Secte de Juifs, toujours occupez à des exercices corporels. 1. 59. & seqq. ils étoient differens des Therapeutes 59. & seqq. 207. & s. 99. étoient seulement dans la Syrie & dans la Palestine. l. 64. quatre mille en tout. 64. ne changeoient jamais d'habits ni de souliers. 65. se lavoient tous les jours avec de l'eau fraîche. 66. gardoient

DES MATIÈRES. 293

le Sabbat plus rigoureusement que  
les autres Juifs. 66 67

*Eusebe* de Césarée croit que le nom de  
Therapeute a été inventé par *Paulon*.  
69. dit que les Therapeutes étoient  
Chrétiens. 73. fort verité dans la lec-  
ture des Auteurs, tant saints que pro-  
phanes. 227

F

**F**emmes, séparées des hommes dans  
les Eglises chez les Therapeutes,  
comme chez les anciens Chrétiens.  
144. & seqq.

*Festins* des Gentils. 23. & seqq. *Festins*  
décrits par *Platon* & par *Xenophon*.  
32

*Festins* des Therapeutes. 36. & seqq.  
*Flandre*. On danse aux processions de  
Flandre. 257

G

**G**regoire de Nazianze sur les vier-  
ges. 185. il appelle les Moines,  
des Philosophes. 268. & seqq.

H

**H**<sup>~</sup>*Pa*, Junon, d'où vient ce nom. 4  
*H*<sup>~</sup>*γαιστής*, Vulcain, d'où vient ce nom.

## H

- H** *Abits* des Therapeutes. 23  
*Heures* pour l'Office Divin, n'étoient point marquées, ni pour les Therapeutes, ni pour les anciens Solitaires d'Egypte. 233. & seqq.  
*Hemerobaptistes.* 66  
*S. Hilaire* sur la Pentecôte. 165. sur la priere du matin & du soir. 239  
*S. Hilarion* jeûnoit trois ou quatre jours de suite. 155  
*Hippocrate*, Medecin. Son axiome. 12  
*Homere* cité. 12. 226  
*Humilité* des Therapeutes. 23. 161. 162  
*Hymnes.* Les Therapeutes en faisoient à la louange de Dieu. 18. de differente espece. 45. cela convient aussi aux Chrétiens des premiers siecles. 111. on en chantoit aux veilles des Fêtes. 129. aux repas. 129. composez dès le commencement de l'Eglise. 240. & seqq.  
*Hysope*, herbes que les Solitaires Therapeutes mangeoient avec leur pain. 22. 41. 46. 156

## I

- I** *Bis*, oiseau adoré par les Egyptiens. 7  
*Idoles*, leur culte est ridicule. 6



DES MATIERES. 295

- Jesséens*, c'est ainsi que S. Epiphane appelle les Esséens, 59
- Jesus-Christ* célébré comme Dieu dans les anciennes hymnes. 124
- Joseph* l'Historien décrit la vie des Esséens ou Esseniens. 64. & seqq. estimoit les Chrétiens. 262
- Irene*, Imperatrice, femme d'Alexis Comnene, ordonne la boisson chaude aux Religieuses. 160
- Isidore* de Peluse appelle les moines, des Philosophes. 272. 273
- Juifs*. Il y en avoit un million dans l'Egypte du temps de Philon. 135. Les Juifs ne prioient point Dieu vers l'Orient. 201. leur haine contre les Chrétiens, sur quoy fondée. 259
- S. *Justin*, sur la boisson chaude. 159

L

- L** *Apsanum*, herbe que les Solitaires d'Egypte ajoûtoient à leur pain. 157. 158. 159
- Lion* adoré par les Egyptiens. 7
- Lits* magnifiques des Gentils pour leurs repas. 27
- Lits* des Therapeutes pour leurs repas. 38. 39

M

- M** *Anstion* dans Rufin veut dire Monastere.

- S. Marc** fonda des Eglises à Alexandrie, 73. & des Monasteres, selon Cassien Methodius, & autres. 98. 99
- Meletiens** dansoient au son des grelots dans leurs assemblées, en chantant des hymnes. 253. 254
- Methodius** dit que S. Marc fonda des Monasteres en Égypte. 99
- Milan**, oiseau adoré par les Egyptiens. 7
- Moines**, leur origine, III. & seqq. établis depuis les Solitaires Therapeutes, & comme leurs successeurs. 114
- Monasteres** des Therapeutes, 16. 18. 75. fondez par S. Marc, selon Cassien. 80. 98. & selon Methodius. *ibid.*
- Myssiens**, amis de l'équité. 12
- Mysteres** des Therapeutes. 46. les saints Mysteres se celebroident le Samedi au soir en certaines Eglises d'Égypte. 140. 190. & seqq.

## N

- Nitrie**. C'étoit la montagne des Solitaires Therapeutes, aussi-bien que des Solitaires Chrétiens. 105. & seqq. située à 50. milles d'Alexandrie. 108.
- Nombres**. Philon fondeoit sur les nombres des explications mystiques 168. & les anciens Chrétiens de même. *ibid.*

## P

- S. **P** *Acome*, Fondateur des Monasteres de Tabenne & des environs. 110. forte de mets qu'il préparoit pour dîner. 159
- Παλαῖος*, Ancien. La vraie signification de ce mot dans Philon. 225
- Pallade* parle des Solitaires de Nitrie. 106
- Pannychide*, veille de toute la nuit. 127
- Papyrus*, arbre d'Egypte. 39
- Pentecôte*. La grande Fête des Therapeutes. 36. aussi-bien que des Chrétiens: 165. Les Peres l'ont appelée *la Quinquagesime*. *ibid.* & les Sabbats des Sabbats. *ibid.*
- Philon* distingue les Esséens des Therapeutes. 63. 64. il eut à Rome des conversations familières avec Saint Pierre. 73. étoit Alexandrin, & de race sacerdotale. 74. ami de Saint Pierre. 76. Pourquoi parle-t-il avec obscurité des Therapeutes. 120. il philosophoit à la maniere des Pythagoriciens. 166. d'âpreté sur l'âge de Philon, & leur dévouement. 214. & *seqq.*
- Philosophes*. On appelloit ainsi les anciens Solitaires Chrétiens. 268. & *seqq.* qui sont les vrais Philosophes. 271. 272
- Photius* croit que les Therapeutes étoient

Chrétiens. 83. 84. dit que Philon se fit Chrétien, ce qu'on refute.	84
Platon cité.	32
Pline le jeune parle des Cantiques nocturnes des Chrétiens.	122
Poètes des Therapeutes.	45
Posidon, Neptune, d'où vient ce nom.	4
Prêtres chez les Therapeutes comme chez les Chrétiens. 170. & seqq. n'étoient pas les plus vieux.	ibid.
Prieres des Therapeutes le soir & le matin.	17
Prière des mêmes vers l'Orient. 50. leur conformité en ce point avec les anciens Chrétiens.	198. & seqq.
Pythagore.	179. 180
Progrès des Therapeutes, preuve de Christianisme.	93. 94

## Q

**Q**uinquagesime. Plusieurs anciens Peres appelloient ainsi la Pentecôte.  
165

## R

**R**abins. Maniere dont les vieux Rabins commencent leurs livres. 225

Renoncement general des Therapeutes. 9. 13. 87. & seqq. est une preuve de Christianisme. 87. & seqq.

Rufin parle des Solitaires de Nitrie. 108

## S

- S** *Abbat*, les Therapeutes ne le gardoient pas comme les Juifs. 131. & seqq. 243
- Sabbats* des Sabbats. S. Hilaire appelle ainsi la Pentecôte. 166
- Samedy*, le jeûne étoit défendu ce jour-là dans l'Orient. 136
- Saum.ise* confond les Esséens avec les Therapeutes. 207
- Scaliger* confond les Esséens avec les Therapeutes. 60. est réfuté. 63. & seqq. & 205. & seqq.
- Sennées*, ou Monasteres des Therapeutes. 16. 19. Ce nom se trouve employé dès le quatrième siècle, pour marquer un Monastere de Chrétiens, 100. & seqq.
- Sennos bios* marque la vie Ascétique des Chrétiens, aussi bien que celle des Therapeutes. 101. & seqq.
- Septième* jour en veneration chez les Therapeutes. 18. 21. ils faisoient ce jour-là des assemblées. 18. & seqq. & les anciens Chrétiens de même. 132. & seqq.
- Sozomene* dit que les Therapeutes étoient Juifs Chrétiens. 81
- Saisons* de la nuit. 127

## T

<b>T</b> able Mystique des Therapeutes.	46.
marque les SS. Mysteres des Chrétiens.	190. & seqq.
Tables sacrées anciennement de bois.	195
Tertullien sur la Pentecôte.	164
Therapeutes & Therapeutrides.	3. d'où vient ce nom. 3. 67. & seqq.
renoncent à leurs parens & à leurs biens.	9. 13.
cherchent les lieux solitaires.	14.
répandus en differens païs du monde,	mais sur tout en Egypte.
14. demeure de leurs Solitaires.	15. c'étoit le mont de Nitrie.
105. & seqq.	leurs maisons.
15.	leurs Monasteres ou Semnées.
16.	leurs prieres & autres exercices.
17.	explication allegorique du vieux Testament.
17.	leurs Ecrivains, chefs de la secte.
17. 18.	font des Cantiques & des Hymnes à la louange de Dieu.
18.	leur retraite pendant six jours.
18.	ils s'assembloient le septième jour.
18.	& seqq.
leur modestie.	18. 19.
leurs conferences.	19.
les femmes y étoient séparées des hommes, comment,	20.
ne mangent qu'après le Soleil couché.	20.
Quelques-uns passent jusqu'à trois & même six jours sans manger.	21.
leur repas.	22.
leurs habits.	23.
ils changeoient d'habit sui-	

## DES MATIERES. 301

- vant les saisons. *ibid.* & 65. leur humilité. 23. leurs festins & leurs assemblées aux grandes Fêtes. 36. & *seqq.*  
 leurs Prêtres. 37. leurs vierges. 37. 38.  
 leurs lits de table. 38. leurs Diacres.  
 39. 40. leur Table Mystique. 46.  
 chœurs pour chanter avec cadence.  
 47. leurs ceremonies. 47. prient le  
 matin vers l'Orient. 50. On prouve  
 qu'ils étoient Chrétiens. 52. & *seqq.*  
 Θεραπευτῆς, signification de ce nom selon  
 Platon. 68. & selon S. Epiphane, *ibid.*  
 vie Therapeutique est la même que  
 l'Ascetique. 81  
*Therapeutes* nez en même temps que les  
 Chrétiens. 98  
 Les *Therapeutes* Solitaires n'étoient pas  
 Moines. 111. & *seqq.*  
*Thericlés*, vases de Thericlés. 28  
 M. de Tillemont sur l'âge de Philon. 215

## V

- M. de **V** Alois distingue les Esséens des  
 Therapeutes. 62. réfuté sur  
 le Sabbat des Therapeutes. 130. & *s q.*  
 sur l'âge de Philon 214. & *s q.* sur les  
 heures de la priere & de l'office. 233.  
 & *seqq.* sur la composition des hymnes.  
 239. & *seqq.* sur la danse des Therapeutes.  
 243. & *seqq.* veilles des Therapeutes. 47. 48

302 TABLE DES MATIERES.

- Vin.* Les Therapeutes n'en buvoient pas.  
41. 160. ni les anciens Moines d'E-  
gypte. 161. S. Benoist l'a permis par  
condescendance. 161
- Vierges*, étoient chez les Therapeutes  
comme chez les Chrétiens. 33. 38. &  
*seqq.* grande preuve de Christianisme.  
*ibid.*
- Vigilia*, d'où vient ce nom. 127

X *Enophon* cité.



*g.* Fin de la Table des Matieres. 5



---

Fautes à corriger.

- P** Age 1. à la Note après *νεωρητικῶν* lisez *βίος*.  
P. 9. lig. 13. se re<sub>g</sub>ardant  
P. 12. lig. antepenult. qui s'en ensuit  
P. 18 l. 4 de modeles  
P. 24. l. 20. d'être  
P. 28. l. 22 ne les leur coupe  
P. 33. l. 21. qu'il la deshonore  
P. 108. l. 20. quarante milles  
P. 111. l. 19. à même table  
P. 115. l. 6. Chap. 17.  
P. 126. l. 15. de là vient  
P. 134 l. 8. de là vient  
P. 137. l. 22. *ταυσεσαι*  
P. 193. l. 18 *ἀβλοι*  
P. 198. l. 15 perspicacité, *en Italique*  
P. 236. l. 6. dont ils se servent comme de mo-  
deles pour appr.  
*Ibid* l. 13 & dont réglément la composition  
est des plus graves  
P. 247 l. 8. de mains.